LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG, Man. NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! "La Liberté et le Patriote" est membre de l'A.B.C. et de la C.W.N.A. DIEU ET MON DROIT! PRINCE-ALBERT, Sask.

Agitation pour la restauration de la "république"

2e assemblée annuelle de Radio-St-Boniface

Le mercredi 27 février a eu lieu, dans la salle du Cercle Ouvrier, la réunion des délégués des paroisses manitobaines qui ont nommé les quarante actionnaires de la compagnie pour représenter les différents districts de la province. Les actionnaires choisis sont: MM. les abbés A. Couture, L. Roy, A. d'Eschambault, Ed. Lavoie, J. Robert, J. Bellavance, L. Rivard, les RR.PP. M. Lavigne, O.M.I., et L. Mailhot, S.J., ainsi que MM. R. Couture, O. Pelletier, R. Dussault, H. Guyot, P.-E. LaFlèche, O. Cloutier, M. Lacasse, G. Léveillé, J.-C. Lavoie, Maurice Massinon, E. Graveline, F. Baril, abbé J.-C. Paillé, Odilon Desaulniers, Alphé Kéroack, Jos. Smith, Gérard Laurin, E.-J. Bouvier, A.-O. Beaudry, Ovila Pelóquin, Cyrille Hébert, Eug. Turenne, Jos.-T. Carrière, Théo. Trudeau, abbé J.-M. Gagné, Clément Lachance, Alcide Lussier, Jos. Deroche, C.-E. Champagne, Nap. Dumont, Jos. Tremblay.

La nomination des actionnaires ayant été faite et approuvée, les délégués se réunirent avant et après midi, pour entendre les rapports du président, du secrétaire et du trésorier. L'assemblée générale des actionnaires se termina par l'élection des directeurs pour l'année 1946 qui donna les résultats suivants: Dr H. Guyot, président; M. R. Couture, 1er vice-président; M. Jos. Deroche, 2ème vice-président; M. l'abbé A. d'Eschambault, secrétaire; M. Eug. Turenne, trésorier; ainsi que MM. les abbés L. Roy, M. Mireault, E. Lavoie, et MM. G. Cloutier, O. Desaulniers, R. Dussault, C. Lachance, Dr P.-E. LaFlèche, le major J.-C. Lavoie et M. O. Pelletier.

Un compte rendu détaillé de ces réunions paraîtra dans le prochain numéro de **La Liberté et le Patriote.**

Ces délibérations, qui se tinrent dans une atmosphère de bonne entente et de franche camaraderie, furent clôturées par un lunch servi au Collège pendant lequel il y eut discours suivis de saynètes radiophoniques par les élèves du Collège. Au nombre des orateurs figurèrent M. le docteur Beauchemin, de Calgary, et M. G. Leprohon, directeur-gérant du poste CKSB.

Réélu président



M. le docteur H. Guyot, de St-Boniface, qui a présenté un rapport détaillé des activités des directeurs au cours de l'année 1945.

Le gouvernement de la Sask. fera de l'assurance

REGINA — La semaine parlementaire a été consacrée à l'étude de certains projets de loi énoncés dans le discours du Trône. Une des législations en perspective aura pour effet d'autoriser le gouvernement à faire de l'assurance. M. O. W. Valleau, ministre du Bien-être social, est le parrain d'une législation obligeant les institutions qui reçoivent des octrois du gouvernement à s'assurer par l'entremise du bureau d'assurance gouvernemental. Les institutions telles que les hôpitaux, les écoles et autres qui ont besoin d'un subside régulier, devront donner leurs assurances au gouvernement sous peine de perdre leur octroi. Même les bons que les employés obtiennent de ces institutions comme gage de l'accomplissement fidèle de leurs devoirs devront être obtenus par le bureau de l'assurance gouvernementale. Le bureau d'assurance n'exigera pas plus que la moyenne demandée par la majorité des autres agences d'assurance étant donné les mêmes risques, pour les primes d'assurance. La moyenne du taux sera calculée sur les dix années précédentes.

Cette législation abrogera l'ancienne et donnera lieu à de nombreux changements.

Une telle initiative de la part du gouvernement va certainement provoquer des réactions. Si le gouvernement utilise la mena-

[Suite à la neuvième page]

Le Cardinal Spellman irait à Madrid

NEW-YORK — D'après un rapport de la B.B.C. transmis par la N.B.C., le cardinal Francis Spellman est parti de Rome pour Madrid afin d'intervenir le général Franco. Le cardinal aurait une lettre du Pape Pie XII au sujet de la monarchie espagnole.

Les communistes veulent tenter un dernier effort pour renverser le gouvernement de Franco en Espagne.

Le gouvernement de Paris sous la pression des communistes français, qui reçoivent d'ailleurs leurs directives de Moscou, a demandé mardi aux Etats-Unis et à l'Angleterre de rompre leurs relations diplomatiques avec le régime Franco et de hâter la restauration de la "république" en Espagne. Le gouvernement de l'Espagne ne serait pas suffisamment "démocratique" d'après les communistes. Washington vient de donner suite aux réclamations du gouvernement français en demandant aux Alliés de dénoncer le régime Franco et de favoriser l'établissement d'un gouvernement provisoire en Espagne. Quels que soient les torts de Franco, il est évident qu'ils sont bien minimes si on les compare au régime de terreur qui existe en Russie et dans les pays occupés par l'URSS.

Le général Farnco pourrait peut-être "démocratiser" son gouvernement en s'inspirant de la formule de Staline: élections avec candidat unique et parti unique; centres de rééducation pour ceux qui diffèrent d'opinion avec lui; camps de concentration pour les ennemis politiques; espionnage dans les pays amis; accusations contre tous les pays capitalistes; organisation d'une puissance militaire inouie pour se protéger contre les ennemis potentiels.

Afin d'éclairer nos lecteurs sur la valeur "démocratique" du régime que l'on veut réinstaller en Espagne nous croyons opportun de reproduire aujourd'hui l'étude qu'en faisait il y a quelques mois dans le "Devoir" M. Paul Sauriol. On verra à la lumière de ces révélations que les motifs officiels que l'on donne pour renverser le gouvernement Franco sont loin de correspondre à la réalité. La Russie veut évidemment distraire l'attention des pays qui ont cru en sa sincérité et qui commencent à voir clair dans son jeu. Au nom de la "démocratie" les pays alliés vont-ils rétablir dans la péninsule ibérique un régime athée, franc-maçon et communiste? Nos fils et frères sont-ils allés combattre dans tous les pays du monde pour assurer le triomphe du communisme? A ceux qui ont sacrifié des leurs pour la cause de la liberté de répondre.

Une enquête officielle a montré comment la république espagnole s'est comportée envers la religion, combien elle a peu respecté la liberté démocratique à ce sujet. La constitution de la république, qui est entrée en vigueur le 14 avril 1931, affirmait par son article 27 le principe de la liberté religieuse, et garantissait le droit de pratiquer librement n'importe quelle religion. Mais un autre article du même document violait ce principe; l'article 26 autorisait la dissolution des ordres religieux, parce que les auteurs de la constitution jugeaient que ces sociétés étaient un danger pour la sécurité de l'Etat. C'est le prétexte de tous les persécuteurs, jusqu'aux nazistes et aux soviets inclusivement.

La persécution rouge

Dès le début de ce régime, des bandes de sectaires incendièrent ou dévastèrent des églises et des monastères. Mais la persécution devint plus violente après les élections du 16 février 1936, et la victoire du Front populaire. Elle atteignit sa plus grande intensité à partir du 18 juillet '36, alors que des groupes marxistes bien armés entreprirent de détruire les églises et d'exterminer les prêtres et les religieux. Parfois les assassins cherchaient des prétextes, mais leur vrai mobile c'était la haine de la religion. Lorsqu'on trouva le cadavre de l'abbé Anselmo Pascual Lopez, percé de balles sur la grande route d'El Pardo, il y avait audessus un écriteau portant cette phrase: "Tué parce qu'il était prêtre".

Prisonniers

Voici quelques autres faits parmi un grand nombre de crimes analogues:

Le 11 août 1936 environ 200 prisonniers furent placés dans un train à Jaén sous prétexte de leur transport à une prison de Madrid; à l'arrivée à Madrid des communistes arrêtèrent le convoi et demandèrent qu'on leur remît les prisonniers. Le train était gardé par des soldats; l'officier en charge téléphona aux autorités et reçut instruction de retirer ses hommes. Les prisonniers restaient à la merci des communistes. On dirigea le train sur une autre voie vers une banlieue de Madrid. Là les prisonniers reçurent ordre de descendre, et ils furent placés le long du remblai de la voie ferrée, et les communistes dirigèrent sur eux le feu de trois mitrailleuses; tous furent assassinés. Parmi les victimes se trouvaient S. Exc. Mgr Jiménez, évêque de Jaén, ainsi que le vicaire général du diocèse, dom Portela.

Clergé persécuté

S. Exc. Mgr Miralpeix, évêque de Lérida, et 21 autres prisonniers furent confiés le 5 août 1936 à un détachement de miliciens qui devaient les conduire à Barcelone. Le camion qui les portait se dirigea vers le cimetière, où les 22 prisonniers furent fusillés par un peloton de miliciens qui avaient apparemment été envoyés là à cette fin. S. Exc. Mgr Sucarrats, évêque de Segorbe, âgé de 79 ans, fut assassiné avec deux prêtres et deux religieux sur la route d'Algar. L'évêque de Téruel et plusieurs autres prisonniers de cette ville furent fusillés le 7 février 1939 au bord d'un ravin par des miliciens rouges, qui arrosèrent les cadavres avec de l'essence et y mirent le feu; les restes abandonnés furent retrouvés et inhumés huit jours plus tard par les troupes nationalistes victorieuses.

Assassinats

Nous pourrions continuer la liste d'assassinats commis dans des circonstances semblables. Plusieurs de ces victimes étaient des professeurs d'universités dont la réputation dépassait les frontières de l'Espagne. Les sectaires ne respectaient pas davantage la charité. Douze Frères de Saint-Jean-de-Dieu, de l'hôpital-asile de Saint-Jean, à Madrid, furent arrêtés le 1er septembre 1936 pendant qu'ils servaient le dîner aux malades; on les amena dans un camion et ils furent fusillés dans la banlieue de la ville. Les Rouges prirent l'hôpital et les malades purent constater la différence entre les deux régimes; lorsque les miliciens quittèrent les lieux en novembre 1936 parce que les troupes nationalistes approchaient, ils tuèrent avant de partir 13 malades épileptiques. A Valence, neuf Frères de Saint-Jean-de-Dieu furent victimes de la persécution du Front populaire, avec deux employés de l'hôpital et l'aumônier.

Plusieurs de ces exécutions peuvent se comparer aux atrocités nazistes et soviétiques. Le Frère Domingo-Maris, qui était malade depuis cinq ans et dont le corps était couvert de plaies, a été enlevé de l'hôpital de la Croix-Rouge, à Balaguer, où il avait été transféré; les marxistes le transportèrent au cimetière de la ville sur le matelas où il reposait à l'hôpital; au cimetière le matelas fut arrosé d'essence et on y mit le feu; le religieux mourut dans les flammes.

Sacrilèges et vandalisme

A la suite des attentats contre les églises et les monastères, les sectaires se livraient surtout à des parodies de cérémonies religieuses; dans le monastère du Saint-Sacrement, rue Blanca de Navarro, les Saintes Espèces furent foulées aux pieds; un milicien membre d'un tribunal révolutionnaire à Madrid se servait d'un calice comme pot à barb... Dans une église, les communistes firent des parodies de funérailles, et exhumèrent des corps du cimetière paroissial. A Barcelone on exhuma des corps du cimetière d'un monastère. On fit une parodie de mariage entre Notre-Dame d'El Prado et un individu qui n'a pas été identifié; après quoi la statue de la Sainte Vierge fut jetée en bas de sa niche au-dessus de l'autel et alla se briser sur le sol.

Des églises et monastères qui étaient des monuments célèbres et anciens ont été détruits; dans ces pillages et incendies, maintes oeuvres d'art ont péri, notamment des fresques de Goya, de Claudio Coelo, de Jiménez Donoso, de Sebastian Herrera, et d'autres; des parchemins et documents historiques de grande valeur, dont quelques-uns remontaient au XIe siècle, sont perdus. Dans le diocèse de Cuenca, où la cathédrale fut ravagée, et la châsse de saint Julien, patron de la ville, fut détruite avec les restes du saint, les vandales détruisirent aussi une bonne partie de la riche bibliothèque du séminaire; ils firent dans la cour un feu de joie où ils brûlèrent 10,000 des 32,000 volumes de cette bibliothèque.

Profanation

La colline des Anges, centre géographique de l'Espagne, était un lieu de pèlerinage au Sacré-Coeur. Après la destruction des divers édifices religieux de l'endroit, le monument du Sacré-Coeur fut dynamité le 7 août 1936; il fallut plusieurs jours de travaux préliminaires, car on dut faire les trous de mines avec des perforatrices; ces "travaux étaient interrompus de temps à autre pour permettre à des pelotons de miliciens de "fusiller" la statue.

Des enquêtes officielles, dont les résultats avec noms, dates et détails ont été publiés par les autorités, il ressort que le nombre des prêtres et religieux catholiques assassinés par le Front populaire est d'au moins 7,937; ce chiffre est inférieur à la réalité car on n'a pas pu élucider tous les cas; sur ce chiffre, il y a 13 évêques, 5,255 prêtres, 2,669 religieux et religieuses; de ces assassinats, 1,158 ont été commis à Madrid, 1,215 à Barcelone, 376 à Lérida et 259 à Tarragone. Il est clairement établi que toutes ces victimes ont été mises à mort uniquement à cause de leur caractère de prêtres et de religieux catholiques.

Le désir de l'ordre

On comprend qu'un pays qui a passé par une guerre civile longue et acharnée, accompagnée d'une persécution religieuse aussi violente, sente un besoin d'ordre et soit disposé à consentir des sacrifices à l'autorité qui lui assure la tranquillité. Un correspondant du **New York Times** qui n'est guère sympathique au régime Franco reconnait qu'il a derrière lui la Phalange, les syndicats ouvriers, les généraux de l'armée, et tous ceux qui ont combattu le Front populaire; que personne, pas même les exilés "républicains" ne veut voir revenir la guerre civile. S. Exc. Mgr Pla Y Deniel, archevêque de Tolède et primat d'Espagne, dans une lettre pastorale publiée il y a quelques mois, et où il proclamait que l'Eglise reste au-dessus des questions politiques et n'est inféodée à aucun régime ni à aucune forme de gouvernement, ajoutait, après avoir rappelé les horreurs de la guerre civile: "Nul ne veut d'une révision non nécessaire qui amènerait une nouvelle guerre civile..."

Franco

Le général Franco semble d'ailleurs en train de consolider ses positions; tout indique qu'il négocie une entente avec le prétendant au trône en vue du rétablissement de la monarchie. Don Juan et sa femme vont se rendre prochainement au Portugal pour rencontrer les parents de cette dernière qui sortiront d'Espagne pour cette réunion; c'est donc une visite de caractère privé. Mais on l'a annoncée officiellement, et les commentateurs pensent que le beau-père de Don Juan, Don Carlos, sert d'intermédiaire entre le prétendant et Franco.

Une chose est certaine, c'est que l'Espagne désire conserver la paix; c'est ce qui fait la force de Franco, même si dans une situation difficile il juge nécessaire de prendre des mesures parfois discutables. Il faut souhaiter que l'Angleterre et les Etats-Unis n'aillent pas accentuer l'invasion communiste de l'Europe, en permettant le retour en Espagne du régime persécuteur du Front populaire.

Le parti paysan polonais veut être indépendant

Les paysans pourraient obtenir une forte majorité s'ils étaient libres de présenter des candidats de leur choix.

LONDRES — Le Parti paysan polonais, à son congrès national en fin de janvier, a manifesté le désir d'être indépendant du Bloc démocratique dominé par le gouvernement. Il s'est exercé une forte pression pour amener le Parti paysan à accepter une liste commune de candidats avec les communistes et les autres partis aux prochaines élections. Le Congrès, par un vote unanime, "a décidé de différer sa décision jusqu'à la convocation d'une assemblée spéciale du P.P.P., alors que l'exécutif du parti présentera un rapport sur les résultats des conversations, quand la date des élections aura été fixée. On croit généralement que les paysans, dirigés par Mikolajczyk, obtiendraient une forte majorité dans une élection où les partis se feraient concurrence. Une liste commune de candidats tendrait à masquer cette majorité ainsi que la faiblesse des autres partis du Bloc démocratique.

Demandes

Stanislas Mikolajczyk, le principal orateur du congrès, a souligné l'avantage que le gouvernement de Varsovie a obtenu par une entente avec le Parti paysan, ce qui a rendu le gouvernement plus représentatif. Il a formulé derechef les demandes de son parti dans un programme en six

[Suite à la cinquième page]

Deux nouveaux évêques de la congrégation des Oblats de Marie Immac.

ROME—Sa Sainteté le Pape Pie XII vient de nommer deux nouveaux évêques. Le R. P. Mathurin Blanchet, O. M.I., provincial, devient évêque d'Aoste, Italie, et le R. P. Benjamin Cooray, Singalais, devient auxiliaire de l'archevêque de Colombo, au Ceylan. Le R. P. Cooray est le deuxième indigène à devenir évêque à Ceylan.

Le clergé américain appuie les grévistes

NEW-YORK—Six dirigeants religieux, catholiques, protestants et juifs ont écrit un article de trois colonnes dans un journal de Davenport, Iowa, pressant le peuple d'appuyer les 11,000 ouvriers en grève dans les usines locales. Il s'agit de l'abbé William O'Connor, professeur au Collège catholique de St. Ambrose, l'évêque Elwood L. Hines de l'église protestante épiscopale, le rabbin Abram Vossen Goodman du Temple Emmanuel ainsi qu'un ministre presbytérien et un ministre baptiste, et un ecclésiastique d'une secte appelée les Disciples du Christ.

Ils disent: "Nous nous intéressons au bien-être du peuple. Nous nous sommes toujours occupés de la relation entre les salaires et le coût de la vie. Des salaires peu élevés et un coût de vie élevé veulent dire souffrances, privations, et misère pour le peuple américain. Nous sommes fermement convaincus que la prospérité ne peut exister en Amérique que si un pouvoir d'achat élevé et l'embauchage total à un salaire familial sont maintenus."

Ceci n'est qu'un exemple de plusieurs occasions au cours desquelles le clergé de différentes religions, a appuyé les grévistes

[Suite à la deuxième page]

Réélu secrétaire



M. l'abbé Ant. d'Eschambault, l'âme dirigeante du projet de la radio française du Manitoba, qui a présenté le rapport de la première assemblée générale des actionnaires de Radio-Saint-Boniface.

Un état de guerre entre la Grande-Bretagne et l'Union Soviétique

PARIS — François Mauriac, écrivain français catholique éminent, a déclaré samedi qu'un "état de guerre existe entre la Grande-Bretagne et l'Union soviétique".

Dans le journal "Le Figaro", il écrit: "Nous avons à peine fini de savourer le sirop délicieux de la déclaration de M. Bevin (secrétaire britannique aux Affaires étrangères), affirmant que la guerre entre les Anglo-Saxons et les Russes est inimaginable, que des mutineries éclatent à Bombay... Le fait que le sang coule simultanément au Caire est-il une simple coïncidence...?"

Sans blâmer spécifiquement la Russie pour ces révoltes, M. Mauriac a dit qu'il était facile à la Russie "de jeter des semences au vent pour que les autres récoltent la tempête".

Appel d'un prêtre en faveur des unions

NOUVELLE - ORLEANS — Aux premiers rapports officiels, les 2,341 employés des Higgins Industries ont voté par une forte majorité en faveur de l'organisation des unions ouvrières dans leur usine. Depuis, la Fédération Américaine du Travail l'a emporté sur le C.I.O. par 17 voix, quoique le bureau des examinateurs doive se prononcer sur 66 votes disputés.

Le fait important du vote a été l'action prise par M. l'abbé Jérôme Drolet de patrouiller en godille, le canal industriel qui longe l'usine pour dénoncer à l'aide d'un service de haut-parleurs, la campagne anti-syndicale menée par la compagnie: "Votez pour l'union, que ce soit l'A.F.L. ou le C.I.O.," disait l'abbé Drolet.

Dit l'abbé Drolet: "Un vote anti-syndical serait un péché contre la justice et la charité. La compagnie, elle, est parfaitement organisée et vous, ouvriers, vous vous devez d'être aussi organisés pour traiter d'égal à égal. Les ouvriers qui refusent d'appartenir à une union violent une obligation de justice."

M. l'abbé Jérôme Drolet est membre du Comité archidiocésain d'Action sociale et du Comité Catholique du Sud.

Catholiques et socialistes en tête en Belgique

BRUXELLES — Les catholiques et les socialistes étaient légèrement en tête, lundi, d'après les premiers rapports des élections provinciales tenues pour le choix de 44 sénateurs. Ces gains ont été enregistrés dans des districts où les communistes ont recueilli un gros vote, la semaine dernière. Si le courant noté dans ces premiers rapports se maintient, les catholiques augmenteront leur présente marge d'un siège au Sénat. Aux élections de la semaine dernière, les catholiques ont obtenu 51 sièges sur 101 au Sénat. Les 44 gagnants de l'élection choisiront 22 autres membres, complétant ainsi les cadres du Sénat comprenant 167 membres.

M. l'abbé L. Audet secrétaire de la faculté de théologie de Laval

QUEBEC — M. l'abbé Lionel Audet, professeur de morale, a été nommé secrétaire de la Faculté de théologie de l'Université Laval, et M. l'abbé Bernard Morisset, professeur de morale, a été nommé secrétaire adjoint de la même faculté.

Les Espagnols veulent être libérés des "prisons soviétiques"

Traduction de "Our Sunday Visitor"

Rafael Miralles Bravo, autrefois attaché à la légation de Cuba à Moscou, et qui est revenu de Russie récemment, vient de déclarer que des milliers d'Espagnols qui s'étaient réfugiés en Russie à la suite de la guerre civile en Espagne, demandent instamment aux membres des Corps diplomatiques étrangers de leur procurer des passeports pour pouvoir enfin sortir de ce qu'ils appellent leur "prison soviétique".

Ce qui est le plus étrange dans cette affaire, de continuer M. Bravo, c'est que plusieurs de ces Espagnols étaient d'ardents communistes lorsqu'ils se rendirent en Russie.

Maintenant, après un séjour de 7 ans dans la "mère-patrie des travailleurs", ils m'ont supplié de les faire sortir d'un pays qui ne leur a procuré que famines, camps de concentration et mortalités.

Quelques-uns des principaux communistes parmi ces Espagnols sont actuellement entraînés comme agents pour la Russie. Plusieurs d'entre eux, munis de passeports russes "forgés", furent renvoyés en Espagne, qu'ils essaient de conquérir au fascisme rouge.

Mais les 5,000 femmes et enfants espagnols demeurés en Russie, sont considérés par les Russes comme "quantité négligeable". Les enfants meurent de faim dans les camps de travail; les jeunes filles espagnoles sont placées dans des maisons de prostitution russes et les femmes plus âgées meurent également de faim.

Bravo produisit plusieurs lettres que les Espagnols réussirent à lui faire parvenir, par des moyens détournés, lorsqu'il était à la légation cubaine de Moscou. L'une de ces lettres, écrite par un ancien professeur de Madrid, et adressée à ses parents au Mexique, disait: "Je n'ai connu que souffrances et famine ici. S'il vous plait tâchez de me faire sortir de la Russie afin que je puisse passer les der-

[Suite à la deuxième page]

Si l'on veut que la paix demeure

ROME — Au cours d'une entrevue exclusive accordée à la BUP, après la cérémonie solennelle de l'imposition du chapeau rouge, S. E. le cardinal James Charles McGuigan, archevêque de Toronto, a déclaré que le monde doit apprendre qu'il a besoin d'unité et d'une politique de coopération basée sur les solides principes de la vérité, de la justice et de la charité, s'il veut que la paix demeure.

"Aucune nation, dit-il, ne doit être écrasée ni privée de ses droits au bénéfice d'une autre, et dans l'ordre social et économique de chaque pays il doit y avoir une meilleure répartition des richesses naturelles et de plus égales opportunités pour tous les enfants, surtout pour ceux qui, dans le passé, ont été les plus infortunés. C'est le seul moyen de procurer au monde une paix véritable."

L'aviation permanente comptera 30,600 hommes

OTTAWA—L'aviation permanente du Canada comptera 30,600 hommes, répartis en huit escadrilles, a déclaré l'hon. Colin Gibson, ministre de l'Aviation, au cours d'une conférence de presse. Il a dit que l'aviation régulière comptera 16,100 hommes de tous grades plus le nombre requis de civils; l'aviation auxiliaire en aura 4,500 de tous grades. La réserve comprendra 10,000 hommes de tous grades.

Prison où sont détenues les personnes soupçonnées d'espionnage



Treize personnes sont actuellement détenues dans la prison de la Gendarmerie Royale du Canada à Rockcliffe, Ontario. Elles sont accusées d'avoir livré des secrets d'ordre militaire à la Russie

Desserte du Précieux-Sang

Rapport de la partie de cartes du 22 février 1946

Les gagnants à toutes les cinq mains furent: Mme A. Cayer (42 points); Mme O. Mondor (41 points); Mme D. Collin (45 points); Mme J.-L. André (43 points); M. Gosselin (43 points).

Prix grand total des points: Mme L. Boissonnault (149 points); Mlle C. Guay (149 points); M. Rougeau (147 points).

Prix d'entrée: Mme Anna Belisle.

Tirage d'un magnifique coussin, don des RR.SS. Chanoinesses des Cinq Plaies, gagné par Mme Orieux.

Assiette de bois faite à la main, don de M. Labelle, gagnée par Mme Trudeau.

Les dames du Comité remercient les contribuables ainsi que les généreux donateurs dont les noms suivent: RR.SS. Chanoinesses des Cinq Plaies, M. V. Labelle, M. le major J.-C. Lavoie, M. L. Boissonnault, Mme Raimbault.

Le 23 février, à 10 heures du matin, fut célébré le premier mariage en notre nouvelle chapelle C'était celui de Mlle Marguerite Musso, qui unissait sa destinée a celle de M. Gordon Godman. M. l'abbé J.-Z. Robert leur donna la bénédiction nuptiale. Les nouveaux époux iront demeurer à Toronto.

Tous les paroissiens ainsi que leurs amis sont cordialement invités à assister à la partie de cartes organisée par le Comité des dames de la paroisse. Cette soirée aura lieu le vendredi 1er mars a 8 h. 30 précises, et elle promet d'être des plus intéressantes.

Enquête

M. G. Fauteux, de Montréal, fait partie de la Commission Royale qui conduit actuellement une enquête dans la capitale canadienne sur la divulgation à une puissance étrangère de secrets d'ordre militaire.

Les Espagnols veulent être libérés des prisons soviétiques

[Suite de la première page]

nières années de ma vie en paix et que je meure dans un pays où règne la liberté."

Propagande rouge

Pendant son séjour à Moscou comme représentant du Cuba, Bravo dit qu'il eut maintes fois l'occasion de s'entretenir avec plusieurs Communistes russes en vue et avec des chefs de l'armée rouge qui lui ont déclaré que les Amériques du Nord et du Sud sont les "points de concentration" de la propagande de Staline.

Je sais que des centaines de Communistes, la plupart Russes, s'appliquent à Moscou à l'étude de la langue espagnole et suivent un cours très approfondi sur l'histoire des deux Amériques.

Puis on les envoie dans les pays de l'Amérique du Sud, tels que l'Uruguay, la Colombie, et autres. Par contre, les communistes de ces pays sont rappelés à Moscou pour se perfectionner dans les méthodes communistes.

Le représentant de Cuba dit que sur l'avion qui le ramena, ainsi que sa famille, de Moscou à New-York, il y avait 22 Russes "très bien mis". Tous descendirent à Iran, dit-il. Ils produisirent de gros rouleaux d'argent et déclarèrent qu'ils avaient un mandat spécial à remplir. Deux semaines plus tard, la révolution des communistes éclata en Perse.

Attitude de la France

Le nouveau gouvernement de France, dirigé provisoirement par Félix Gouin, avait à peine été formé lorsqu'il décida de rompre toute relation diplomatique avec le gouvernement d'Espagne.

Le parti communiste, comme on le sait, compte le plus grand nombre d'adeptes parmi les membres du gouvernement français lui-même, ce qui causa bien des ennuis au Général de Gaulle, parce que ces membres étaient plus intéressés à faire avancer la cause communiste en faveur de la Russie que de s'occuper de la reconstruction de la France, ce qui aurait dû être son premier—et pour un temps—son unique but. Nous avons maintes fois signalé que toute l'agitation qui se fait contre le régime de Franco, et qui émane des Etats-Unis et d'une partie du gouvernement travailliste à Londres, est essentiellement communiste.

Front communiste

Le rédacteur du **The New Leader** appelle les "amis de la République espagnole" un groupe de communistes qui équivaut à celui des "amis de l'Union soviétique".

Philip Murray, président de la CIO, est un membre très actif de cette organisation communiste, ce qui prouve le pouvoir du communisme, puisque ses membres mêmes—pour la plupart—feignent d'abhorrer le communisme. L'avocat-conseil de plusieurs organisations non-communistes est un communiste, et c'est pourquoi ces organisations reçoivent d'amples avis basés sur les données communistes. Nous supposons que la plupart de nos lecteurs savent quel est le conseiller principal du CIO . . .

Nous ne pouvons espérer avoir de paix ni d'entente entre le capitalisme et le travail si chacun reçoit une directive communiste, parce que le parti communiste est égoïste et il semble prospérer lorsqu'il y a du mécontentement et des dissensions dans un pays.

Accusations d'Izvestia contre MM. King et Bevin

MOSCOU — Les relations russo-canadiennes ont pris une tournure encore plus mauvaise quand le journal officiel russe **Izvestia** a prétendu en page éditoriale que le premier ministre, le très hon. Mackenzie King et le secrétaire des Affaires étrangères britanniques Ernest Bevin essaient "de miner la grandissante autorité internationale de l'Union soviétique".

Le journal du parti communiste, la **Pravda**, a critiqué M. King pour sa déclaration du 15 février sur un complot d'espionnage au Canada.

L'**Izvestia** a mis son éditorial en vedette sous un titre disant: "Fiasco pour King et ses amis". Cet éditorial a été transmis par la radio de Moscou tant pour le public russe que pour l'étranger.

"La position prise par Bevin, dit-on dans cet éditorial au sujet de la position du ministre britannique au conseil de sécurité des Nations-Unies, est inaltérablement en contradiction avec les principes démocratiques ainsi qu'avec le respect de l'indépendance et des droits des petites nations.

King sauvant Bevin

"La défense constante des principes démocratiques et de l'indépendance des petits peuples par la délégation soviétique souleva la vive opposition de Bevin. Une telle attitude de la part de Bevin et de ses collègues à l'Assemblée ne pouvait que produire une réaction négative parmi les masses démocratiques en divers pays

"Il était urgent que Bevin reçût du secours.

"La déclaration de M. King devait disperser l'épaisse nuée de tempête, détourner l'attention de la faillite et des échecs de Bevin à l'Assemblée et effacer les impressions pénibles produites par ce dernier.

"King se chargea de cette tâche et se montra sans vergogne dans le choix des moyens à employer: (c'était) sa campagne anti-soviétique dont l'objet principal est de détourner l'attention du fiasco britannique à l'Assemblée des Nations-Unies et en même temps de saper l'autorité internationale grandissante de l'Union soviétique".

Une menace violée

L'**Izvestia** répète plusieurs allégations publiées par la **Pravda** et souligne la nature délicate des relations russo-canadiennes. M. King y est critiqué une autre fois pour avoir lancé sa déclaration sans avoir au préalable réclamé des explications à l'Union soviétique.

Voici la conclusion de l'éditorial publié par l'**Izvestia**: "King et ses amis ont oublié les leçons de l'histoire, laquelle nous montre en plus d'une occasion que toutes les aventures possibles contre les Soviets ont mal tourné en dépit des efforts et des stratagèmes des réactionnaires les plus accomplis qui dirigeaient ces campagnes hostiles contre l'Union soviétique.

"La même honteuse faillite attend King et ses amis".

Le président Truman averti en septembre

WASHINGTON—Le président Truman a révélé qu'il s'est entretenu pour la première fois avec le premier ministre du Canada, le très hon. Mackenzie King, de l'enquête projetée sur les fuites de renseignements confidentiels au Canada en septembre dernier alors que M. King se rendait à Londres.

Le premier ministre canadien passa alors une fin de semaine à Washington avant de s'embarquer à New-York pour un séjour d'un mois au Royaume-Uni avant de revenir tôt en novembre à Washington pour participer aux entretiens sur l'énergie atomique.

Le président a répondu aux journalistes que la question de l'espionnage au Canada n'a pas été discutée au retour de M. King en novembre.

M. Truman a fait remarquer que les mesures de sécurité aux Etats-Unis sont adéquates à la protection des informations militaires secrètes. Il a ajouté que ces mesures se sont avérées certaines dans le passé et qu'il les croit encore efficaces.

Oeuvre de secours à la France

(France Combattante — Oeuvre de Secours à la France)

Aujourd'hui notre premier mot sera un merci pour les colis reçus dans le courant de la semaine dernière.

De St-Adolphe, une grosse boite fut envoyée par les Religieuses du couvent. On dit qu'il est plus doux de donner que de recevoir. Nous pouvons ajouter qu'il est encore plus agréable de remercier des donatrices qui nous font de si belles surprises! De ces boites garnies par des mains de religieuses, il ne s'en exhale non seulement une odeur de linge net, mais le parfum subtil, plus délicat du dévouement avec lequel tout a été repris, ou remis à neuf si minutieusement. On ne peut qu'admirer ce don de soi-même pour ceux dont on comprend les souffrances et les besoins, parce qu'on les aime!

De Gravelbourg, un colis de vitamines et fortifiants pour les petits enfants de France, d'une valeur de $73.20 vient s'ajouter à nos listes. Merci pour ce généreux envoi si à propos d'articles tant désirés.

A St-Norbert, les tricoteuses ont dû redoubler d'ardeur, à en juger par le colis de chandails, chaussettes, etc., qu'elles nous ont remis ces jours derniers. Chez elles, la laine ne reste pas longtemps en peloton! Bravo et merci!

A St-Lazare, Mme Arthur Decelles s'est chargée de nous expédier un volumineux colis de vêtements recueillis dans sa localité. Nous apprécions son envoi et nous saluons avec plaisir un nouveau centre d'activité.

Et même de l'Ontario, Mme C. Isbey, de Sioux Lookout, nous a annoncé un autre colis à notre adresse.

A toutes les personnes qui se sont occupées de la collecte de ces vêtements et autres articles, à tous les donateurs, et à celles qui travaillent pour l'Oeuvre de Secours sans relâche, nous exprimons notre admiration et notre reconnaissance.

La collecte de St-Boniface a été un vrai succès. Des dames du Comité Central de la paroisse sont venues chaque jour de la semaine dernière avec celles de l'Oeuvre de Secours, et douze grandes caisses de vêtements ont été préparées pour la prochaine expédition. D'ici quelques jours viendront s'ajouter à ce nombre trois ou quatre caisses contenant des chaussures qui avaient besoin de réparations et des vêtements qu'on a dû envoyer au dégraissage. Chaque caisse a un poids variant de 100 à 125 livres chacune. Cet envoi représentera une valeur d'au moins $1,700.

C'est un don magnifique à la France. En son nom, et au nom des malheureux qui profiteront de ces vêtements, le Comité de l'Oeuvre de Secours à la France tient à offrir à M. l'abbé Edmond Lavoie, curé de St-Boniface, et à tous ses paroissiens, ses plus chaleureux remerciements, et à leur exprimer sa profonde gratitude pour la générosité et le dévouement qu'ils ont manifestés pour la réussite de cette charitable entreprise.

Toute personne de St-Boniface qui aurait encore quelques chaussures ou vêtements, etc., à remettre pour cet envoi en France, pourra les déposer le plus tôt possible au no 200, avenue Provencher, au Bureau de l'Association d'Education.

Les personnes de la campagne continueront d'adresser leurs envois à 322, rue Main, Winnipeg, Man.

Mme Antoine GRIVEAU,
secrétaire de l'Oeuvre de Secours à la France, 212, rue Horace, Norwood, Man.

ST-BONIFACE

A la paroisse St-Eugène

Caisse populaire

Le 12 février, la Caisse populaire de St-Eugène tenait sa réunion annuelle. En l'absence de son président, M. le curé présidait. Il y a eu lecture du rapport de la première réunion annuelle, qui était celle de la fondation. M. Marius Lacasse, notre gérant, présenta le rapport financier pour l'année. Le bureau de direction et les comités de surveillance et de crédit firent aussi rapport à l'assemblée de leurs activités. On procéda aux élections avec le résultat suivant: M. G.-J. Carrière fut élu au Bureau des Directeurs pour remplacer M. Irénée Chartier. M. C. Muloin fut élu au comité de crédit remplaçant M. G.-J. Carrière et M. A. Fontaine a été élu sur le comité de surveillance. Il remplace M. M. Kyazyk sortant de charge. La caisse a montré par des faits son utilité et a laissé entrevoir à ses membres le magnifique travail qu'elle peut accomplir. Il nous faut des membres actifs et plus nombreux.

La partie de cartes organisée par Mmes P. Normand, A. Lacoste, M. Desautels, Ad. Normand a réuni un bon nombre de joueurs de cartes et de "rummy". L'entrain n'y a pas manqué.

Anciens combattants

La journée de nos anciens combattants a eu lieu dimanche dernier. Nous avons voulu la commencer par une messe, chantée par M. l'abbé J.-M. Mireault, pour quatre des nôtres qui sont tombés sur le champ de bataille. Les soldats: Lawrence Kelly, Lionel Normand, Roland Riel et Gabriel Lamirande. M. le curé prêcha dans les deux langues et rappela aux combattants qu'ils avaient suivi les glorieuses traditions du Canada. Il n'oublia pas les disparus et il eut pour les parents éprouvés des paroles de consolation, rappelant la doctrine du Cardinal Mercier sur le sacrifice du soldat qui donne sa vie pour sa patrie.

Le soir à 8 h. p.m. eut lieu le dévoilement du tableau d'honneur. Notre curé dit un mot d'explication, puis il invita M. l'abbé J.-M. Mireault à prendre la parole. Celui-ci félicita les anciens combattants du devoir accompli et leur redit la joie que tous les parents et amis éprouvent de les revoir parmi nous.

Le capitaine S. A. Rodway et le sergent C. Muloin, C.A.R.C., dévoilèrent le tableau d'honneur. Suivirent immédiatement les chants "O Canada" et "Dieu sauve le Roi". M. le curé bénit le tableau d'honneur. Il proclama de nouveau le nom de ceux qui sont morts sur le champ de bataille et l'assistance répondit aux prières faites pour eux. Suivit la présentation des anciens combattants à l'assemblée. Chacun se leva tour à tour et fut applaudi.

Il y a 79 noms sur la liste de nos militaires, y compris les morts. Il faudra y ajouter 8 autres noms de personnes récemment arrivées dans la paroisse.

Le chant et la musique égayèrent l'assistance: M. E. Beaulieu avec sa guitare électrique et Mme A. M. B. Coyle au piano soutinrent magnifiquement l'entrain. Mmes C. Lafrenière, E. Beaulieu, MM. E. Côté et J. Roy furent bien applaudis pour leur chant. M. G.-J. Carrière était maître de cérémonies.

Mme C. Lafrenière et Mme Wishart agissaient comme hôtesses pour les Dames de Ste-Anne. Ces dames servirent un délicieux goûter fort apprécié de tous.

La soirée se termina par les remerciements offerts aux organisateurs et aux artistes de cette belle soirée de famille. Nos hôtes ne manquèrent pas de remercier et le firent chaleureusement.

Nous tenons aussi à remercier la religieuse qui a décoré les tableaux noirs de façon aussi artistique pour l'occasion.

Retraites fermées

Dames de la paroisse de St-Norbert—du 1er au 4 mars. Prédicateur: R.P. Denys Jubinville, O.M.I.

Demoiselles—du 4 au 7 mars. Prédicateur: R.P. Denys Jubinville, O.M.I.

Jeunes gens de la paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg—du 9 au 11 mars. Prédicateur: R.P. Denys Jubinville, O.M.I.

Hommes—du 11 au 14 mars. Prédicateur: R.P. Denys Jubinville, O.M.I.

Jeunes filles du grade XII de l'Institut Collegial St-Joseph—du 15 au 18 mars. Prédicateur: S. Exc. Mgr G. Cabana.

Elèves du Collège de St-Boniface (Philosophie)—du 18 au 22 mars. Prédicateur: Un Père Jésuite.

Hommes de la paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg—du 22 au 25 mars. Prédicateur: R.P. Denys Jubinville, O.M.I.

Elèves du Collège de St-Boniface (Rhétorique)—du 25 au 29 mars. Prédicateur: Un Père Jésuite.

Ligueurs, Hommes de la paroisse de St-Norbert—du 29 mars au 1er avril. Prédicateur: R.P. Denys Jubinville, O.M.I.

Au Cercle Ouvrier

A Bas les Quilles!

Ligue de Cinq Quilles

SECTION "A"
Position des équipes

Huot	21	12
Lavallée	20	13
Chaput	19	14
Western Fur	19	14
Audet	18	15
Nash Taxi	16	17
Cusson Lumber	15	18
Lévêque	15	18
Marion	14	19
Fontaine & Cie	14	16
Decloux	12	21
Couture Motors	11	19

Haute partie simple—Aimée Simons, 297; John McCarthy, 300.

Hautes 3 parties individuelles — T. Turcotte, 211-205-271—687; R. Senez, 272-281-239—792.

Haute partie d'équipe—Western Fur, 1141.

Hautes 3 parties d'équipe — Audet, 1037-995-1008—3040.

SECTION "B"
Position des équipes

Laflamme	21	12
Muller	20	13
Thompson & Pope	20	13
Le Cercle Ouvrier	19	14
St. Bon. Creamery 1	17	16
St. Bon. Creamery 2	16	17
Deleeuw	15	18
Lions	15	15
Martin Paper	14	16
Ritz Confectionery	13	20
Dufault Sheet Metal	13	20
Midgets	11	22

Haute partie simple—Marge Laflamme, 255; Ted Fenton, 290.

Hautes 3 parties individuelles — M. Laflamme, 170-255-186—611; B. Armson, 244-248-214—706.

Haute partie d'équipe — Laflamme, 1013.

Hautes 3 parties d'équipe — Martin Paper, 1008-960-827—2795.

PARIS — Jean Luchaire, qui dirigea la presse collabortrice durant l'occupation allemande, a été exécuté au fort de Châtillon, dans la banlieue de Paris, pour le crime de trahison.

Texte de la déclaration officielle de la Russie

LONDRES — La Russie, ayant franchement avoué que ses représentants ont obtenu des "données secrètes" en Canada, soutient que ces renseignements sont "insignifiants" et accuse le gouvernement canadien d'encourager "une campagne antisoviétique sans frein".

La radio de Moscou a dit que l'attaché militaire soviétique au Canada "a reçu, de connaissances parmi les citoyens canadiens, certains renseignements d'un caractère secret, qui cependant ne présentent pas un intérêt spécial aux autorités soviétiques. Ces choses ont déjà été publiées".

"Il a été constaté, continue la déclaration, que les données concernaient certains détails techniques dont les Soviets n'avaient pas besoin, vu que les grandes réussites techniques de l'U.R.S.S. sont un fait et peuvent être trouvées dans les publications sur la radio-location et autres sujets semblables, aussi bien que dans les fascicules bien connus de l'American, Smyth, sur l'énergie atomique. Vu tout cela, il serait ridicule d'affirmer que la communication de données secrètes aussi insignifiantes pourrait créer un danger quelconque à la sécurité du Canada.

"L'attaché militaire soviétique en Canada a reçu, de connaissances, parmi les citoyens canadiens, certains renseignements d'une nature secrète, qui ne présentent pas cependant d'intérêt spécial aux autorités soviétiques", dit le gouvernement russe dans une déclaration indiquant que ces renseignements portent sur la radar et l'énergie atomique.

En même temps, dit la déclaration, la Russie juge qu'il est "nécessaire d'attirer l'attention sur la campagne hostile à l'Union soviétique, laquelle a été entreprise par la presse et la radio canadiennes. L'attitude prise par le gouvernement canadien encourage cette campagne dans les journaux et à la radio. Elle n'est pas compatible avec les relations amicales entre les deux pays.

"On doit reconnaître, continue la déclaration, que la campagne antisoviétique sans frein ci-dessus mentionnée fait partie du plan du gouvernement canadien et a pour but de porter un coup politique à l'Union soviétique".

La déclaration, remise plus tard au chargé d'Affaires canadien à Moscou, dit que l'attaché militaire soviétique à Ottawa a été rappelé dès que "les agissements ci-dessus mentionnés de certains membres" de son personnel furent connus du gouvernement russe, parce que ces agissements étaient "inadmissibles".

La déclaration dit que l'ambassadeur soviétique et d'autres membres de l'ambassade au Canada "n'étaient nullement mêlés à la chose".

Des dépêches d'Ottawa disent que l'attaché militaire russe, le colonel Nicolas Zabotin, est parti de la capitale canadienne, il y a quelque temps.

Décès subit du commodore de l'air Cockram

OTTAWA — Le commodore de l'Air W. Ewart Cockram, qui avait pris sa retraite du poste de directeur du service des aumôneries protestantes du CARC, il y a quelques semaines, est décédé à Rockcliffe, à l'hôpital du CARC. Agé de seulement 49 ans il a succombé à une crise cardiaque. Il était hospitalisé depuis deux semaines.

Le clergé américain appuie les grévistes

[Suite de la première page]

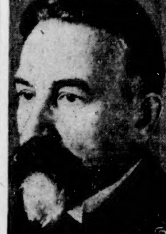
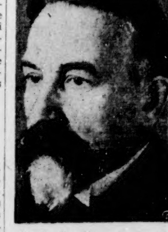
aux Etats-Unis. Un Comité national pour aider les familles des grévistes de la General Motors, qui fonctionnait récemment pour aider en certains cas plus difficiles les familles des grévistes, comprenait des membres de la hiérarchie catholique, Mgr Robert E. Lucey, archevêque de San Antonio, et Mgr Bernard J. Sheil, évêque auxiliaire de Chicago, quelques dignitaires protestants, dont l'évêque G. Bromley Oxman, l'évêque Francis J. McConnell de l'église méthodiste, l'évêque William Scarlett de l'église anglicane et le rabbin Stephen S. Wise, président du Congrès juif américain. Le Comité comptait aussi parmi ses membres Mme Eleanor Roosevelt, l'ancien gouverneur du Minnesota Harold E. Stassen et le sénateur Claude Pepper, de Floride.

Le gouverneur général quittera le Canada le 14 mars

OTTAWA — Le gouverneur-général et la princesse Alice quitteront la capitale afin de retourner en Angleterre quelques jours après que Son Excellence aura ouvert le parlement, le 14 mars.

Le nouveau couple vice-royal, le feld-maréchal vicomte Alexander et lady Alexander sont attendus ici au début d'avril. La cérémonie au cours de laquelle le nouveau gouverneur-général prêtera serment aura lieu ici. Le juge en chef Thibaudeau Rinfret fera prêter le serment dans la chambre du Sénat.

Une erreur

Jacob Souritz qui s'inscrivit comme ambassadeur du Canada dans un hôtel de Londres, quelques jours après la découverte du complot russe au Canada, causa toute une émotion dans la capitale anglaise. D'après Moscou il y eut erreur: M. Souritz était le nouvel ambassadeur russe au Mexique.

Cartes Professionnelles

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens (C.W.N.A.)

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba.
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan.
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941.
Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 617.

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; autres pays, $3.00.

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8 h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

L'enquête sur l'espionnage

L'enquête sur l'espionnage russe au Canada continue de défrayer la chronique. Notre journal en a donné un reportage complet la semaine dernière et il en publie un résumé substantiel dans le présent numéro.

Quoique les renseignements précis et officiels sur la nature même du complot nous soient encore inconnus, il est permis de croire que l'événement est très grave, car M. King, dont la prudence ne saurait être mise en doute, a déclaré le samedi 16 février que son gouvernement avait en mains des documents d'une authenticité indiscutable établissant que des informations secrètes et confidentielles avaient été livrées à des personnes qui n'étaient pas autorisées à les recevoir, en particulier à des membres d'une ambassade étrangère à Ottawa.

Quelques jours après que la déclaration de M. King eût été rendue publique, la Russie avouait avoir reçu des renseignements d'ordre militaire par l'entremise de quelques membres de son ambassade à Ottawa, puis, conformément à ses tactiques habituelles, elle tentait de se justifier en lançant des injures gratuites à MM. King et Bevin.

Si pénible qu'ait pu être notre surprise en apprenant qu'une alliée d'hier tentait de nous dérober des secrets d'ordre militaire, il nous semble qu'il eût fallu s'attendre à un pareil dénouement. Malheureusement une propagande malhabile, quand elle n'était pas intentionnellement criminelle, nous a représenté la Russie comme une grande nation dont le désir de collaborer à l'édification d'une paix mondiale, n'avait jamais été parfaitement compris des peuples de l'Ouest.

Quant à nous, nous avons toujours refusé de nous faire les aides de la "machine rouge" dans notre pays si habilement camouflée qu'elle ait été. En plusieurs occasions après que la Russie eût décidé par nécessité, de se ranger de notre côté, nous avons rappelé à nos lecteurs que l'Allemagne hitlérienne et la Russie Soviétique constituaient deux formes de dictatures aussi iniques l'une que l'autre. Nous avons partagé et nous continuons de partager l'opinion que la **Winnipeg Free Press** exprimait quelques jours après que les Russes se fussent rangés de notre côté. "At any rate the break came and the most two detestable regimes in the world are now at grips with each other. May they do much to devour and destroy each other, and thus provide the way for governments whose aims will make it possible for their peoples to live in peace with the world." On sait que la **Winnipeg Free Press**, qui a renié en plusieurs occasions cette profession de foi énergique, ne sait aujourd'hui comment expliquer la présence dans notre pays de centaines d'espions russes.

Le 11 mai, au lendemain de la cessation des hostilités sur le continent européen nous écrivions: "Nous avons cru en l'efficacité de la guerre pour apporter une solution aux problèmes mondiaux. Nos armes ont écrasé l'ennemi. Elles ont semé la mort et la misère. La victoire nous est maintenant assurée. Mais il ne s'ensuit pas que nous bénéficierons de la paix véritable . . . En effet la perspective d'avoir à traiter avec les Russes n'a rien de bien rassurant. C'est qu'il existe une opposition fondamentale entre l'idéologie des Soviets et celle des autres Alliés . . . Le paradoxe de cette guerre c'est qu'il s'est trouvé dans chaque camp un état totalitaire: d'un côté l'Allemagne, de l'autre la Russie. Toutes deux sont soumises à des dictatures iniques où n'existe aucune forme de liberté. On comprend qu'il y ait eu accord avec la Russie pour la poursuite de la guerre, car "faire la guerre" n'exige pas unité complète de sentiments ou de principes directeurs. Il suffit de pouvoir s'entendre sur la stratégie à suivre et de s'entr'aider militairement. Mais l'établissement de la paix présente un problème autrement plus difficile et complexe. Il ne saurait y avoir de paix entre deux pays s'il n'existe pas, comme le soulignait M. Churchill à Québec, "unité de pensée et de décision entre les intéressés". Or, peut-il y avoir unité de pensée entre les pays démocratiques et l'Etat totalitaire russe dont les philosophies sont diamétralement opposées?"

Illusion, en effet, de croire que les pays amis de la liberté pourront travailler avec l'URSS à l'édification de la paix! La Russie fomentera des révolutions dans les pays qui lui ouvriront ses portes.

Elle vise à la domination mondiale et elle s'appuye pour y arriver sur le mécontentement, le désordre, la misère qu'elle aura elle-même provoqués.

Quelques leçons se dégagent des événements récents: La Russie se prépare à une autre guerre. Staline l'a affirmé catégoriquement dans le discours qu'il a prononcé la veille des "élections" soviétiques. Il craint "les pays capitalistes qu'il accuse d'être la cause de toutes les guerres. Son pays doit être prêt à faire face à l'imprévu". Pendant que Staline et Molotov font l'éloge du régime communiste chez eux et qu'ils exhortent les Russes à se préparer mieux que jamais à la science de la guerre moderne, les agents de l'URSS organisent dans un pays ami un vaste réseau d'espionnage dont les ramifications s'étendent apparemment à toutes les sphères de notre activité.

Devant le danger il faut réagir. Le gouvernement a déjà posé un geste qui l'honore. Espérons qu'il ne reculera pas devant les menaces que la Russie a déjà commencé à lui adresser. Il est temps de se tenir debout devant Staline, Molotov et consorts. Notre pays doit aussi supprimer ou au moins cesser de patronner ces multiples associations d'amitié canado-russe, dont le but avoué est de créer un courant d'opinions favorables au régime soviétique. Elles servent de moyens pour répandre l'idéologie communiste chez une multitude de naïfs qui ne connaissent ou ne veulent rien connaître de l'histoire.

Est-il nécessaire de faire remarquer de nouveau que la lutte contre le communisme n'est pas une lutte anti-russe? D'ailleurs notre opposition aux diverses organisations communistes ne peut être que bienfaisante au peuple russe et hâter le jour où il jouira d'un véritable régime de liberté. Car si la Russie est dominée par le parti communiste, un pourcentage infime de citoyens russes y sont inscrits, et même parmi ceux-ci le nombre de communistes convaincus est très petit. Seule la dictature de Staline peut tenir des millions de citoyens en esclavage.

Une action qui se limiterait au seul domaine politique pour enrayer l'infiltration communiste chez nous s'avèrerait cependant insuffisante. Le **Front Ouvrier**, un excellent hebdomadaire ouvrier de Montréal, le faisait très justement remarquer la semaine dernière. "C'est sur le terrain social que doit porter la lutte. Le communisme ne peut se propager que là où les conditions sociales provoquent le mécontentement des classes populaires. Nous aurons beau crier contre le péril rouge, rien n'y fera si nous n'améliorons d'abord la condition du travailleur. Il est facile de faire le jeu des communistes, tout en semblant dénoncer, en toute occasion, leurs activités subversives. Certains journaux, par exemple, dans les questions de grèves qui un peu partout désorganisent présentement la production, se hâtent de crier à l'influence communiste et s'empressent de dénoncer hautement les chefs ouvriers qui réclament de meilleures conditions de travail . . ."

Améliorer le sort du travailleur, lui donner une plus large part des revenus de l'entreprise, lui offrir toutes les facilités d'accomplir ses devoirs religieux, voilà le meilleur garant contre l'infiltration communiste chez nous.

L. L.

Un déficit de dix millions

En réponse à une question de M. Patterson, chef de l'opposition, à la Législature de la Saskatchewan, M. C.M. Fines, trésorier provincial, a déclaré que la dette publique de la province avait augmenté de $10,000,000 durant l'espace d'un an. Le 31 décembre 1944, la dette représentait la somme de $217,250,087; le 31 décembre 1945, elle atteignait le chiffre de $227,803,576, soit une augmentation de dix millions.

C'est un déficit élevé, lorsque l'on considère que la population de la Saskatchewan n'atteint pas le million. Si la dette a augmenté à une telle allure, alors que le volume de la production a mis plus d'argent en circulation, grâce à la hausse des prix, qu'adviendra-t-il, dans l'éventualité d'un fléchissement du marché?

Dans le domaine plus restreint, mais non moins significatif, celui de l'éducation, les taxes auraient augmenté de cinquante pourcent. Au dire de M. Patterson, cette hausse des taxes aurait comme cause la centralisation des districts scolaires en Grandes Unités d'administration.

Si ces faits sont véridiques, ils indiquent que "centralisation" ne veut pas nécessairement dire "économie", et que "socialisation" et "épargne" ne sont pas des termes corrélatifs...

L'ère atomique et l'éducation

M. W. S. Lloyd, ministre de l'Instruction publique en Saskatchewan, a déclaré devant les membres de l'Association des commissaires d'écoles réunis en Congrès à Régina, qu'il fallait considérer l'éducation en rapport avec l'âge atomique. Que veut dire une telle affirmation? Est-ce une justification de la concentration des écoles? Mais cette idée a pris naissance bien avant l'éclatement de la bombe atomique. Veut-il parler de plus de dynamisme dans l'éducation? Eh bien, aussi longtemps que l'on dressera une cloison étanche entre l'enseignement et la religion du Christ, ce dynamisme manquera toujours. Le seul dynamisme capable de former des citoyens à la hauteur des responsabilités de l'âge atomique, c'est le Christ et sa doctrine de vie. Aussi longtemps que les lois provinciales maintiendront la neutralité ou la laïcisation dans les écoles, les formules et systèmes seront inefficaces. La force du surnaturel serait plus d'actualité, puisque l'on parle d'ère atomique, car ce dynamisme surpasse les puissances matérielles de toute la différence qui sépare le créé de l'incréé, de l'infini. Lloyd devrait savoir que le laïcisme scolaire n'est plus à la page, ne l'a jamais été. C'est un vestige du paganisme.

La férule en éducation

Le colonel A. Layman, officier de la "Salvation Army" au Canada, croit à la formule qu'il faut jouer du bâton sur le dos des enfants pour les corriger. Il est d'avis que les parents parlent trop et n'utilisent pas assez la férule. D'où la criminalité juvénile. Il y a peut-être du bon dans cette méthode, mais il ne faudrait pas exagérer. Autrement, les parents risqueraient de faire des idiots de leurs enfants.

Au foyer comme à l'école, ce qui manque, c'est l'éducation chrétienne. Faire connaître à l'enfant l'existence de Dieu; lui parler de la beauté, de la grandeur, de la bonté de l'Etre infini; de la nécessité de pratiquer la vertu et d'éviter le mal parce que c'est une offense à Dieu; lui inculquer de bonne heure l'idée du ciel et de la fin dernière, sont autant de moyens beaucoup plus efficaces que la férule.

La férule ne remplacera jamais l'éducation foncièrement chrétienne. L'amour de Dieu est une méthode infiniment supérieure à celle du fouet. Sans doute, lorsque l'on enlève cet amour du coeur d'un peuple, il faut alors multiplier le nombre des sergents de sûreté publique, puisque le frein moral ne fonctionne plus.

Un dernier espoir

Mme V. Humphries, présidente de la "Federation of Home and School Clubs", en Saskatchewan, a affirmé devant les commissaires d'écoles au Congrès de Régina, que les maîtres d'école étaient "le dernier et le meilleur espoir de l'humanité".

Oui, mais à une condition, Madame! Il faut que le maître croit en Dieu et communique sa foi aux élèves. Autrement "la valeur morale de l'école est perdue et elle est près de devenir un danger", déclare Guizot. Il faut que le maître enseigne à l'enfant à se servir de l'enseignement, de la science pour faire le bien.

Cette condition remplie, nous admettons avec Mme Humphries que les maîtres sont l'espoir de demain et qu'ils peuvent changer la face du monde.

J. V.

Mountbatten en visite au Siam



L'amiral Louis Mountbatten, commandant en chef en Asie, cause avec le roi du Siam, Anan Mahidol, qui vient de rentrer en son pays après un séjour de quelques années en Suisse.

Billet du vendredi

AGNÈS DE RIEN

Collaboration spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Qui ne possède, dans un coin secret de sa bibliothèque, quelques ouvrages dont il ne voudrait à aucun prix se départir? Il ne s'agit pas de livres de chevet, ni d'instruments de travail jugés indispensables, ni de bouquins jaunis, auxquels un souvenir attache une valeur sentimentale. Ces livres, rares, sont de ceux qui procurent une satisfaction intellectuelle à peu près complète, une intense joie esthétique. Ils semblent aussi parfaits qu'on les puisse imaginer, dans le fond comme dans la forme, par la justesse et l'originalité des idées, la finesse de la psychologie, la délicatesse des sentiments. En somme, des joyaux littéraires. On les relit parfois, on les feuillette, on s'attarde à quelques pages imprégnées d'émotion. A l'occasion, on les prête à un ami que l'on sait capable de les goûter pleinement. Et de les confier ainsi à un autre cause autant de plaisir que d'y chercher soi-même le sien. Les livres aimés ne sont pas nécessairement des chefs-d'oeuvre de l'humanité. Plus modestes, souvent, ils subjuguent les uns mais laisseraient froids les autres. Question de subjectivisme, sans plus. Dans le charme qu'on leur attribue, il entre le sentiment et le goût des individus, leur formation dans l'ordre de la pensée, leur délicatesse d'âme, et les correspondances mystérieuses, télépathiques voudrait-on dire, d'auteur à lecteur. Les livres de cette qualité n'abondent pas. En vingt ans, un homme, — ou une femme, — en distingue trois ou quatre, peut-être une demi-douzaine, qui peuvent appartenir à une littérature ou à une autre. Ils n'en sont que plus précieux.

★

On se demande si, pour bien des gens, le subtil roman de Germaine Beaumont, **Agnès de Rien** (1), n'entrera pas dans la catégorie des livres rarissimes? Il offre en tout cas d'exceptionnelles qualités. Le lisant, on ne peut s'empêcher d'une réflexion: Voilà un roman et une romancière. Il tient en haleine, il envoûte dès les premières pages, il ne ressemble pas à du déjà vu. Et il ne s'y passe rien que de très ordinaire, de très quotidien, et de très moral. Mais l'auteur possède à un haut degré l'art d'imprégner de mystère les choses les plus simples, et de rendre simples les plus mystérieuses en apparence. Comme écrivain, elle s'abandonne et se reprend, enchante et déroute, conduit son récit de façon à laisser entendre un dénouement qui ne se réalise point, en présente un autre auquel personne ne songerait, et que l'on reconnait pourtant comme rigoureusement logique. Chez le romancier, c'est là l'habileté suprême. Aucun détail mis en lumière qui ne serve à rendre la trame vraisemblable: aucune scène qui n'en prépare une autre; aucun personnage, même secondaire, qui ne tende vers la conclusion de l'oeuvre. Et le décor minutieusement décrit, l'atmosphère qui le baigne, la psychologie des caractères, l'inattendu des situations, concourent également au seul terme inévitable, et qui reste jusqu'à la fin imprévisible. Germaine Beaumont allie à la meilleure technique d'un Pierre Benoit le discret mystère et l'évasion poétique d'un Alain-Fournier. On admettra que ce n'est pas là mince compliment. Mais Germaine Beaumont le mérite.

★

Nous ne résumerons pas le roman, pour ne pas gâter chez autrui le plaisir de la découverte. Disons seulement qu'il se situe dans une propriété isolée et à demi ruinée de la campagne française, pendant quelques semaines seulement, peu avant les débuts de la dernière guerre. Trois personnages de premier plan: un homme, sa femme et leur belle-soeur, jusque là inconnue des époux. Deux personnages plus ombrés, qui expliquent les autres. Au premier abord, on se pourrait croire en face du banal drame à trois: le mari, la femme, l'amante. Il n'en est rien. Il y a devant le lecteur les éléments du drame passionnel, et il en résulte un roman chaste. Sans doute les personnages restent-ils humains et l'amour peut-il se glisser entre eux, mais les sollicitations du devoir l'emportent sur le reste. Quand Agnès se rend compte que le charme étrange de son beau-frère la fascine plus que de raison, elle décide de s'en aller. L'homme lui-même, non insensible aux attraits de la jeune femme, l'approuve. La seule note déplaisante du livre est la suggestion du suicide d'un des personnages, suicide qui n'est peut-être pas, mais qu'on nous donne à entendre comme vraisemblable. Soulignons que le livre, remarquablement écrit, d'une analyse aussi pénétrante que nuancée, témoigne à chaque ligne d'une exquise sensibilité féminine. Il est "des secrets à soi, écrit par exemple l'auteur, dont on peut rester le maître... mais les secrets d'autrui vous font éclater le coeur". A tout propos, des réflexions de ce genre. A lire **Agnès de Rien**, on se prend à penser comme est faux l'axiome de Gide: qu'on ne fait point de bonne littérature avec de bons sentiments.

L'ILLETTRE.

(Reproduction interdite)

(1) Réédition des Editions Variétés, Montréal.

Camp de rééducation

D'après une dépêche de l'agence de nouvelles CIP, le gouvernement soviétique vient d'organiser en Sibérie des camps spéciaux de "rééducation" pour les prisonniers russes et les déportés revenant d'autres pays. Les pensionnaires de ces camps nouveau genre ne peuvent avoir aucun contact avec le reste de la population russe.

On s'inquiète en Russie de ce que les soldats de l'URSS aient appris dans les pays où ils ont combattu que le communisme n'était peut-être pas le meilleur régime au monde, puisque les autres peuples jouissaient d'un confort et d'un niveau de vie bien supérieurs au leur.

Le mécontentement grandit de jour en jour en Russie. La population réussira-t-elle cependant à briser les chaines de l'esclavage communiste? C'est peu probable.

Le Kremlin entreprendra des purges qui élimineront les "agitateurs". Heureuse démocratie que celle-là!

L. L.

La Chronique « « « « Internationale

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Par André LAFLECHE

Le gouvernement de Moscou commence à soulever l'opinion publique en Russie contre notre pays et ses alliés anglo-saxons.

OTTAWA — L'affaire la plus importante, du point de vue international et national, demeure la Commission royale instituée par le gouvernement canadien pour enquêter sur le réseau d'espionnage établi au pays par les agents du gouvernement de Moscou. Drame étrange dont nous ne connaissons pas encore tous les éléments et dont le dénouement pourra avoir des conséquences sérieuses, non seulement sur les relations russo-canadiennes, mais encore sur la paix mondiale elle-même. Un député conservateur, M. Harold MacMillan, disait ces jours derniers aux Communes anglaises (20 février): "Les relations entre les trois grandes puissances sont tendues au point que c'en est alarmant. Ce serait folie de ne pas reconnaître que l'alliance des trois puissances, qui a tenu solidement pendant la guerre en dépit de toutes les difficultés, est presque, sinon formellement, en suspens". L'enquête que l'on fait au Canada depuis quelques jours n'est pas de nature à améliorer la situation. Loin de là. Le gouvernement de Moscou commence à soulever l'opinion publique en Russie contre notre pays et ses alliés anglo-saxons. Les autorités soviétiques ont fait une déclaration le 20 février qui mérite une analyse détaillée.

Tout d'abord Moscou a admis que l'attaché militaire soviétique à Ottawa avait obtenu des renseignements d'un caractère secret. "L'attaché militaire soviétique au Canada reçut de citoyens canadiens qu'il connaissait bien certains renseignements d'un caractère secret". Voilà donc un premier point clairement établi, sur lequel il n'y aura plus à revenir. L'aveu de Moscou confirme les renseignements officieux obtenus de différentes sources canadiennes. Moscou nie toutefois que ces renseignements "sur certaines questions techniques, sur des questions militaires ainsi que sur l'énergie atomique" — la dénégation de M. C. D. Howe, ministre de la Reconstruction, a donc été faite à la légère ou dans le but de détourner l'attention publique — eussent une valeur quelconque "parce que l'U.R.S.S. a fait mieux dans le domaine technique" et "parce que l'on peut trouver les mêmes renseignements dans des publications sur radio-repérage et d'autres sujets similaires, ainsi que dans les brochures bien connues de l'Americain Smyth sur l'atomie énergique".

Voilà un aspect de la question que la Commission royale mettra à jour en temps et lieu. Nous attendions une déclaration officielle du gouvernement d'Ottawa là-dessus, mais les autorités n'ont pas jugé bon de relever tout de suite les allégations du gouvernement de Moscou. Il nous paraîtrait étrange toutefois que le gouvernement canadien ait institué une Commission royale si les renseignements dévoilés étaient déjà contenus dans des publications officielles ou officieuses. Ce qui affaiblit la position de la Russie, c'est le rappel de l'attaché militaire soviétique. On lit en effet dans la déclaration de Moscou: "Néanmoins, dès que les agissements ci-dessus mentionnés de certains membres du personnel de l'attaché militaire soviétique furent connus du gouvernement soviétique, l'attaché militaire soviétique fut rappelé du Canada, parce qu'il était impossible que des membres de son personnel se conduisent comme ils l'avaient fait". Une telle délicatesse de conscience peut surprendre de prime abord. Comment la Russie fera-t-elle croire aux nations étrangères que son gouvernement n'incite pas des membres de son personnel diplomatique ou militaire à obtenir des renseignements dans les pays où ils résident, en d'autres termes à faire de l'espionnage?

Moscou veut blanchir les autres membres du personnel de la mission diplomatique soviétique à Ottawa. "On doit aussi tenir compte, dit la déclaration du gouvernement de Staline, du fait que l'ambassade soviétique et les autres membres de l'ambassade soviétique au Canada ne pouvaient être rattachés en rien à cette affaire". C'est là un autre point que l'enquête royale devra tirer au clair. Mais tout le monde trouve étrange — et cela depuis longtemps — que l'ambassadeur soviétique ait besoin à Ottawa d'un personnel plus nombreux que tout autre ambassadeur au Canada. Ce seul fait eût été suffisant pour éveiller les soupçons du gouvernement canadien. Les autorités soviétiques ont peut-être jugé nécessaire, dans des buts qu'elles n'ont jamais avoués, de maintenir une ambassade excessivement nombreuse à Ottawa, de préférence à Washington ou à Londres. De même, les employés de l'ambassade russe ont toujours eu l'habitude de se tenir par groupes, même dans les réceptions d'un caractère social. De tels procédés ne vont jamais sans des raisons que l'on ne voit pas à l'oeil nu.

Moscou accuse ensuite le gouvernement canadien de mener une campagne antisoviétique dans la presse et dans la radio, une "campagne antisoviétique échevelée". Notons ici qu'il n'en est rien. La presse canadienne et la radio ont été longtemps prosoviétiques. Pendant près de cinq ans elles nous ont inondés de propagande fort sympathique à l'endroit de la Russie et du communisme. Que l'annonce d'une enquête royale, par le gouvernement King, ait obligé la presse libérale et les commentateurs libéraux de la radio, de changer brusquement de ton et de prêcher le loyalisme alors qu'auparavant ils vantaient les Soviets, la chose est toute naturelle. Dans la presse libérale de langue française il est incontestable qu'il y avait des sympathies communistes. Ces gens-là sont depuis quelques jours dans l'obligation de revenir carrément au parti libéral canadien.

Enfin le communiqué de Moscou porte une attaque sérieuse — du moins nous la jugeons telle — contre le gouvernement canadien: "Il faut admettre que la campagne antisoviétique échevelée, mentionnée plus haut, faisait partie des plans du gouvernement canadien et qu'elle visait à infliger des dommages politiques à l'Union soviétique. On ne peut accepter comme une coïncidence que la déclaration de M. Mackenzie King ait été faite juste au moment de la fin de l'Assemblée des Nations-Unies où la délégation soviétique se posa en championne des principes de la démocratie et de l'indépendance des petites nations. Apparemment, la déclaration de M. Mackenzie King et la campagne antisoviétique qu'elle a déchainée au Canada sont de la nature d'une réponse au mécontentement causé aux amis de M. Mackenzie King par le délégué soviétique aux séances de l'Assemblée générale de l'O.N.U." Quand on sait ce que la Russie a fait en Pologne, dans les Etats baltes et dans les Balkans, il est délicieux de la voir poser au défenseur de la démocratie et des petites nations. Mais ce n'est là tout au plus qu'un côté amusant de l'hypocrisie soviétique.

Ce qu'il y a de plus grave, c'est l'accusation de Moscou, à savoir que M. King veut servir ses amis et il faut entendre par là ses amis d'Angleterre, tout particulièrement M. Bevin. Si le Canada ne s'était pas toujours comporté en fidèle vassal du Royaume-Uni dans toutes les questions de politique internationale, Moscou n'aurait pas la partie belle. Mais le gouvernement d'Ottawa a manifesté si peu d'empressement à se désolidariser de la politique anglaise en diverses parties du monde, que l'attaque soviétique peut avoir une valeur de crédibilité passablement embarrassante. D'ailleurs, un incident survenu à l'O.N.U. est de nature à donner raison aux Soviets. En effet, au plus chaud de sa réplique au délégué russe au sujet de la présence des troupes britanniques en Grèce, M. Bevin aurait dit "que tout l'Empire et le Commonwealth" approuvaient la politique anglaise. La **Free Press** de Winnipeg a été le seul quotidien canadien à relever cette déclaration et à laisser entendre que le Secrétariat d'Etat aux Affaires extérieures avait protesté contre cette affirmation. Les Russes ont pu avoir l'impression que le Canada approuvait la politique internationale de Londres. De là à devancer les répercussions possibles de l'enquête royale ordonnée par le gouvernement canadien, en laissant entendre qu'elle était destinée à soulever une campagne antisoviétique dans le monde, il n'y avait qu'un pas. L'occasion était trop belle pour la manquer.

N'empêche que nous voici pour de bon lancés à fond dans un imbroglio international dont personne ne sait comment nous nous tirerons. Y aura-t-il rupture de relations russo - canadiennes? L'attitude anglo-américaine se durcira-t-elle à l'endroit de Moscou? Autant de questions auxquelles nous ne pouvons répondre avant de connaître les résultats de l'enquête. Mais personne n'ignore que les peuples anglo-saxons semblent décidés à tenir en respect la propagande soviétique et à se protéger contre la diplomatie victorieuse des communistes.

Natalité et instruction

Le "Christian Science Monitor" publiait récemment un entrefilet au sujet de la statistique démographique. Il rapportait brièvement une analyse du Dr Henry P. Fairchild de l'Université de New-York. Dans cette analyse, le professeur de l'Université établit la somme de capital humain que rapportent les femmes de 45 à 49 ans. Chez celles qui sont allées au collège, le nombre de naissances est en moyenne de un et un quart; 45 pour cent de ce groupe ne sera pas remplacé. Chez celles qui fréquentèrent le "high school" seulement, le chiffre des naissances est 1 et ¾ en moyenne. Chez celles qui ne suivirent que l'école primaire, le chiffre des naissances est de 4 et ⅓ en moyenne; la population de ce groupe augmente de 95 pour cent.

Secondement, chez celles dont l'excédent mensuel du revenu est en bas de $5.00, le chiffre de la moyenne des naissances est 4 et ½. Chez celles dont le même excédent varie de $50.00 à $99, la moyenne des naissances est de 1 et ¼. Guy Irving Burch, éditeur de la Statistique pour la population, suppose la division des mêmes femmes de 45 à 49 ans en trois groupes numériquement égaux. Le premier groupe comprend celles dont l'excédent mensuel du revenu va de $40.00 à $100.00. Le troisième groupe comprend celles dont l'excédent mensuel du revenu va de $4.00 à $14.00. Il constate ceci: le groupe le moins fortuné ajoute 76 pour cent à sa population, tandis que pour le groupe le plus fortuné, 19 pour cent de la population ne sera pas remplacé par les naissances.

D'après le recensement, la perte la plus forte se fait sentir chez le groupe économique dont l'excédent mensuel du revenu va de $20.00 à $74.00. Mais le groupe qui a subi la plus lourde perte est celui dont l'excédent mensuel de revenu est entre $30.00 et $49.00.

La décroissance des naissances augmente avec le degré d'éducation. Chez les femmes qui ont fréquenté l'école primaire, la décroissance des naissances est de 30 pour cent, chez celles qui ont suivi les cours du "high school", la décroissance est de 34 pour cent et finalement chez celles qui ont poursuivi leurs études dans les collèges la décroissance des naissance et de 43 pour cent.

En face de cette situation, ceux qui savent lire les chiffres de la statistique démographique constatent que ces différences dans la moyenne des naissances constituent l'un des problèmes les plus sérieux pour le pays et sont la source de difficultés non moins graves au triple point de vue économique, social et hygiénique.

L'une des conclusions qui se dégagent de cette étude c'est que l'éducation est fautive. Aux Etats-Unis, le gouvernement a multiplié les institutions éducatives, mais le progrès intellectuel et moral ne va certainement pas de pair avec les facilités matérielles. Dans ces maisons d'enseignement l'on néglige par trop de convaincre les élèves de leurs responsabilités morales de bons citoyens et surtout de futurs parents. C'est d'ailleurs la conséquence logique de l'instruction laïcisée, elle ne forme pas le caractère ni n'oriente la volonté vers l'idéal des valeurs morales. Est-il surprenant que l'instinct maternel de la jeune fille, de la femme soit voilé. Mais comme il est impossible de tuer cet instinct, les femmes sans enfants déversent le trop plein de leur tendresse sur les chiens et les chats: "ceux-ci leur sont une suppléance visible pour les enfants qu'elles n'ont pas."

Heureux les parents chrétiens qui accomplissent leurs devoirs et ne trahissent point l'oeuvre créatrice. Un jour viendra "où leur sera rendue pleine et entière justice parce qu'ils auront été des semeurs de vie, parce qu'ils auront collaboré à l'oeuvre du Créateur en lui donnant des coeurs où Il puisse éternellement régner."

J. V.

SAINT-BONIFACE

A l'Archevêché

Par décision de S. Exc. Mgr l'Archevêque - Coadjuteur, M. l'abbé L. Senez devient curé de Lorette, cure rendue vacante par la résignation de Mgr J.-C. St-Amant, qui demeurera à l'Archevêché. M. l'abbé E. Lavoie a été nommé curé de Somerset. M. l'abbé Léo Blais devient recteur de la Cathédrale de St-Boniface. M. l'abbé A. Chamberland ira aider temporairement Mgr Heynen, curé de Bruxelles.
(Communiqué)

A la cathédrale

Collecte de vêtements pour la France

La collecte de vêtements pour la France a remporté le plus vif succès. Au delà de douze grandes boîtes ont été recueillies, sans compter les chaussures. La collecte se continuera par le moyen de l'Oeuvre de Secours à la France. On peut également féliciter nos co-paroissiens pour l'oeuvre de récupération. On a amassé dans St-Boniface même une quantité extraordinaire de matériaux de toute espèce.

Premier vendredi

Le T.S. Sacrement sera exposé toute la journée et il y aura heure d'adoration le soir. Le chant sera exécuté par les Enfants de Marie.

Dimanche du Pape

Dimanche prochain est le dimanche du Pape. La prédication portera sur le Pape et son oeuvre.

Quête pour les enfants

La quête pontificale pour les enfants victimes de la guerre a rapporté $323.62. A ce montant il faudrait ajouter les sommes recueillies un peu partout dans la paroisse par des organisations diverses dans les écoles et ailleurs. On arriverait ainsi à près de mille dollars.

Séances de la Société Historique

La Société Historique de St-Boniface va reprendre bientôt ses conférences d'hiver. Nous aurons cette année une série extrêmement intéressante et variée. Comme toujours il s'agira exclusivement de sujets de l'Ouest canadien et particulièrement de l'Ouest canadien-français.

Le dimanche 17 mars, à 8 h. 30, le R.P. Philippot, O.M.I., historiographe bien connu des Oblats, donnera la première des causeries. Le R.P. Philippot parlera de la vallée de la Rivière la Paix et des premiers forts qu'y établirent les traiteurs, celui de Boyer et les autres qui suivirent. On connait le conférencier et on peut se promettre un véritable régal.

La Société Historique présentera à cette séance le film qui a été fait cet été à l'occasion du centenaire des Oblats. On y verra les principales cérémonies qui se sont déroulées: messe en plein air, dévoilement du monument à Mgr Taché, etc.

Le public est largement invité à ces causeries. Les membres de la Société Historique sont priés de se faire propagandistes. On pourra s'y procurer les publications de la Société. Un plateau sera placé près de l'entrée.

La Société d'Enseignement Postscolaire

Tissage

Notre bonne instructice, la Rév. Sr Maximilla est à Lorette où elle dirige une classe d'une douzaine de personnes, anxieuses d'apprendre le tissage. Tout va bien, dans cette bonne vieille paroisse manitobaine et les rapports que nous recevons sont enthousiastes.

M. Louis-René Beaudoin, député de Vaudreuil-Soulanges, est en tournée à travers tout le Canada, sous les auspices de l'Institut des Affaires Internationales. M. Beaudoin a porté la parole à Toronto, Hamilton, London et autres centres ontariens, et lundi soir il était l'hôte de l'important groupe de Winnipeg. En présence d'une quarantaine de membres, M. Beaudoin a traité d'unité nationale. Il a montré à quelle condition nous aurions une véritable unité au pays et une entente réelle entre Anglo-canadiens et Franco-canadiens. Il y a eu ensuite une période de discussion qui s'est prolongée durant près de deux heures tant le sujet intéressait les auditeurs.

M. Beaudoin est jeune, dépassant à peine 30 ans. Il a eu une carrière variée et accidentée, il pratique actuellement le droit, a été commentateur des nouvelles au poste CKAC et a fait du journalisme. Il manie l'anglais à la perfection et son choix de vocabulaire ainsi que la tournure de sa phrase en font un bilingue parfait. Profondément attaché aux intérêts des siens, il se fait le porte-parole des vues canadiennes-françaises et parle avec autorité en matière nationale. Nous avons eu de tristes sires qui sont venus vendre leur marchandise ici et, en somme, ont surtout réussi à montrer les côtés mesquins chez nous: il fait bon d'entendre un homme du calibre de M. Beaudoin, et Québec se trouve bien représenté en sa personne.

AU FESTIVAL DU COLLEGE



Accompagné du R. P. G. Hacault, S.J., et du Rév. Frère Moran, S.M., principal de l'Ecole Provencher, M. l'abbé E. Lavoie, curé de la cathédrale, met la rondelle au jeu au début de la partie du Collège contre l'Ecole Provencher.
(Photo Albert Mousseau, St-Boniface, Man.)

Retraites fermées

On voudra bien prendre note des changements suivants: la retraite pour demoiselles qui devait avoir lieu du 4 au 7 mars se tiendra du 5 au 8 mars, et celle pour hommes qui devait avoir lieu du 11 au 14 mars se tiendra du 12 au 15 mars.
(Communiqué)

Comité central des dames de la paroisse

Le Comité des dames est à s'organiser pour faire la perception de la Croix-Rouge dans toute la paroisse. On demande donc aux paroissiens de bien accueillir les dames qui se dévouent en allant leur tendre la main.

Le "Patriotic Salvage Corps" se propose d'équiper des terrains de jeux dans Winnipeg et St-Boniface, au moyen de ses profits. Notre part sera proportionnée à ce que nous aurons donné à la récupération.

Nous demandons à nos industries, à nos maisons d'affaires et à nos magasins de tout récupérer et de téléphoner à la secrétaire Mme Henry Lane, (205 962), pour avoir un service de camion quand ils en auront besoin.

Le "Corps" constate qu'en quelques mois seulement 23 enfants ont été tués sur les rues de Winnipeg. Cela prouve, sans doute, que les endroits d'amusement pour ces enfants ne sont pas assez nombreux. Alors voici une chance de remédier à cette situation.

Le 28, dernier jeudi du mois, était notre journée de récupération. Y avez-vous pensé? N'oubliez pas le 28 mars; il faudrait que chaque famille dépose sur le boulevard, les paquets de journaux, revues, graisse, bouteilles, guenilles, ou autres objets qui peuvent être vendus aux "Salvage Shops".

La perception et la partie de cartes du district numéro 4 ont rapporté la somme de $73.65, pour les oeuvres de la paroisse. Tous nos remerciements à la conseillère, Mme O. Pelletier, à la capitaine, Mme E. Audette, et à leurs aides, Mmes P. Lavoie et E. Hébert, ainsi qu'aux généreuses donatrices de prix, Mme G. Dumas, Mme P. Lavoie et Mme E. Audette.

Gagnants à chaque cinq mains: Mme J.-A. Poirier (44 points), M. L.-P. Michaud (44 points), M. G. Ratté et Mme E. Gay (43 points), M. U. Clément (47 points).

1er prix pour dames, Mme L. Bouvier (152 points); consolation, Mme O. Martel (108 points); 1er prix pour hommes, M. L.-P. Michaud (149 points); consolation, M. J.-M. Lambert (112 points); rafle, Mme J. Ritchot; entrée, M. U. Clément.

Mme L. Aubin, conseillère du district numéro 3 et sa capitaine Mme J.-A. Poirier, sont à faire la perception et à organiser la partie de cartes du district qui aura lieu le 6 mars. Ce sera la 3ème de la 2ème série.

Succès du festival du Collège à l'Olympic

Samedi soir, à 6 h. 30, cinq collégiens prenaient possession de la patinoire Olympic, au nom des organisateurs du festival annuel du Collège. On leur confiait toutes les clefs, sauf celle du restaurant. A peine installés au guichet, J. Dupont et J. Lagassé vendaient leur premier billet. A la porte, F. Gourbil et L. Bouvier reçoivent pas moins de 1,200 visiteurs, venus encourager le Collège ou leurs amis.

Après un mot de bienvenue de Télesphore Robert, au micro, et le chant de l'hymne national, la rondelle est mise au jeu par les deux arbitres, D. Bélanger et André Côté, alors que Walter Schumski et M. Pilloud font lancer aux élèves du Collège leur fameux ZOALICUM.

I.—Atomes du Collège vs Jeunes du Juniorat

La joute entre les Atomes et le Juniorat fut un régal pour les spectateurs. Tous en bas de 100 livres, étrennant fièrement de jolis costumes aux couleurs du Collège, les Atomes sautent sur une glace neuve aux vibrants applaudissements des Collégiens. A la suite de belles montées de part et d'autre, les Atomes logent trois fois la rondelle dans les buts adversaires. Les Jeunes du Juniorat portent bien le coup cependant, ne se découragent pas, et, grâce peut-être à leur plus solide résistance, se rallient dans les dernières minutes de jeu et réussissent à égaliser le compte. Il n'y a aucun doute, à voir les deux équipes au jeu, le résultat de cette partie était le point le plus important de la soirée. Aussi l'assistance y manifesta-t-elle un vif intérêt.

Première période — Atomes: P. Préfontaine (M. Pelletier); Atomes: Cl. Gagné (P. Préfontaine).

Deuxième période — Atomes: Dumontier; Juniorat: J. Lemoine; Juniorat: Rodrigue; Juniorat: J. Lemoine.

II.—Collège vs Provencher

Accompagné du R. P. G. Hacault, S.J., et du R. F. Moran, S.M., le Curé de la Cathédrale de St-Boniface, M. l'abbé E. Lavoie, mit la rondelle au jeu pour la partie qui se révélera le numéro le plus captivant du programme. D'avance la partie s'annonçait belle. Au Collège, on savait que Provencher remportait victoire sur victoire dans la ligue "Suburban"; à l'Ecole, on n'ignorait pas que nos représentants n'avaient pas été vaincus cet hiver — peut-être étaient-ils invincibles. De part et d'autre on voulait tellement gagner.

Habituée à l'Olympic, l'équipe de Provencher eut visiblement l'avantage au cours de la première période, même si Désaulniers compta le premier point. La deuxième période fut mieux partagée. Le point de Landry sur une passe de Lafrenière fut fort goûté de la foule comme le résultat d'un beau jeu de passes. La troisième période alla définitivement à l'avantage des Collégiens qui semblaient avoir complètement recouvré leur aplomb et logèrent deux fois la rondelle dans les buts de leurs adversaires, malgré une résistance magnifique et de vaillants efforts pour égaliser. Plamondon eut à se surpasser dans ses buts pour ne pas laisser plus d'une rondelle le déjouer.

Durant cinquante minutes, la foule, tenue en haleine par un jeu très rapide, des montées sensationnelles, des arrêts spectaculaires, manifesta son contentement par des cris prolongés. Un habitué du gouret affirmait sincèrement après la partie: "Ni chez les Juniors, ni chez les Juvéniles ai-je vu du hockey aussi intéressant cet hiver." Cet éloge désintéressé s'applique aux deux équipes qui se sont révélées à la fois bien entraînées et éduquées. Il faut les féliciter et pour leur jeu et pour leur discipline.

Première période — Collège: Désaulniers (Tessier); Provencher: Blais.

Deuxième période — Collège: Landry (Lafrenière).

Troisième partie — Collège: Lafrenière (Delaquis); Bélanger (Bockstael-Désaulniers).

III.—Patinage de fantaisie

L'Académie St-Joseph eut sa part du festival visant à intéresser toutes les institutions de St-Boniface. Mlles E. Guilbault, M. Benoit et V. Benoit exécutèrent avec souplesse trois courts numéros de patinage de fantaisie. Leur habileté et leur élégance régalèrent les spectateurs. Elles méritèrent bien les cadeaux que leur distribua gentiment le P. G. Hacault, président conjoint de la soirée avec M. le curé Lavoie.

IV.—Anciens du Collège vs Chevaliers de Colomb

Ces deux clubs, organisés de cette année seulement, se rencontrant pour la première fois, nous ont tout de même fourni du jeu intéressant par moments. Sans doute, les Chevaliers de Colomb se révélèrent supérieurs aux Anciens, mais ceux-ci ne lâchèrent jamais, et restèrent agressifs jusqu'à la fin. Bien que blessé une dizaine de minutes avant la fin, leur gardien Poitras resta à son poste. Nos Anciens nous ont donné inconsciemment une belle leçon: le sourire dans la défaite.

Première période—C. de C.: Gagnon; C. de C.: Deleeuw (Bohémier); Anciens: Guilbault (Dufault).

Deuxième période — C. de C.: Deleeuw; Anciens: Poitras.

Troisième période—C. de C.: Bohémier (Deleeuw); C. de C.: Genest; Anciens: Lavergne.

Pointage: 6 à 3.

V.—Conclusion

Le succès du festival est le fruit de la collaboration de plusieurs. Il démontre que les Canadiens français sont capables de s'organiser quand ils s'en donnent la peine. Au dire d'un employé de l'Olympic, notre festival a réuni la plus grande foule de l'hiver à cette patinoire.

A tous nos collaborateurs et bienfaiteurs, un cordial merci.

Jean LAGASSE,
secrétaire de la Rédaction.

Petites Notes

Le gagnant du tournoi d'échecs de St-Boniface fut M. Louis Chatelain qui est encore champion pour cette année.

Les vainqueurs sont les suivants: 1er, M. Louis Chatelain, 15 parties de gagnées, 1 de perdue; 2ème, W. Mathez, 14 parties de gagnées, 4 de perdues, 2 nulles; 3ème, Frank Simon, 13 parties de gagnées, 5 de perdues, 2 nulles.

Le handicap est en marche maintenant.

Naissance

M. et Mme A. H. Uithos (Henriette Bédard) sont heureux d'annoncer la naissance d'une fille, Sandra-Louise, née à l'hôpital de St-Boniface le dimanche 17 février.

A la Chapelle Ste-Marie

Sur la suggestion de M. l'abbé L. Bédard et dans le but d'augmenter les ressources paroissiales, il a été décidé à l'assemblée tenue le dimanche 24 février, d'organiser un bazar dans la semaine de Pâques.

Une fonction de ce genre nécessite, il va sans dire, la collaboration de toutes les bonnes volontés et nous osons espérer que celle-ci ne nous fera pas défaut.

L'idée d'un bazar semble plaire à plusieurs et c'est de bon augure.

Pour préparer l'organisation de cette fonction, il y aura une assemblée à laquelle toutes les dames et les jeunes filles de la paroisse sont cordialement invitées à la résidence de Mme Horace Morier, 472, chemin Ste-Marie, le vendredi 1er mars, à 8 h. p.m. Toute suggestion sera reçue avec reconnaissance. Chacune aura le privilège d'exercer ses talents et d'en faire profiter la chapelle Ste-Marie.

Les messieurs nous ont promis leur concours. Ils auront leurs assemblées et s'organiseront de leur côté.

Le prix de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises, pour l'étude du français, a été mérité en février par Barrie Leng, élève du 4ème grade, de notre école.

M. l'abbé L. Primeau, procureur à l'archevêché, est venu prêter main-forte à M. l'abbé L. Bédard et a fait le sermon aux deux messes dimanche dernier.

Mardi, la grand'messe a été chantée par Mgr W. Jubinville, P.D., V.G. Il nous a fait plaisir de revoir notre ancien curé qui paraît en excellente santé maintenant.

Que les dames et les jeunes filles veuillent bien ne pas oublier l'assemblée de vendredi, le 1er mars. Nous les invitons à s'y rendre en grand nombre.

La secrétaire.

Baptêmes

Le 17 février — Lorraine-Irène-Jeanne, née le 28 janvier, enfant de Joseph-Edouard St-Hilaire et d'Irène Firman. Parrain, Maurice St-Hilaire; marraine, Thérèse Firman.

Le 17 février — Joseph-Gérard-André-Aimé, né le 3 février, enfant de René Ross et d'Irène Bourgouin. Parrain et marraine, M. et Mme Philippe Ross.

Le 17 février — Marie-Eugénie-Rita-Lorraine, née le 10 février, enfant de René Chamberland et de Joséphine Jolicoeur. Parrain et marraine, M. et Mme Antoine Valiquette.

Le 17 février — Joseph-Marcel-Maurice, né le 5 février, enfant de Maurice Beaudet et de Lucille Trudeau. Parrain et marraine, M. et Mme Médéric Trudeau.

Nouveau local du secrétariat de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba
200, AVENUE PROVENCHER
Téléphone 202 394

ENTENTE PROLONGEE

WASHINGTON — L'entente régionale de la radio pour l'Amérique du Nord expirant le 29 mars a été prolongée de trois ans. Une réunion des délégués à la conférence de la radio aura lieu probablement à Montréal en septembre pour reviser les ondes radiophoniques du Canada.

Aux Anciens du Collège

Dimanche prochain, le 3 mars, à 9 heures, messe-déjeuner, pour tous les Anciens du Collège de St-Boniface.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

N.-D. de Lourdes

La représentation du "Malade Imaginaire", de Molière, qui eut lieu à l'école Provencher, les 19 et 20 février, sous les auspices de l'Alliance Française, a remporté un succès si éclatant que nous avons pensé que les habitants de Notre-Dame de Lourdes seraient heureux d'avoir l'occasion d'assister à une représentation française et d'applaudir les étudiants de l'Université du Manitoba sous la direction compétente de M. Alfred Glauser. Nul doute que la population sera heureuse de profiter d'une occasion d'entendre une pièce classique française jouée par de jeunes mais très bons acteurs. La représentation aura lieu vendredi soir le 1er mars, à 8 h. 30, à la salle paroissiale de Notre-Dame de Lourdes. Le consul de France nous honorera de sa présence.

Décès

Le 19 février, à N.-D. de Lourdes, eut lieu l'enterrement de Mme Henry Lalonde, décédée le 17 février. Elle était âgée de 64 ans. Ce n'était que depuis dix jours que Mme Lalonde était malade.

Le R.P. A. Champagne, curé, est absent de la paroisse pour quelque temps. Il a dû aller subir des traitements à l'hôpital. Nous lui souhaitons une guérison prochaine.

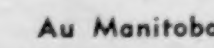
A une réunion de membres, la Caisse Populaire a élu ses chefs. Ainsi nous avons pour directeurs: Joseph Deroche, président; Jean-Baptiste Bazinet, vice-président; Alphonse Comte, secrétaire; Paul Comte, Frank Lesage, Pierre Durand.

Au comité de Crédit nous avons: Pierre Charrière, président; Jean Durand, Pierre Bosc.

Le comité de Surveillance est composé de Jean Bérard, président; Auguste Comte et Henri Roch.

Le 17 février eut lieu une partie de hockey entre nos jeunes de Lourdes et ceux de Somerset. Le résultat: égalité, 5—5.

Aux élections du "Town Board" nous avons élu: Joseph Bazin, secrétaire-trésorier; Omer Gour, Casimir Préjet et Albert Augert, président.



Au Manitoba



M. Paul Bacon, de Winnipeg, représentant de la "Sovereign Life Assurance Company of Canada" pour les districts français du Manitoba, a recueilli le plus grand nombre de polices d'assurance dans la succursale du Manitoba en 1945.

Ste-Geneviève

Nous avons eu à Ste-Geneviève notre première partie de cartes de l'année. Elle fut organisée par M. le curé L.-J. Lafrenière et les familles suivantes: Victor Ganier, Cyrille Rozière, Joseph Goyet, Auguste Legal et Joseph Bélisle. Ce fut un véritable succès, surtout si l'on tient compte du froid et des mauvais chemins. Il y avait à peine 50 personnes; les recettes ont été de $79.42. Merci à tous.

Laurier

Mariage

DESROCHES—GAMACHE

Le 16 février, à 7 h. du matin, Mlle Cécile Gamache, fille de M. et Mme Honoré Gamache, unissait sa destinée à celle de M. Joseph Desroches, fils de M. et Mme Valmore Desroches. M. le curé M. Pierquin leur donna la bénédiction nuptiale et chanta la grand'messe. Les deux pères étaient témoins de leurs enfants.

La mariée, en jolie toilette longue blanche, était accompagnée de la petite Patricia Lapointe, qui tenait son long voile blanc. La fillette était habillée en robe longue et voile roses.

Le chant était dirigé par nos Révérendes Soeurs. Le choeur exécuta "Ave Maria" et "Benissez-nous Marie". Mme Jeanne Guay touchait l'orgue. Enfant de Marie, Cécile en eut les honneurs.

Après la cérémonie il y eut réception chez les parents de la mariée.

Les jeunes époux prirent ensuite le train pour Winnipeg. A leur retour, ils résideront à Laurier.

M. et Mme L. Berthelette (Olga Philipchuk) sont de retour de leur voyage de noces à Vancouver.

Festival de la Bonne Chanson

Avis aux institutrices

On est prié de faire tenir immédiatement au Secrétariat de l'Association d'Education, les noms des écoles qui prendront part au Festival de la Bonne Chanson, afin de fixer l'itineraire des juges qui se rendront dans les différents centres.

Concours de Français

Le Concours de français aura lieu le 18 mai.

Les institutrices sont priées de remettre immédiatement au Secrétariat la liste des concurrents.

Flin Flon

Soirée

Le mardi 19 février la paroisse Ste-Anne et les Chevaliers de Colomb de Flin Flon organisèrent une soirée en l'honneur des vétérans de la paroisse.

On comptait quarante invités à cette fête qui eut lieu dans la salle Elk.

M. J. R. Kennedy souhaita la bienvenue au nom des Chevaliers de Colomb et M. C. R. Cook répondit au nom des invités.

Le R.P. Molloy adressa ensuite la parole aux vétérans, leur souhaitant aussi la plus cordiale bienvenue dans la paroisse.

On présenta le R.P. O'Connor qui ajouta quelques mots.

Ensuite le R.P. Molloy distribua un livre de prière à chacun des vétérans.

Un goûter suivit, pour lequel on remercia MM. L. Cardoni et M. Iannone.

MM. S. Curran et R. Wink étaient en charge du programme musical pour la soirée.

Ce sont les anciens Grands Chevaliers du Conseil no 2746 qui furent les organisateurs de cette fête.

Le Frère Norman Cyr est actuellement malade.

M. J.-B Pelletier, notre maitre de conférences, est de retour avec l'équipe de hockey Bomber et nous dit qu'il aimerait jouer les finales pour la coupe Allen avant trop longtemps. Un peu de patience, Frère Chevalier.

Les Chevaliers de Colomb de Flin Flon souhaitent la plus cordiale bienvenue à tous les amateurs du "curling" qui se sont rendus à Flin Flon pour le "bonspiel" annuel.

J. R. KENNEDY,
président du Comité de publicité.

St-François-Xavier

Le dimanche soir 17 février, il y eut partie de cartes à la salle paroissiale.

Au cours de la semaine, M. l'abbé Harold Roy, curé d'Elie, rendit visite à M. le curé P.-E. Halde.

Mme H. Bouvier, venue récemment de Lisieux, Sask., passera une quinzaine chez sa mère, Mme T. Morin, éprouvée par la maladie.

Elie

Mariage

Le mercredi 20 février, à 10 heures, M. le curé Roy bénissait le mariage de M. Julien-Orval Roy, avec Mlle Thérèse Desilets.

M. Théophile Roy accompagnait son fils, et M. Hector Desilets conduisait sa fille à l'autel.

La mariée était revêtue d'une longue robe blanche en satin et tenait un bouquet de roses rouges. Mlle Georgette Desilets, soeur de la mariée, était fille d'honneur; elle avait une longue robe jaune; M. Gilbert Desilets, frère de la mariée, était garçon d'honneur. M. Hector Desilets, autre frère de la mariée, assistait M. le curé au choeur.

Mme Emile Desilets et Mlle Stella Desilets exécutèrent un cantique, ainsi que M. Emile Desilets. Mme Richard Desilets touchait l'orgue.

Une réception eut lieu chez les parents de la mariée.

De retour

Le soldat Raymond Bernardin, fils de M. et Mme S.-B. Bernardin, est de retour après un long séjour outre-mer.

M. Ulric Beaudry est revenu après avoir passé un mois dans la province de Québec.

De passage

Le marin Florent Beaudry, fils de M. et Mme Ulric Beaudry, est en visite chez ses parents.

Journaliste



Doris Duke, héritière des fortunes colossales du magnat du tabac aux Etats-Unis, fait maintenant du journalisme. Elle représente une agence de nouvelles américaine à Rome.

Saint-Adolphe

Prise d'habit et profession au couvent

Le vendredi 15 février, à 8 h. 30, M. le curé A. Hébert présidait une double cérémonie de prise d'habit et de profession religieuse.

Sr Irène-Elisabeth (Marie-Jeanne Kenny), de St-Norbert, prononçait ses voeux temporaires. Sr André-Pauline (Laurette Lagassé), de St-Adolphe, Sr Berthe St-Joseph (Lucille Alarie), de Ste-Agathe, et Sr Irène-Cécile (Lucille Sorin), d'Aubigny, revêtaient le saint habit des Filles de la Croix. M. le Curé donna le sermon de circonstance. Il félicita les jeunes religieuses, et leur souhaita la persévérance dans la voie qu'elles ont choisie. La chapelle était décorée avec goût pour la fête. Le choeur des religieuses exécuta de pieux cantiques. Assistaient au choeur: M. l'abbé Ulysse Forest, curé de St-Norbert, et le R.P. Aurèle Lemoine, O.M.I., préfet des études au Juniorat de St-Boniface.

MUDALIAR ATTENDU ICI

LONDRES — Sir Ramswami Mudaliar, chef de la délégation indienne à l'Assemblée des Nations-Unies, est parti mercredi pour le Canada et les Etats-Unis. Il doit arriver à Ottawa vers le 3 mars.

Letellier

Décès et funérailles

La mort est venue recueillir une vieille paroissienne, aimée de sa famille, estimée de tous. Nombreux sont ceux qui se rappellent la grande hospitalité de sa maison, surtout au début de la paroisse, lorsque les jeunes se donnaient rendez-vous chez cette cette bonne dame, qui savait les mettre à l'aise et leur procurait de gaies réunions. Ceux-là ne manqueront pas d'avoir une pieuse pensée pour le repos de son âme.

Mme Noel Houle, née Dina Landréville, expira paisiblement chez son fils, Joseph, le mercredi 13 février, après une très courte maladie. Munie des sacrements de l'Eglise, elle fut consciente jusqu'au dernier moment.

Son service eut lieu le vendredi 15. L'assistance était nombreuse. M. l'abbé A. Laurin, curé, officia, ayant comme diacre M. l'abbé S. Caron, et comme sous-diacre M. l'abbé J. Fontaine, de St-Jean-Baptiste. Les élèves du couvent se joignirent à la chorale paroissiale pour le chant. La quête fut faite par Mme Edmond Comeault, accompagnée de Mme Alex. Ayotte. L'inhumation se fit dans le cimetière paroissial.

Les porteurs honoraires étaient: MM. A. Gallant, J.-O Bois, E. Graveline, René Jutras, député de Provencher, Hector Fortier et Alex. Ayotte.

Les porteurs actifs étaient quatre petits-fils de la défunte: MM. Aimé et Denis Boiteau, Arthur et Eugène Houle, ainsi que MM. Urbain Lemay et Charles Fillion.

Portaient les rubans du cercueil: Mmes E. Graveline, H. Fortier, O. Bois et C. Barnabé; ceux de la bannière des Dames de Ste-Anne portée par Stanley Fraser: Mmes Louis Dansereau, Alex. Ayotte. Ed. Comeault et A. Gallant.

M. Aimé Dupont, portait la croix.

La défunte avait 92 ans et 11 mois. Elle naquit à la Baie du Fèvre, P.Q., vint au Manitoba en 1885. Son époux est décédé en 1911. Depuis lors elle habitait avec son fils, Joseph.

Mme Houle laisse trois filles et deux garçons: Rose-Anna (Mme Elphège Martel), de Spiritwood, Sask.; Adélard, de Gary, Ind.; Joseph, de Letellier; Laura (Mme Albert Comeault), de St-Lazare, Man.; Diana (Mme Euclide Boiteau), de Letellier.

Parmi ceux de l'extérieur présents aux funérailles, on remarquait: Mme B. Fouillard, de St-Lazare; Mme J.-B. Cloutier, de St-Boniface; Mme J.-H. Cardinal, Mme Ovila Houle, Mlle Madeleine Houle, M. et Mme Geo. Fraser, de Winnipeg; M. et Mme Aimé Dupont, de St-Adolphe; M. Alex. Cadieux, de St-Boniface.

M. Edmond Comeault avait charge des funérailles.

Remerciements

La famille Joseph Houle remercie bien sincèrement tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie dans son deuil récent.

Naissance

Marie-Louise-Adèle, enfant d'Arthur Fontaine et d'Annette Dupuis, née à l'hôpital de St-Boniface le 6 février, baptisée à Letellier le 17. Parrain, M. Amable Dupuis, grand-père; marraine, Mme Albert Dupuis, tante de l'enfant.

Hockey

Notre équipe a vaincu Manitou dans les deux parties jouées. Le total des points est de 26 à 9. Elle jouera cette semaine contre Treherne. Bonne chance!

De passage

M. Ernest Boissy, de Fort William, Ont., était à Letellier en fin de semaine.

Plusieurs de nos hommes et jeunes gens sont allés à la retraite fermée à St-Boniface.

Le parti paysan veut être indépendant en Pologne

(Suite de la première page)

points: (1) poste de premier vice-président du Conseil national du pays; (2) forte représentation des paysans dans le Conseil national; (3) situations plus nombreuses pour les paysans dans les organismes économiques, coopératifs et autres; (4) outillage d'imprimerie pour la presse du parti—"Il n'est pas juste qu'un parti aussi considérable que le P.P.P. ne recoive pas de l'Etat une des imprimeries"; (5) pacification du pays; assez de sang versé; (6) amnistie. Au sujet des deux derniers points, l'appel du député Boguslawski demandant que le ministère de la Sécurité publique soit aboli a été chaudement appuyé.

Lutte du P.P.P.

Mikolajczyk a également décrit la lutte du Parti paysan dans l'histoire de la Pologne; il a accordé une attention spéciale à l'accord de Yalta en vertu duquel il en est venu à une entente avec les Polonais de Lublin, déterminant l'établissement du gouvernement provisoire de Pologne. Il a souligné que "ces prémisses s'appliquent encore à l'oeuvre du gouvernement national" et il a exprimé un doute sur la manière dont l'entente avait été respectée. Il semble évident toutefois, que le Parti paysan dirigé par Mikolajczyk est une véritable force pour l'indépendance en Pologne. Son développement futur sera la pierre de touche de l'instauration éventuelle d'un gouvernement vraiment démocratique en Pologne.

Saint-Eustache

Mlle Georgette Bissonnette, institutrice à l'école du village, a passé la fin de semaine chez ses parents a Norwood.

Le R. P. L.-P. Giroux, O.M.I., qui a remplacé notre curé durant son voyage dans l'Est, est retourné au Juniorat de Saint-Boniface.

M. Elzéar Lajimodière, de St-Boniface, conduit un taxi pour la compagnie Pelletier et Beaudin.

Le soldat Orille Hogue, fils de M. et Mme Harry Hogue, de Poplar Point, est de retour dans sa famille après un séjour outre-mer. Le soldat Hogue fut blessé lors de son service.

De passage

Etaient de passage à St-Eustache pour la fin de semaine: Mlles Gisèle Létourneau, Laura Laramée, M. et Mme Henri Beaudin, M. Jos. Beaudin, M. Paul Beaudin, tous de Winnipeg.

Mme Armand Ratté (Alma Beaudin), de Toronto, est actuellement de passage chez M. et Mme Amédée Beaudin. Elle visite aussi plusieurs autres parents et amis de Winnipeg et St-Eustache.

Mlle Henriette Picard, institutrice à Ste-Amélie, fut de passage chez elle dernièrement.

National Film Board

Le vendredi 22 février, M. Legros, projectionniste du "National Film Board", nous a vivement intéressés par des vues très intéressantes, instructives ainsi que récréatives. Ce qui nous intéressa entre autres fut le film sur la production d'huile dans la Turner Valley, Alberta, ainsi que le "Sing, Song".

Baptêmes

Le 19 janvier M. et Mme Lucien Rivard faisaient baptiser une fille, Mariette-Rolande-Carmelle.

M. et Mme Edmond Carrière, oncle et tante de l'enfant, étaient parrain et marraine.

Le 24 janvier fut baptisée Doris-Dolorès-Noëlla, fille de M. et Mme Arthur Branconnier. Le parrain a été M. Ambroise McKay et la marraine, Mme Albert Richard.

Marie-Gertrude-Céline, fille de M. et Mme Marcel Picard, baptisée le 3 février. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Paul Quesnel, oncle et tante de l'enfant. Ils furent représentés par M. Paul Godin et Mlle Lauria Godin.

Funérailles

Le lundi 4 février, à 9 h. 30, le R.P. L.-P. Giroux, O.M.I., chanta le service de M. Daniel McIver, époux de Marie St-Cyr, décédé subitement le 1er février, à l'âge de 70 ans.

Les porteurs furent: MM. Elzéar Allarie, Tobie McKay, Pierre Guay, Joseph St-Cyr, Jos. Lécuyer et Pascal McKay.

Visiteur

La Révérende Mère Marie-Thérèse de l'Enfant-Jésus, provinciale des religieuses de Notre-Dame des Missions, était de passage au couvent pour quelques jours au cours de la semaine dernière.

De retour

M. le curé G. Gervais nous est revenu enchanté de son voyage dans l'Est.

M. Ulric Beaudry, d'Elie, et M. Albert Gauvin qui accompagnaient notre curé sont aussi de retour.

La femme d'un officier supérieur détenue

OTTAWA — On apprend d'une source digne de foi que la femme détenue dans l'enquête sur les activités des espions au service de l'U.R.S.S. est l'épouse d'un officier supérieur canadien qui habite le district d'Ottawa.

Cette femme, autrefois avantageusement connue dans la capitale, n'a pas été chez elle depuis alors qu'elle a été vue dans un restaurant local où elle s'était vantée de ses relations avec une ambassade étrangère et avec des personnes que l'on croit impliquées dans la cinquième colonne.

Elle occupait un appartement avoisinant celui d'Igor Gosenko. On dit même que lorsque ce dernier s'est cru pourchassé par des agents soviétiques, c'est chez elle qu'il trouva un premier refuge.

Agents russes à l'oeuvre en Australie

SYDNEY, Australie—William Hughes, premier ministre australien durant la première Grande Guerre, a déclaré à une réunion du parti libéral que des agents russes étaient à l'oeuvre en Australie.

"Nous devrions dire amicalement aux Rouges: 'Nous voulons votre amitié mais nous ne sommes pas prêts à nous prosterner devant vous pour l'obtenir'," a-t-il ajouté.

ALLOCATIONS FAMILIALES

Canadiens français de l'Ouest!

N'écrivez qu'EN FRANÇAIS au bureau des Allocations familiales

et

Exigez qu'on vous réponde EN FRANÇAIS.

Les Allocations familiales relèvent du Fédéral. Nous avons donc le droit d'exiger du français.

•

En plus de faire reconnaitre le FAIT FRANÇAIS d'un bout à l'autre du pays vous aiderez les vôtres à obtenir leur part d'emplois dans les Services fédéraux.

Cours de grain fourni par
James Richardson & Sons Ltd.
1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg
Téléphone 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

AVOINE

Le lundi 18 fév.—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 51½, Fourrage No 3 51½, Sur voie net 51½.
Le mardi 19 fév.—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 51½, Fourrage No 3 51½, Sur voie net 51½.
Le mercredi 20 fév.—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 51½, Fourrage No 3 51½, Sur voie net 51½.
Le jeudi 21 fév.—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 51½, Fourrage No 3 51½, Sur voie net 51½.
Le vendredi 22 fév.—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 51½, Fourrage No 3 51½, Sur voie net 51½.
Le samedi 23 fév.—C.W. No 2 51½, C.W. No 3 51½, Fourrage No 1 51½, Fourrage No 2 51½, Fourrage No 3 51½, Sur voie net 51½.

ORGE

Le lundi 18 fév.—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.
Le mardi 19 fév.—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.
Le mercredi 20 fév. — C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.
Le jeudi 21 fév.—C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.
Le vendredi 22 fév. — C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.
Le samedi 23 fév. — C.W. No 2 6 rangs 64¾, C.W. No 3 6 rangs 64¾, Fourrage No 1 64¾, Fourrage No 2 64¾, Fourrage No 3 64¾, Sur voie net 64¾.

SEIGLE

Le lundi 18 fév.—C.W. No 2 265, C.W. No 3 258, C.W. 2 rej. 234, C.W. No 4 254, Ergot 224½, Sur voie net 264.
Le mardi 19 fév. — C.W. No 2 271, C.W. No 3 264, C.W. 2 rej. 239, C.W. No 4 259, Ergot 229½, Sur voie net 269.
Le mercredi 20 fév.—C.W. No 2 274, C.W. No 3 267, C.W. 2 rej. 242, C.W. No 4 262, Ergot 234½, Sur voie net 272.
Le jeudi 21 fév. — C.W. No 2 270N, C.W. No 3 263N, C.W. 2 rej. 237N, C.W. No 4 257N, Ergot 229½N, Sur voie net 267N.
Le vendredi 22 fév.—C.W. No 2 265N, C.W. No 3 258N, C.W. 2 rej. 232N, C.W. No 4 252N, Ergot 224½N, Sur voie net 262N.
Le samedi 23 fév.—C.W. No 2 260N, C.W. No 3 253N, C.W. 2 rej. 227N, C.W. No 4 247N, Ergot 219½N, Sur voie net 257N.

OPTIONS—WINNIPEG

AVOINE

Le lundi 18 fév. — Mai 51½, Juil. 51½, Oct. 51½.
Le mardi 19 fév. — Mai 51½, Juil. 51½, Oct. 51½.
Le mercredi 20 fév.—Mai 51½, Juil. 51½, Oct. 51½.
Le jeudi 21 fév. — Mai 51½, Juil. 51½, Oct. 51½.
Le vendredi 22 fév.—Mai 51½, Juil. 51½, Oct. 51½.
Le samedi 23 fév.—Mai 51½, Juil. 51½, Oct. 51½.

ORGE

Le lundi 18 fév. — Mai 64¾, Juil. 64¾, Oct. 64¾.
Le mardi 19 fév. — Mai 64¾, Juil. 64¾, Oct. 64¾.
Le mercredi 20 fév.—Mai 64¾, Juil. 64¾, Oct. 64¾.
Le jeudi 21 fév. — Mai 64¾, Juil. 64¾, Oct. 64¾.
Le vendredi 22 fév.—Mai 64¾, Juil. 64¾, Oct. 64¾.
Le samedi 23 fév.—Mai 64¾, Juil. 64¾, Oct. 64¾.

SEIGLE

Le lundi 18 fév. — Mai 264, Juil. 254½, Oct. 196¼.
Le mardi 19 fév. — Mai 269, Juil. 259½, Oct. 196⅞.
Le mercredi 20 fév.—Mai 272, Juil. 264½, Oct. 193½a⅝.
Le jeudi 21 fév. — Mai 267a, Juil. 259½a, Oct. 188½.
Le vendredi 22 fév.—Mai 262a, Juil. 254½a, Oct. 183½a.
Le samedi 23 fév.—Mai 257A, Juil. 249½a, Oct. 178½a.

Activités de Provencher

L'équipe de hockey de l'école Provencher a été invitée à jouer contre les étudiants de l'Université du Collège de St-Boniface, à l'occasion du Festival sportif du Collège le samedi 23 à l'Olympic. C'était un match très intéressant pendant les deux premières périodes mais la dernière était totalement pour le Collège et les grands garçons ont gagné 4 à 1.

Cette même équipe de Provencher fait partie de la ligue Suburban et jusqu'ici elle a remporté quatre victoires sur six joutes. Le 13 février, à l'Olympic, Provencher gagna contre East Kildonan par un compte de 7 à 0. Gerald Dawson fit son début et il aida considérablement pour la victoire. Le 21 février, les Seniors battirent St. James par 10 à 0.

La semaine dernière deux équipes de cinq quilles, les Smart Hornets, et les Lucky Strike, jouèrent dans les éliminatoires de leur ligue. L'équipe de Camille Teillet, aidée de Tom Cassels, Sebastian Scaletta, Albert DeCuypere et Roger Gaudreau fut vainqueur, par 134 points et reçut le trophée Dufault du championnat de l'école.

Samedi dernier le second tir du match de février du "Dominion of Canada Rifle Association" eut lieu dans le soubassement de l'école. Les meilleurs tireurs furent Raymond Senez (98), Harry Tutiah, Maurice Bourdon, Wesley Beaulieu, Michel Wrublowsky, chacun ayant obtenu 97. La moyenne de l'équipe cette fois-ci fut 95.67, comparée à 94.58, obtenu la dernière fois.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Gravelbourg

Honneur insigne pour Gravelbourg. Ce sont les élèves du couvent de notre ville qui sont arrivés premiers de la province dans le concours d'art dramatique tenu récemment à Régina. Bravo! Honneur à Gravelbourg!

De retour

Mme H. Thibodeau et sa jeune fille, Simone, sont revenues de Régina en fin de semaine.

Nous apprenons le décès survenu à Saskatoon de Mme Harry Leblond (Gabrielle Charlebois), autrefois de Gravelbourg.

Le R.P. Josaphat Magnan, O.M.I., ainsi que M. Dumont Lepage sont allés à une réunion de l'exécutif de l'A.C.F.C. qui avait lieu à Régina.

Les autorités de notre Collège ont organisé un bingo entre élèves pour venir en aide aux enfants malheureux de France. La jolie somme de $165. a été recueillie.

Débat oratoire entre Collèges

C'était le Collège St-Paul de Winnipeg, Man., contre le Collège de Gravelbourg. En l'auditorium du Collège, le dimanche 23 février, à 3 h. 15 p.m., eut lieu le débat.

MM. M.-A. Bonneau et J. O'Sullivan représentaient St-Paul tandis que le Collège de Gravelbourg était représenté par MM. L. St-Arnaud et F. Dupont. Le sujet était: "Est-il opportun ou nécessaire d'établir le service militaire obligatoire au Canada et serait-il obligatoire pour notre pays?" La négative représentée par MM. L. St-Arnaud et F. Dupont l'emporta par une faible majorité.

Les juges étaient: le juge Gallant, Mme G. Longault et R. McLean.

Les célèbres parties de gouret se multiplient à la Palestre et nos "Chats Noirs" font plus que tirer leur épingle du jeu.

Montmartre

Le dimanche 17, un programme spécial avait été organisé à l'occasion de la semaine des Guides et des Scouts. A la messe de 8 heures, des cantiques appropriés furent exécutés. Il y eut un sermon de circonstance sur le Programme Scout, réception chez M. G. Girardin, chef Scout, et une excursion chez M. Ernest Rioux, et une assemblée conjointe des deux corps pour discussion du programme. Le sermon de circonstance fut donné par M. l'abbé Savoie aux deux messes.

M. et Mme Urgel Lafontaine viennent d'être affligés par la mort de leur fils Joseph-Aimé-Roger, le 14 février. Il était âgé de trois ans et demi. Il fut inhumé le 16; les porteurs étaient Armand et Léo Lafontaine, Edwin et Gilles Coupal.

La famille Lafontaine désire remercier tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de ce deuil.

Nos malades: Mme Armand Roy et M. G. Percival.

Parmi les licenciés de l'armée: M. Hector Lavoie, Edmond Perras et Roger Larminaux.

Visiteurs

Mme I. Gaboury et M. Cloutier, de St-Boniface, M. Jos. Girardin, Raymond Girardin et Jeanne Fortier, de Meyronne, M. G. Girardin et Eug. Breton, de Régina. M. et Mme Marcel Breton, de Kendal.

Domremy

Nos félicitations à M. et Mme J.-A. Blondeau, heureux parents d'un nouveau fils, baptisé le 25 février sous les noms de Joseph-Denis-Michel. Mme François Béland portait l'enfant aux fonts baptismaux. M. Henri Blondeau et Mlle Jeanne Blondeau, frère et soeur, agissaient comme parrain et marraine.

"Le bonspiel des curlers" vient de commencer et durera toute la semaine. Il y a un bon nombre de paroissiens qui participent au concours. Nous leur souhaitons bonne chance!

Nos malades de la paroisse vont mieux, d'après les dernières nouvelles. Mme Alvida Bernier à l'hôpital de Cudworth, ainsi que Mmes Léon Détillieux et J.O. Brodeur à l'hôpital St-Paul de Saskatoon.

Le mariage de M. Léo Rabut avec Mlle Rita Leblanc eut lieu le 28 janvier dernier. Ce jeune couple habitera dans la paroisse.

Mlle Hélène Georget est à l'emploi au bureau du garage Blondeau, et M. André Gorieu et Mlle Thérèse Baribeau au magasin coopératif; Mlle Thérèse Brodeur est à la Banque de Montréal.

Zenon Park

Le lundi 11 février, un tragique incendie a détruit la demeure de M. Joseph Vigeant et fait six victimes: Mme Vigeant et ses deux enfants, ainsi que trois enfants de M. et Mme Arthur Foucher.

Mme Vigeant la première eut connaissance du feu et réveilla son mari. Celui-ci tenta de localiser le feu, mais s'aperçut que la cuisine et le soubassement étaient remplis de fumée. Il réussit à briser une fenêtre. Mais, en ce faisant, il s'infligea de sévères blessures au bras et à la main. Il perdit beaucoup de sang. Voyant qu'il lui était impossible de contrôler le feu, il ferma les portes de la cuisine et du soubassement, puis avertit sa femme de mettre les enfants en lieu sûr pendant qu'il irait chercher du secours. Légèrement vêtu et pieds nus, il courut, par une température de 35 au-dessous de zéro, chez le plus proche voisin.

A son retour, la maison était un véritable brasier. Dès que l'on tentait d'ouvrir une fenêtre, les flammes s'y engouffraient et rendaient impossible l'accès à l'intérieur. Mme Vigeant, sujette à perdre connaissance, se serait affaissée près de la porte, sans pouvoir sauver les enfants.

Voici les noms des victimes: Mme Joseph Vigeant, son fils, Armand (trois ans), Rita, sa fillette (deux ans)) Henriette Foucher (12 ans), Claude Foucher (11 ans) et Orel (7 ans). Les parents de ces derniers résidaient temporairement à Vancouver.

C'est une dure épreuve pour le village de Zenon Park. Nous offrons nos sincères sympathies à M. Joseph Vigeant.

Saint-Victor

Le dimanche 3 février, les gens de la paroisse se rendaient à la salle de l'église pour une soirée en l'honneur de Mlle Thérèse Allard et de M. Conrad Ducharme.

L'assistance fut très nombreuse et vers la fin de la soirée M. Paul Nadeau offrit une bourse aux futurs époux, au nom de toute la paroisse.

Leur mariage fut célébré le 12 février, à 9 heures, en notre église par M. l'abbé Roger Ducharme, frère du marié.

La mariée était revêtue d'une longue robe blanche avec long voile et portait un bouquet d'oeillets roses et blancs.

M. Charles-Auguste Allard et M. Siméon Ducharme servaient de témoins.

Après la cérémonie, un léger goûter fut servi chez M. Ducharme. A cause des mauvais chemins, la journée se passa au village chez M. Ducharme, et se termina par une soirée familiale à laquelle des parents et amis avaient été invités.

Les nouveaux époux résideront chez M. Allard jusqu'au printemps.

M. l'abbé F. Ducharme, du Séminaire Mazenod, était chez ses parents pour le mariage de son frère.

M. Paul-Emile Coutu ainsi que sa soeur, Jeannette, sont partis pour un voyage dans l'Est.

MM. Armand Lalonde et Léon Beaudry nous quittèrent pour se trouver un emploi dans les chantiers de l'Ontario.

Bienvenue à un autre de nos jeunes qui est revenu d'outre-mer sain et sauf en la personne de M. Arthur Vaudrin, de l'aviation.

Mlle Lina Vaudrin est en vacances chez ses parents.

M. Robert Loiselle, de l'aviation, a passé quelques jours à visiter ses petites soeurs, Thérèse et Georgette, ainsi que des amis.

Mlle Denise Lalonde a quitté son travail au bureau pour aller prendre un cours de garde-malade chez les Soeurs Grises à Régina.

Mme O. Dupuis fut transportée à l'hôpital de Willow-Bunch le samedi 16.

Vonda

Le mercredi 20 février, M. Joseph Puits unissait sa destinée à celle de Mme Léon Denis.

C'est à regret que nous voyons partir Mlle Maria Hannotte, de notre paroisse, qui va tenir hôtel avec son frère à Mildred. Mlle Hannotte était aide-secrétaire de notre municipalité depuis une dizaine d'années. Une montre-bracelet lui fut présentée comme cadeau d'adieu.

Une soirée au profit de l'église est organisée pour dimanche soir. Il y aura une partie de cartes, bingo, pêche, vente de tartes et un goûter.

Va-et-vient

Le soldat Willie Willett est revenu le mois dernier parmi les siens après avoir fait 5 ans de service outre-mer. Il s'est rendu dernièrement à Vancouver voir sa soeur. Il est actuellement à Régina.

Mme Maurice Bussière était en visite chez sa soeur, Mme Ernest Parent.

M. et Mme Beaulieu sont revenus de Wainwright, Alta, où ils étaient allés assister aux funérailles de M. Caron, père de Mme Beaulieu.

En Russie



Le colonel Nicolain Zaboutin, attaché militaire à l'ambassade russe, est retourné en Russie avant que M. King eût annoncé son intention de faire faire une enquête sur l'espionnage russe au Canada.

Saint-Hubert

Le 27 janvier, à la salle paroissiale, nous fêtions solennellement nos soldats. Un gentil programme de chant, de musique et de déclamations a été exécuté en leur honneur par nos artistes locaux. Les soldats ont été tous appelés à tour de rôle, à prendre place à une table d'honneur, et un excellent goûter leur a été servi, ainsi qu'à toute l'assemblée. M. Gérard-P. de Laforest, avec sa délicatesse et son savoir-faire habituels, remplissait le rôle de maître de cérémonies.

Depuis lors deux de nos jeunes gens ont été démobilisés: MM. René Paquin et Urbain Brûlé. M. Paul-P. de Laforest est revenu d'Europe, sur le Mauretania, et Gerard Jordens, qui a fait la traversée sur le Queen Elisabeth.

Mme Joseph Raiwet a dû passer quelques jours à l'hôpital de Whitewood. Nous sommes heureux de savoir qu'elle est rentrée à domicile, et que son état de santé est bien satisfaisant.

M. l'abbé Beaulac, curé de Marcelin, est venu en visite au presbytère et à l'hospice. Le dimanche 24 février, il a chanté la grand'messe paroissiale et a donné un excellent sermon sur l'évangile du jour.

L'électricité, installée par MM. Praud Frères, a commencé à fournir la lumière à l'hospice, à l'église, au presbytère, au magasin et à plusieurs résidences. Le plan sera complété le printemps prochain.

L'assemblée générale annuelle pour notre Caisse Populaire a été tenue le 8 février. Avec le plus grand plaisir nous avons entendu les rapports des différents comités. Le rapport financier surtout, donné par le gérant, M. Gérard-P. de Laforest, a fait l'étonnement et l'admiration de tous. De très grands progrès ont été faits en 1945. Le nombre des membres s'accroit sans cesse, et les fonds de la Caisse ont aussi augmenté sensiblement. Depuis quelques semaines plusieurs prêts importants ont pu être consentis par l'administration. De plus en plus il devient évident que notre Caisse Populaire rend à ses membres des services inappréciables.

Radville

Après avoir passé les derniers quatre mois à Winnipeg, MM. et Mmes Léandre et Antoine Morrissette nous sont revenus très enchantés de leur voyage.

MM. Edgar et Adrien Roy sont arrivés de Régina pour prendre possession de l'agence Massey-Harris; ils feront aussi la vente d'huiles, d'essences, de pneus, etc.

M. Léopold Marion est de retour chez lui après avoir subi deux opérations et suivi des traitements à Winnipeg depuis plus de huit mois. Il semble être sur la voie du rétablissement.

M. et Mme Edouard Petit, M. Jos. Petit et M. et Mme Eddie Mazure étaient de passage ici la semaine dernière pour assister aux noces d'argent de MM. Henri et Isaïe Lacaille.

M. et Mme W. McDougall et les jumeaux sont de passage chez Mmes Louis Martin et Arthur Legault.

Après un séjour de quatre ans outre-mer, le soldat Emile Jalbert est de retour parmi les siens.

Baptême

Le 19 février, M. et Mme Léon Bellavance ont fait baptiser un fils sous les noms de Joseph-Daniel. Parrain et marraine, M. et Mme Jos. Cyr, grands-parents de l'enfant.

M. Théodore Labossière fut transporté à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina mardi dernier.

Noces d'argent

Le vendredi 22 février, MM. et Mmes Henri et Isaïe Lacaille fêtaient le vingt-cinquième anniversaire de leur mariage. Une cinquantaine de parents et d'amis se rassemblèrent à cette occasion pour les fêter. La soirée eut lieu chez M. et Mme Raoul Bourassa, Mme Bourassa étant la fille de M. et Mme Henri Lacaille.

Le 22 février 1921, Henri Lacaille conduisait à l'autel Mlle Audélie Fradette, tandis qu'Isaïe Lacaille unissait sa destinée à celle de Mlle Marie-Anne Fradette, celles-ci étant les deux soeurs.

M. et Mme Henri Lacaille eurent trois fils, Alex., Hervé, Omer, et une fille, Mme Raoul Bourassa, de Radville, tandis que M. et Mme Isaïe Lacaille eurent 2 fils, Ernest et Edouard, à la maison, et 3 filles, Mme E. Mazure, d'Amulet, Sask., et Eva et Hélène, à la maison.

Durant la veillée on présenta une bourse aux jubilaires. Ceux-ci remercièrent pour les cadeaux.

La soirée se résuma par un programme de chants, danses et autres amusements.

Saint-Denis

Naissance

A M. et Mme Liguori Leblanc, un fils, baptisé sous les noms de Louis-Liguori. Parrain et marraine, M. et Mme Evariste Pelletier.

Le 4 février à M. et Mme Léon-F. Denis, un fils, baptisé Marcel-Joseph. Marraine, Mme Léon Denis; parrain, M. Clotaire Denis.

Le 5 février à M. et Mme Gustave Denis, un fils, baptisé Philippe-Félix. Parrain et marraine, M. et Mme Clotaire Denis, fils.

Une partie de cartes fut organisée par les jeunes filles de la paroisse. Et en dépit du mauvais temps qui en a empêché plusieurs de se rendre, le résultat fut bon.

MM. Laurent et Joseph Hounjet sont de retour chez eux après avoir passé quelque temps à travailler dans le bois.

M. Julien Benard et son gendre, M. Louis Boivin, nous sont revenus enchantés d'un voyage à la côte du Pacifique. Ils ont visité plusieurs villes, entre autres Vancouver, Victoria, New Westminster et Maillardville.

Mlles Rose Raymond, Bertha Paradis et Evangéline Hunks sont revenues prendre charge de leurs classes.

M. Roger Le Naour est de retour d'un voyage à Edmonton.

M. J.-M. Le Naour est malade à l'hôpital St-Paul depuis quelque temps.

Mme M. Hubert est en bonne voie de rétablissement

Mlle Paulette Hubert est de retour parmi nous, complètement rétablie.

Dollard

Mme René Roy est partie pour Winnipeg avec son petit garçon.

Mme H. Charest est repartie pour Morinville, Alta, après avoir rendu visite ici à ses enfants et amis.

M. A. Degand est de retour après avoir passé plusieurs semaines à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina.

Décès

Le 7 février est décédé à l'âge de 32 ans et 8 mois, M. Fernand-Joseph Poulin, à l'hôpital militaire Deer Lodge de Winnipeg. Il était né à Superb, Sask., le 3 juin 1913. Il s'était enrôlé dans l'armée canadienne le 21 juillet 1942 à Régina, Sask., et faisait partie du Corps des Ingénieurs. Après moins d'un an passé à divers endroits au Canada, il partit pour outre-mer où il passa plus de deux ans, dont quelques mois en Angleterre. Plus tard, il se rendit en France, de là il alla en Belgique et en Hollande, et le 7 avril 1945, il fut blessé gravement près de la frontière de l'Allemagne. Le 10 avril 1945 ses parents reçurent la nouvelle qu'il avait été blessé. Il fut transporté de Namaigen à Bruxelles par ambulance et de là par avion à l'hôpital Général canadien no 4 de Londres, Angleterre. Au mois d'octobre, c'est-à-dire le 12 octobre, il arrivait à l'hôpital Général de Régina, Sask. Plusieurs membres de sa famille eurent le plaisir de lui rendre visite pendant les trois mois qu'il y passa. Le 9 février, il fut transporté à l'hôpital militaire Deer Lodge, de Winnipeg, où il devait subir une opération. Les nombreux médecins firent tout leur possible pour soulager ses souffrances, mais sans succès, et après dix mois de souffrances il mourut. Le R.P. Gauthier, chapelain de l'armée, de Winnipeg, lui administra les derniers sacrements mais il ne put lui donner la communion, car le patient n'avalait pas depuis le jour où il avait été blessé. Il subit une opération le 30 janvier, qui avait été un succès, et le docteur Perrin, qui avait déjà assisté Fernand en Angleterre, était si heureux de voir son patient si bien. Le lendemain, le malade se sentit si soulagé qu'il ne put s'empêcher de remercier vivement le docteur Perrin d'avoir réussi l'opération en disant: "Maintenant, je puis avaler". Dimanche, très soudainement, une faiblesse le saisit et il devint paralysé. La famille apprit la nouvelle, et ses deux soeurs, Mlles Noëlla et Jeannette Poulin, de Moose Jaw, Sask., se rendirent à son chevet, et s'il les reconnut, il ne put leur parler, et ne reprit pas connaissance.

Le défunt laisse dans le deuil: ses parents, M. et Mme Phydime Poulin, de Dollard, Sask.; ses frères, le capitaine Bernard, de l'aviation américaine, de Stockton, Californie, E.-U., le quartier-maître Léo, de l'armée canadienne, de Shaunavon, Sask., le caporal Philippe, de l'aviation canadienne, de Summerside, Ile du Prince-Edouard; ses soeurs, Mlles Noëlla et Jeannette, de Moose Jaw, Sask., Mme Dean Johnson (née Béatrice), de Honolulu, Hawaï, Mme Wm. J. Meikle (Irène), de Moose Jaw, Sask., et Mme P.-O. Sicotte (Ida), de Kimberley, C.B.; ses belles-soeurs, Mme Léo Poulin (Blanche Roy), et Mme Philippe Poulin (Thérèse Poulin), et ses beaux-frères, Wm. J. Meikle, P.-O. Sicotte et le capitaine Dean Johnson, de Hawaï. Lui survivent aussi tous ses frères et soeurs, (du premier mariage de son père), Georges et Arthur, de Léoville, Sask., Francis, de Delmas, Sask., Joseph, de Prince-Albert, Sask., Napoléon, de Zénon Park, Sask., Mme George Niven (Marie), Mme Léo Bouchard (Adélia), et ses belles-soeurs, Mme Georges Poulin (Cécile Sawyer), Mme Francis Poulin (Alice Goulet), Mme Arthur Poulin (Gabrielle Chalifour), Mme Joseph Poulin (Agnès Lambert), et Mme Adolphe Poulin (Lena Chatigny), de Newburyport, Mass., E.-U.; aussi plusieurs oncles, tantes, cousins et cousines.

Les funérailles furent célébrées à Dollard, Sask., le 13 février. La levée du corps fut faite par M. l'abbé Lucien Poulin, de Lac Pelletier, Sask., et M. l'abbé O. Lemay chanta le service.

Les porteurs furent: MM. Adrien Rouleau, Jim Moreau et André Bidoux, tous trois membres de l'armée canadienne, Charles et Willie Nolin, et William Weiss, tous membres de l'aviation canadienne.

Léo, son frère, portait la croix. Une foule nombreuse assistait aux funérailles.

Remerciements

La famille Poulin prie tous ceux qui l'ont assistée dans son épreuve d'accepter ses sincères remerciements.

Storthoaks

Bonspiel

Notre "bonspiel" annuel a eu lieu du 7 au 16 février dernier. Environ vingt équipes y prirent part. Les premiers prix des deux tournois "Grand Challenge" et "Citizens" furent gagnés par les équipes de Lionel Chicoine et de Clair Gustafson. Les premiers prix de consolation, dans ces deux mêmes tournois, furent gagnés par l'équipe de A. Marchand. Plusieurs autres prix furent offerts.

Va-et-vient

M. Aimé Chicoine est de retour d'un voyage dans l'Est. M. et Mme L. Sylvestre et leur fillette, Gisèle, de Montréal, sont revenus avec lui, avec l'intention de s'établir parmi nous.

Marie-Eugénie Pinette est retournée au couvent de Bellegarde après un mois de convalescence chez sa tante, Mlle Eugénie Pinette.

M. et Mme Arthur Chicoine se sont rendus à St-Boniface rendre visite à leur fille, religieuse chez les Soeurs Oblates. M. et Mme Alfred Chicoine les accompagnaient.

Mme Léo Paulhus, de Bellegarde, a passé quelques jours en promenade parmi les siens.

MM. H. Millette et W. Toupin sont allés à Winnipeg, dernièrement, pour affaires.

M. Henri Blerot s'est rendu à Régina pour quelques jours.

Baptême

Marie-Yvette, fille de M. et Mme Albert Bérard, née le 28 janvier, baptisée le 6 février. Parrain et marraine, M. et Mme Gaston Lalonde, oncle et tante de l'enfant.

Nos malades

M. Désiré Toupin a subi une opération dernièrement à l'hôpital de St-Boniface.

Mattes

La "Mattes Cooperative Marketing Association" vient de recevoir le premier prix de la province donné par la "Saskatchewan Dairy Association" pour la haute qualité du fromage fait en 1945. Le record a été de 94.4%. C'est un record fort remarquable et qui devra encourager notre gérant de fabrique, M. Bruno Lemire.

Cadillac

Roger Roy, de la Marine canadienne, est retourné à Montréal après avoir passé un congé chez ses parents, M. et Mme Conrad Roy.

Le soldat Laurent Chénard est aussi de retour d'outre-mer, en congé pour quelque temps chez ses parents, M. et Mme Paul Chénard.

M. Osias Duclos, de St-Eustache, en visite chez son fils, Marcel Duclos.

Secours pour les enfants allemands

LAUZANNE — Les étudiants de l'Université de Zurich et la Ligue des Femmes de Zurich ont amassé 12.7 tonnes de nourriture pour les enfants réfugiés allemands chassés de l'est. La nourriture fut envoyée à Stuttgart, zone américaine, à l'organisation du bien-être de l'église évangélique.

ON DEMANDE

Secrétaire-sténographe bilingue. Travail intéressant, agréable et emploi permanent pour personne qualifiée et avec bonnes références. Salaire, $30.00 par mois avec pension, logement et lavage compris pour un peu d'ouvrage de maison. Ecrire immédiatement au **Sanctuaire National de la Petite Thérèse, Wakaw, Sask.**

379-TF.

En Saskatchewan

Willow-Bunch

Funérailles

Un autre pionnier est décédé: M. Joseph Gosselin, mort subitement le lundi 11 février, à l'âge de 81 ans. Mgr H. Kugener chanta le service le jeudi 14.

Il laisse son épouse, Marie-Rose Fayant; 2 frères, Alexandre et Raymond; 3 soeurs, Mme Théophile McGillis (Suzette), Mme Delphis Short (Rosalie), Mme Arsène Chartrand (Philomène), et 8 enfants vivants, Philippe, aux Etats-Unis; Geneviève (Mme Marc Morin), Caroline (Mme Rainville), Denise (Mme E. Caplette), Albert et Modeste, à la maison.

Mariages

M. Laurent Mondor, fils de Philippe Mondor et de feu Marie-Louise Granger, unissait sa destinée à celle de Mlle Hélène Champigny, fille de Cléophas Champigny et de Evelyna Boisvert, le vendredi 15 février. M. l'abbé Lionel Mondor, frère du marié, vicaire remplaçant à Swift Current, bénit le mariage et célébra la messe.

Le chant fut exécuté par un groupe de jeunes filles et M. Philippe Gareau.

Le vin fut servi chez M. et Mme Cléophas Champigny et immédiatement après les mariés partirent pour Régina.

Le samedi 16 nous apprenions que le capitaine Joffre Champigny, fils de Cléophas Champigny et de Evelyna Boisvert, épousait Suzanne Lussier, de North Stukeley, diocèse de Sherbrooke, P.Q.

Divers

M. l'abbé Roger Ducharme se rendait à St-Victor, le mardi 12, afin d'officier au mariage de son frère, Conrad, avec Mlle Thérèse Allard.

Le "London Cafe" vient de prendre Mlle Yvonne Lodomez, de Fife Lake, comme employée.

M. et Mme Lucien Blais récemment mariés à Ottawa, sont en visite chez leurs parents.

M. et Mme Henri Durand donnaient une veillée, le dimanche 17, en l'honneur de trois soldats revenus d'outre-mer: MM. Albert et Maurice Durand, et W. MacDougall. Mme MacDougall (Germaine Durand), de Régina, accompagne son mari.

Le soldat Roma Lavallée jouit d'un congé parmi les siens.

Un autre militaire, en visite chez M. P. Dupuis, est son beau-frère, le caporal Thomas Brennan, d'Ottawa.

Le dimanche 10, une quarantaine de dames et de jeunes filles se réunissaient chez M. P. Mondor pour le shower de Mlle Hélène Champigny.

Le dimanche 17, Mme Therrien recevait une cinquantaine de dames et de jeunes filles en l'honneur de Mme E. Lebel.

Mlle Mie-Reine Coutu, de St-Victor, est actuellement en visite chez M. A. Rainville.

M. Hervé Forest et sa mère sont de retour de Léoville.

M. Roger Bruneau nous est revenu du Collège Campion. Il finira son année scolaire au couvent de Willow-Bunch.

M. Claude Main nous est revenu d'Halifax, N.-E., après avoir obtenu sa démobilisation de l'aviation.

Le samedi 16 février le docteur Fréchette est allé d'urgence à Assiniboia conduire Rodrigue McGillis à l'hôpital.

Partis pour Edmonton l'automne dernier, M. et Mme Léon Lapointe et Albert sont revenus pour demeurer parmi nous.

Cinéma

Les 22 et 23 février: "Nob Hill" I — Pour tous.

Mariage

Le jeudi 21 février eut lieu le mariage de Mme Elisabeth Lebel avec M. Frank Fontaine. M. Emilien Lebel servait de témoin à sa mère et M. Eugène Fontaine à son père. Mme Lillianne Main exécuta deux solos durant la cérémonie.

En visite

Le capitaine Joffre Champigny avec son épouse est en voyage de noces chez ses parents.

Mlle Marguerite Bourassa, de Radville, était en promenade chez des amis, pendant quelques jours.

M. et Mme Conrad Ducharme passèrent la semaine du 17 à visiter leurs parents de Willow-Bunch.

M. Albert Durant est de retour à Régina afin d'être licencié.

M. et Mme W. MacDougall et leurs jumeaux sont retournés à Régina.

Au bureau de téléphone, M. et Mme Eugène Benoît remplacent Miles Dorothy et Rita Brisebois.

Attention!

"Bowling Alleys" en français se dit: "allées de quilles". "To bowl" se dit: "jouer aux quilles". Dites-le!

Cinéma

Les 1er et 2 mars — "Ride, Ranger, Ride." I — Convenable pour tous.

ELEVES AU RANG DE SAINTS









Quatre religieux seront bientôt proclamés saints. Ce sont, en haut, à gauche, Mère Francesco-Saverio Cabrini, fondatrice des Soeurs missionnaires du Sacré-Coeur, aux Etats-Unis, décédée à Chicago en 1917; à droite, Mère Jeanne-Elisabeth Bichier des Ages, co-fondatrice des Filles de la Croix; à gauche, en bas, Jean de Britto, Jésuite portugais, martyrisé aux Indes en 1693, et à droite, Bernardino Realino, Jésuite italien, décédé en Italie en 1616.

Complot rouge dénoncé à Cuba

LA HAVANE — M. Salvator Diaz Verson, journaliste cubain, a annoncé au président Ramon Grau san Martin et à la Cour suprême un complot communiste en vue d'établir à Cuba un gouvernement de forme soviétique sous le contrôle de la Russie.

S'appuyant sur de présumées résolutions récemment adoptées ici à l'assemblée nationale du parti communiste, Diaz a dit que les communistes projettent d'organiser les masses en un "parti des travailleurs de Marx-Lenine", ce qui constitue une violation de la constitution et un appel à la sédition. Le journaliste cubain a dit que les communistes prétendent "disposer de 50,000 jeunes gens bien préparés à accomplir d'importantes tâches".

M. Diaz a demandé au gouvernement d'intervenir immédiatement pour protéger la république cubaine.

Ryti condamné à 10 ans de travaux forcés

HELSINKI — L'ancien président Risto Ryti a été condamné à 10 ans de travaux forcés. Un tribunal spécial l'avait trouvé coupable d'avoir plongé son pays, la Finlande, en guerre contre la Russie.

En Ontario

Kenora

Le vendredi soir 15 février est décédée subitement Mme Agnès Mae Ratchford, à l'âge de 58 ans.

Mme Ratchford était à la patinoire au moment où ses deux fils commençaient une "comédie" sur patins, quand elle s'affaissa. Elle fut transportée à l'hôpital St-Joseph, mais mourut avant d'être rendue.

Lui survivent son époux, M. Charles Ratchford; trois filles, Mme J. D. Hamer, de Goldpines; Mme Henry Wolfe et Mildred, de Kenora, et quatre fils, Bert, de New-York; John, Jim et Tommy, de Kenora; un frère, M. Fred Harkins, de Keewatin, et une soeur, Mme A. Beaubien, de Winnipeg.

Mme Ratchford était bien connue et très estimée. Elle comptait un grand nombre d'amis et était très active dans les organisations "Canadian Daughters", la Croix-Rouge et la "Children's Aid Society".

Le service funèbre eut lieu le mardi 19, au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis.

Le R.P. L. Gauthier officiait.

Visite

Le R. P. Gonneville, en route pour International Falls, nous fit le plaisir de passer le dimanche avec nous.

Dimanche soir, après les vêpres, un bon nombre de paroissiens se réunirent à la salle paroissiale pour rendre hommage à notre ancien curé.

M. J. T. Brett présidait. M. J.-V. Frégeau lui présenta une bourse. Mme Arthur Favreau, au nom des Dames de Ste-Anne, ainsi que Mme Klyne, au nom de la "Catholic Women's League", exprimèrent en quelques mots le regret de le voir nous quitter.

Le R. P. Gauthier adressa la parole également. Le R. P. Gonneville remercia les paroissiens pour le cadeau qui lui fut offert, et leur exprima ses meilleurs sentiments à l'occasion de son départ.

M. Bert Ratchford, de New-York, est venu pour le service funèbre de sa mère, Mme Ratchford.

Mme J. D. Hamer est venue assister aux funérailles de sa mère, Mme Ratchford.

Mme A. Beaubien, de Winnipeg, est venue pour les funérailles de sa soeur, Mme Ratchford.

M. et Mme Conrad Perron et leur fille, Sandra, de McKenzie Island, sont en visite chez M. et Mme Jos. Perron.

M. Jos. Bouchard et son fils, Paul, sont partis à Red Lake, Ont.

M. Gérard Bouchard a gagné le deuxième prix au concours des "barbes longues" durant le carnaval qui dura trois jours, les 14, 15 et 16 février.

Le vendredi 8 février avait lieu dans la salle paroissiale la seconde assemblée annuelle de la Caisse Populaire de Kenora.

Un grand nombre de membres se firent un plaisir de s'y rendre.

M. Georges Selkirk, directeur de la Caisse Populaire de l'Ontario, et président de celle de Fort William, Ont., présidait. Il sut en quelques mots féliciter les membres des progrès accomplis durant les deux dernières années et donna de bons conseils pratiques.

M. Oscar Lemay, de Norman, président du bureau des directeurs, donna son rapport.

M. Perron, du bureau des crédits, rapporta que plus de 100 emprunts furent faits au montant de $21,000.

M. J. N. Davidson, gérant de la Caisse, donna le rapport financier pour l'année 1945. Les recettes totales furent de $35,000, et les déboursés de $17,000.; emprunts personnels, $7,500.; emprunts hypothéqués, $6,450.

Les officiers élus furent: M. L. Van Walleghem et Mlle Annette Plante au Bureau de Surveillance; M. O. Lemay et M. Plante au Bureau des Directeurs; M. Cecil McDonald et M. Lebleu au Bureau de Crédit.

M. Frégeau, en quelques mots, fit remarquer que en plus de payer 3% aux membres la Caisse disposait d'une somme de $28,000. pour assurance-vie.

La soirée se termina par un goûter.

Dans la première semaine de ce mois, M. et Mme Bentz, C.R., de Port Arthur, Ont., étaient les hôtes de l'école Indienne Ste-Marie.

L'équipe de hockey "Midget", de Dryden, ainsi que M. Dugal accompagné de sa mère, Mme Dugal, est venu rencontrer l'équipe de l'école Indienne Ste-Marie.

Funérailles

Le mercredi 13 février avaient lieu les funérailles de Mme Evelyn Bell, décédée à l'hôpital St-Joseph, à l'âge de 30 ans, après une longue maladie.

Elle laisse dans le deuil son mari et deux enfants; son père et sa mère, M. et Mme McDonald; cinq soeurs, Mme J. Milliard, Mme W. McKay, Mme Stout, de Kenora, Mme Greenslade, de Portage la Prairie, Mme Rolufs, de Vancouver, C.B., et trois frères, James et Cecil, de Kenora, et Benedict, de Portage la Prairie.

Le R.P. L. Gauthier officiait.

Les porteurs furent: M. J. McInnis, J. Charbonneau, D. Klyne, H. Murray, M. Lachapelle et J. Berieau.

Protestations des étudiants chinois contre les Russes

TCHOUNG-KING — Plus de 10,000 étudiants et 1,500 professeures de 17 écoles se sont mis en grève pour appuyer leur demande de l'évacuation immédiate des troupes russes de la Mandchourie.

Accusant vivement les Russes d'avoir violé le traité d'amitié sino-russe, les étudiants ont arboré des pancartes sur lesquelles on pouvait lire: "Nous n'hésiterons pas à livrer une autre guerre".

C'est la première fois depuis que les Japonais se sont emparés de la Mandchourie en 1931 qu'on assiste à une aussi importante manifestation patriotique chez les étudiants chinois.

Des changements seraient apportés au cours classique

QUEBEC — "Il faudra envisager certains changements dans le programme de notre cours classique afin de donner dès les premières années du cours des notions scientifiques suffisantes pour fournir aux étudiants qui désirent entrer dans la carrière militaire, une préparation adéquate à leur admission au collège militaire royal de Kingston à l'âge de 16 ans, qui, on le sait, est l'âge limité, en temps de paix". Le col. Paul Mathieu, D.S.O., sous-ministre adjoint de la Défense nationale, exprimait cette opinion à une fête organisée en son honneur ainsi que pour le chanoine Bruno Desrochers, chancelier de l'archevêché de Québec, par leurs confrères de la promotion 1930 au Petit Séminaire de Québec.

Le col. Mathieu a révélé qu'il avait été chargé de servir d'intermédiaire entre le ministère de la Défense nationale et les institutions d'enseignement de la province pour étudier la possibilité de certains changements. Il a dit que notre enseignement pourrait se rapprocher un peu plus de celui des autres provinces afin d'offrir les mêmes opportunités aux étudiants canadiens-français. Il a signalé le fait que l'armée canadienne est actuellement à se réorganiser sur une base de temps de paix, tout en soulignant que, au cours des dernières cinquante années il y eut peu de Canadiens français aux postes de commande.

Churchill aurait fait des menaces à Hitler

NUREMBERG — L'avocat de Joachim von Ribbentrop a dit au tribunal militaire international lundi qu'une menace de guerre de Winston Churchill, faite avant le commencement des hostilités, a peut-être incité Hitler à réarmer l'Allemagne et préparer des guerres d'agression.

Boîte aux Questions

Q.—Que faut-il penser de la promesse faite par Notre-Seigneur à sainte Marguerite-Marie: "Je te promets dans l'excessive miséricorde de mon Coeur que son amour tout-puissant accordera à tous ceux qui communieront neuf premiers vendredis du mois, tous de suite, la grâce de la pénitence; ils ne mourront point en disgrâce ni sans recevoir leurs sacrements, mon divin Coeur se rendant leur asile assuré en ce dernier moment"?

Ainsi quelqu'un fait les neuf premiers vendredis, puis rassuré sur son salut, sur la réconciliation à la fin de sa vie, se dira qu'il peut maintenant s'en donner et profiter de la vie. N'est-ce pas un encouragement au désordre, au péché?

J'ai peu confiance en cette promesse.

R.—La promesse est authentique; mais l'interprétation que vous en donnez n'est pas juste. D'abord il faut que les communions soient bonnes. Celui qui ferait les neuf communions avec le dessein préconçu de se livrer ensuite plus librement à ses passions, ferait des mauvaises communions qui ne lui seraient d'aucune utilité. Si les communions sont bien faites, le sujet ne voudra pas abuser ou céder à la pensée d'une fausse sécurité pour se livrer au mal.

Si pourtant il y cède sciemment et volontairement par après, cette infidélité le prive, tant qu'il est dans cette disposition, du bénéfice de la promesse. Mais une conversion est toujours possible; car la grâce de Dieu ne cesse de solliciter les pécheurs. En effet, et il n'est pas osé de le penser, le Sacré-Coeur multipliera ses grâces en faveur de celui qui un jour lui a manifesté un véritable amour en faisant dévotement les neuf premiers vendredis du mois, mais qui s'est rendu indigne en abusant, par présomption, de la promesse pour s'abandonner sans frein au péché. Si cette âme revient de son erreur et de ses fautes, elle sera sauvée selon la promesse; mais aussi elle aura perdu sa fausse assurance et rétracté sa fausse interprétation; elle n'obtiendra le salut que par la grâce de la pénitence.

Dans ces conditions, il est impossible de dire que ce soit un encouragement au péché qui ressorte de cette promesse. Elle peut au contraire favoriser beaucoup le zèle pour la vertu, en donnant à la faiblesse humaine l'assurance que ses efforts ne seront pas vains, ce qui la soutiendra dans les instants d'incertitude et d'épreuve. Combien sont gênés et même découragés dans la pratique du bien par le défaut de confiance!

●

Q.—J'ai entendu dire que notre premier vendredi du mois ne comptait pas si au courant des deux semaines précédentes nous n'avions pas été à confesse. Est-ce vrai? et pourquoi?

R.—La pratique des neufs premiers vendredis n'est efficace qu'en autant que celui qui les accomplit est bien disposé. Notre-Seigneur n'a demandé que la communion en ce jour-là. L'Eglise n'a rien stipulé sur cette dévotion des neuf premiers vendredis; et cette dévotion est encore l'objet d'une promesse d'ordre privé à sainte Marguerite-Marie. Donc, pour celui qui est en état de grâce, la confession dans les deux semaines qui précèdent cette communion n'est pas nécessaire.

●

Q.—Lorsque nous faisons nos neuf premiers vendredis du mois, si l'un tombait le Vendredi Saint, sommes-nous obligés de les recommencer?

R.—Non, très probablement. Dans ce cas en effet l'interruption n'est pas volontaire, et Notre-Seigneur ne saurait vouloir priver des faveurs promises ceux qui ne font qu'obéir à une loi de l'Eglise, en ne communiant pas en des vendredis demandés. Le plus simple est de communier un mois en plus, afin d'avoir le chiffre de neuf communions du premier vendredi.

●

Q.—Quels sont les différents rites dans l'Eglise catholique?

R.—Dans l'Eglise catholique il y a deux grands rites: le rite latin et le rite grec. Le rite latin comprend le rite romain qui est en vigueur pour presque tous les catholiques de l'Occident et aussi quelques rites pour certaines Eglises particulières: le rite ambrosien, pour le diocèse de Milan; et le rite lyonnais, pour le diocèse de Lyon; le rite dominicain, pour l'Ordre des Frères Prêcheurs.

Le rite grec ou oriental se divise en cinq rites: antiochien, alexandrin, chaldéen, byzantin et arménien. Chacun de ces rites se subdivise en d'autres rites particuliers.

●

Q.—Quel est le nombre de païens dans le monde entier? de schismatiques?

R.—Il y a 1,200,000,000 païens et 600,000,000 schismatiques. Il y a donc de quoi stimuler notre ferveur en faveur des Missions.

Le Coin du Collège de Gravelbourg

Nous vivons dans un siècle de vitesse et nous nous en apercevons spécialement de ces temps-ci pendant les parties de gouret. Les parties de ligue, Gravelbourg, Moose Jaw, Assiniboia et Mossbank, se succèdent assez régulièrement. Nos Chats Noirs (Black Cats), ou quelques-uns de nos collégiens figurent avantageusement, se démènent tant qu'ils peuvent et déploient toute leur activité. Vont-ils gagner la coupe? Voilà la question! Déjà ils ont remporté plusieurs victoires, mais il reste encore Moose Jaw qui, nous le savons, est assez difficile à vaincre.

Si les parties de ligue sont très intéressantes, les autres parties ne présentent pas moins d'intérêt: par exemple, lorsque les juvéniles du collège, ces jeunes présomptueux, vinrent se mesurer aux Black Cats. Malgré leur défaite, tous furent surpris de leur rapidité et de leur beau jeu. Il faut mentionner ici le gardien des buts des juvéniles, Roger Laliberté, qui épata les experts.

L'hiver c'est le temps du gouret; il faut aussi dire que c'est le temps des maux de gorge. Les collégiens ont beau avoir la voix forte, on ne crie pas pendant une soirée de temps, sans en ressentir les effets. C'est pourquoi le lendemain d'une partie, on se lève souvent avec la voix éteinte et rauque et un je ne sais quoi qui vous chatouille le fond de la gorge... Dominique, entre autres, s'est aperçu que ce n'était pas toujours salubre de courir les parties de gouret, à la suite d'une maladie, et il a dû retourner faire une autre petite visite à l'infirmerie.

Dernièrement, les collégiens se rendaient à une partie de cartes à la salle paroissiale. La soirée fut très gaie et amusante; pendant le goûter, l'orchestre du collège fit entendre des airs favoris. Deux de nos collégiens eurent l'honneur de gagner des prix: Paul de Moissac gagna le prix d'entrée et Raymond Brodeur, le prix de consolation.

La semaine dernière fut une semaine consacrée à ramasser des fonds pour venir en aide aux étudiants européens. Tous apportèrent un ardent enthousiasme pour cette noble cause. La semaine se termina par un bingo. Avez-vous déjà joué au bingo? Un jeu bien intéressant, n'est-ce pas? Demandez à notre cher Armand, qui ne fut pas chanceux. "Ah bien, chien d'affaire!" Résultat de la perception: $165.00.

Laissez-moi vous raconter les activités d'un de mes amis et confrère de classe, Jean Bérard, qui en plus d'être une étoile brillante au gouret, s'est découvert une âme d'apôtre et il s'est mis à prêcher la guerre sainte contre les fainéants qui ne sortent pas prendre l'air pendant les récréations, qui demeurent dans le comité des jeux et empestent le collège avec leur satanée pipe. Si Jean vivait dans un pays totalitariste, il aurait toutes les chances d'exercer son esprit despotique, mais dans notre beau pays démocratique où il y a liberté de parole, liberté d'action, liberté de sortir ou de ne pas sortir, et enfin liberté de fumer sa pipe en paix, je doute de son succès. Je n'en dis pas plus long car il me semble déjà l'entendre s'écrier: "Bouche ou je vais te la casser!"

Jean-Paul GAREAU,
Rhétorique.

Excellence

Philosophie — Roland Piché, 87; Yves de Margerie, 86.

Rhétorique — Jean-Paul Gareau, 85; Gérard Audette, 79.

Belles-Lettres — Laurent Isabelle, 78; Albert Parent, 77.

Versification — Alex. Biondeau, 81; Paul Martine, 80.

Méthode—Raoul Hamelin, 83; Camille Tremblay, 82.

Syntaxe — Georges Faucher, 88; Léo O'Reilly, 87.

Eléments latins — Claude Lizée, 88; Claude Duperreault, 77.

Eléments français — Henri Saulnier, 81; Denis Cayer, 71.

Un ministre canadien serait nommé au Vatican

OTTAWA — **Le Droit**, d'Ottawa, dans une nouvelle de première page qu'il coiffe d'une manchette de huit colonnes, a dit lundi que le gouvernement canadien nommerait bientôt un ministre du Canada près le Saint-Siège. Il ajoute que l'on mentionne, dans la capitale, le major-général Georges-P. Vanier, l'actuel ambassadeur du Canada à Paris, comme candidat possible à ces hautes fonctions. **Le Droit** précise: "Le major-général Vanier possède de longs états de service diplomatiques et passe pour être bien vu dans les cercles catholiques et ecclésiastiques du Canada". Le même journal dit aussi cependant, que, selon d'autres sources de renseignements, ce serait M. Pierre Dupuy, ministre canadien en Hollande, qui irait au Vatican.

Pour Vous, Mesdames



Neiges de mon pays

Il avait neigé pendant toute la nuit, une de ces neiges souple et moelleuse, si légère et brillante, et qui, adhérant à toutes les surfaces, procurait un déguisement inédit et magique aux objets les plus ordinaires, faisant disparaitre comme par enchantement la grisaille et la monotonie dont notre regard quotidien les avait recouvert. Tout était devenu blancheur, beauté, splendeur.

N'est-ce pas qu'il est beau notre pays en cette saison? Et ne vaut-il pas la peine de subir un peu de température inclémente lorsqu'un pareil spectacle nous est offert en récompense? Franchement, je plains ces gens qui capitulent devant le froid et vont s'établir dans des pays au climat éternellement doux, mais si peu varié; je suis sûre qu'au bout d'un certain temps, ils soupirent après un peu de fraicheur, ils ont la nostalgie de l'air pur et vivifiant de nos hivers, ils souhaitent s'emplir les yeux de nos paysages étincelants.

Ce jour-là, donc, il avait neigé, et la température s'étant beaucoup adoucie permettait généreusement à tous de jouir de cette féerie. Les enfants surtout s'en donnaient à coeur joie, et la neige se prêtait à tous leurs jeux. Bonhommes gigantesques et forteresses élaborées surgissaient de tous côtés. Des batailles épiques se déroulaient sous les fenêtres, les rires et les cris de joie témoignaient de l'entrain et du plaisir de tout ce petit monde.

Nous, les plus âgés, gens sensés raisonnables, nous nous contentions de regarder . . . avec des sentiments plus ou moins avoués d'envie, de regret, jusqu'à ce que l'une de nous s'écriât: Mais pourquoi les jeux dans la neige seraient-ils le seul privilège des enfants? Pourquoi ne prendrions-nous pas, nous aussi, la liberté de nous ébattre dans tout ce blanc, dans toute cette fraîcheur? Profitons de la soirée et accordons-nous la joie de fouler cette belle neige, d'aller au hasard dans ces beaux paysages, de respirer cet air si pur. Venez-vous?

Aussitôt dit, aussitôt fait. Nous sommes parties, quatre grandes personnes qui soudain se sentaient l'âme de quatre grands enfants. Laissant derrière nous l'atmosphère plus ou moins enfumée du logis, nous sommes allées à l'aventure, marchant silencieusement sur l'épais tapis ouaté, nous amusant à secouer les branches basses des arbres pour faire tomber sur nos épaules toute une pluie de perles et de diamants, ramassant la neige à pleines mains, pour la sentir se durcir ou s'amollir sous nos doigts, selon nos désirs, escaladant les côtes afin de nous laisser glisser de l'autre côté, tout doucement, humant l'air avec délices, admirant les millions d'étoiles au-dessus de nos têtes, nous extasiant sur les reflets sans cesse changeants de toute cette blancheur . . .

Les impressions de soirées semblables peuvent difficilement se décrire. Toute cette beauté nous dilate l'âme, nous donne le goût de l'infini . . . Soirées d'hiver, neiges de mon pays, vous êtes mes amies!

Alyne AUCLAIR.

Ce que c'est que l'amour

Ce n'est pas seulement une chose incomprise, profanée, outragée; c'est aussi un mot dont on fait mauvais usage. On l'applique aux sujets les moins propres à un être décoré; on dira, par exemple: un amour de petit chien, un amour de robe, un amour de chapeau...

C'est ridicule, on ne s'en rend pas compte, on ne mesure plus la valeur des mots on dira d'une chose qu'on aime: je l'adore. Dieu seul est adorable; on ne sait plus... Les valeurs sont minimisées, parce qu'on a perdu le sens des proportions et des distances, parce qu'on a diminué la portée des mots, on adapte sans y penser, un langage à la fois pauvre et excessif...

L'amour! Aux siècles de foi, ce mot, — et cette chose! — tenait le tout premier rang après le nom de Dieu et l'amour de Dieu — on l'a découronné à présent; c'est un roi détrôné à qui on a substitué son titre pour l'offrir à un aventurier qu'on nomme l'argent. Et l'humanité n'y a pas gagné au change.

Amour maternel

Le plus grand amour après l'amour de Dieu, la plus touchante image de l'amour et sa plus parfaite manifestation humaine c'est l'amour maternel. A cette seule évocation nous nous sentons émues. C'est si beau et si grand, l'amour de la mère pour son enfant: mais son image parfaite est rare, parce que les mères de saints sont rares. Et pourquoi le sont-elles? — C'est parce qu'elles ne gardent de l'amour maternel que les caresses; elles ont renoncé à la force de cet amour, parce que cette force contrarierait leur cher petit. Et par un juste renversement des choses, le cher petit, à l'âge d'homme invente cinquante cruelles façons de contrarier sa trop faible mère. Les caresses, les tendresses, les faiblesses sont le côté secondaire de l'amour maternel. Le côté essentiel c'est l'application de l'amour par l'application de la bone et austère éducation.

La plus forte manifetation de l'amour qui découle de l'amour divin en ligne droite, c'est l'amour conjugal. Il se démode à mesure que les consciences se déchristianisent. Et les foyers se dévastent et l'amour s'en va.

Amour fraternel

L'amour fraternel, noeud de la famille, son charme, son repos, voit son lien se desserrer de plus en plus — on aurait honte d'être unis, les frères, les soeurs, dans une même affection pour le foyer familial. Chacun prend son côté, la maison n'est plus qu'une pension où l'on trouve à bon compte la table et le couvert.

Que faire? Accepter le fait? Non, non, réagir de toutes ses forces et de tout son pouvoir. **Si les catholiques voulaient!** Voudront-ils? Voudront-ils recommencer d'être de vrais catholiques pour recommencer d'aimer? Mais commencer par le

Denise GRANDVELLE.
—"La Famille"



Pour empêcher que les matelas ne se déforment, on recommande de les retourner complètement toutes les semaines; une fois, ce sera de la tête aux pieds, la fois suivante, de droite à gauche.

Attendre . . .

"Attendre, dit un proverbe oriental, toute la sagesse humaine est dans ce mot." Voire! . . . Les proverbes, vous le savez, ont cette particularité de posséder toujours une antithèse parfaite, qui a, elle aussi, absolument raison. Voulez-vous un exemple? "Pierre qui roule n'amasse pas mousse," dit l'un. Et à côté: "Chien qui bouge os trouve. . ." Mais ne nous égarons pas.

Savoir attendre

Savoir attendre est une vertu quand on se trouve seule, le mari parti au loin, et qu'on sait employer les journées de façon utile, en faisant le bien. C'en est une aussi dans les plus petites choses, lorsqu'on est au restaurant, dans les magasins, partout où notre patience peut être mise à rude épreuve. Mais l'attente cesse d'être intéressante lorsqu'elle se frotte si fort à l'indifférence qu'elle en arrive à prendre à peu près la même teinte.

Mauvais procédés

Un enfant, habituellement gai, léger, tout en rires et en sauts devient brusquement morose, assis dans son coin, harassé sans savoir pourquoi. Croyez-vous que l'attente, bénigne et doucette, soit de saison? Ce petit couve probablement une maladie et ce n'est pas du tout le moment de se dire: Attendons!. . . Demain, il ira mieux.

Vous allez en quête d'un emploi. On vous en offre un, auquel répondent vos capacités. Croyez-vous qu'il soit de bonne composition de demander un délai, simplement pour montrer au patron que vous êtes indépendante? Certes, il vous l'accordera (le moyen de faire autrement?) mais quand votre décision sera prise, attente longuement mijotée, le même patron sera au regret de vous dire qu'une personne à la décision plus prompte a enlevé le morceau . . .

Le blitzkrieg, en matière de vie courante n'a pas plus sa raison d'être que la trop grande lenteur et si attendre est un procédé cher aux orientaux, c'est parce qu'ils sont amis du fatalisme et que, comme la bonne de Mme Machin, ils se contentent de chanter: "La vieille Josette, elle est pas inquiète. Si elle fait pas son train aujourd'hui, elle le fera demain! . . ." Beau procédé . . .

Ce n'est pas avec cela qu'on marche dans la vie, qu'on réussit, qu'on devient fort. C'est avec la raison. La belle et saine et froide raison aux yeux clairs qui nous défend d'aller trop vite autant que trop lentement.

Il parait que la Fortune, telle que la représente la mythologie n'avait qu'un cheveu, qu'il s'agissait de saisir à temps. C'est cela justement qui est difficile, de faire les choses au moment précis. On en vient à bout quand ou s'habitue à raisonner, et à comprendre que trop de hâte est aussi nuisible que trop de lenteur.

Oderte OLIGNY.

Comment vaincre la timidité

Si l'on trouve encore du charme à la timidité parce que de nos jours les jeunes filles rougissantes sont de plus en plus rares, il faut admettre qu'en notre siècle d'activité débordante, en un temps où les femmes sont habituées à s'affirmer, la timidité est encombrante et quelque peu démodée. Elle s'expliquait à l'époque romantique et aux temps où la jeune fille n'avait qu'à cheminer dans l'ombre protectrice de sa mère jusqu'au moment où son seigneur et maître décidait pour elle, pensant à sa place et s'exprimant en son nom; peu importait que la pauvrette fût heureuse ou non.

La personnalité a toujours existé, mais on l'ignorait et les femmes n'avaient alors qu'à refouler leurs pensées et laisser en friche leurs idées. Seules quelques-unes, douées de caractère parvenaient à faire valoir leur point de vue.

Aujourd'hui, bien à plaindre sont les timides, aussi beaucoup déplorent ce mal et cherchent à le vaincre. Les causes en sont multiples, elles proviennent souvent du fait qu'on a omis de combattre cette tendance dans le jeune âge, négligeant d'habituer l'enfant au contact de ses semblables.

Manque de confiance

La timidité n'est autre qu'un manque de confiance en soi, aussi n'en vient-on à bout que par l'effet de sa seule volonté. Paralysant l'initiative, elle rend gauche et maladroit. Certains y voient un signe d'orgueil. En réalité, elle est plutôt le reflet d'un faux orgueil et le pire est, comme l'a dit LaRochefoucauld, qu'il est vain d'essayer de reprendre ceux qui en sont atteints. Le timide ne souffre pas de remontrance. Il est comme le peureux qui ne veut pas admettre l'inquiétude qui l'étreint.

Aidons les timides

Il faut aider les timides, les mettre en confiance, par un bon mot, un compliment servi à propos, une attention qui soit un signe de considération. C'est une oeuvre à laquelle il faut s'attacher dès que l'on constate chez ceux qu'on aime cette prédisposition malheureuse dont les conséquences ont parfois leurs répercussions sur toute une existence.

LAURE.
(LA PRESSE)

ELLE

Celle que j'aimerai, l'ange de mon doux rêve,
Aura de grands yeux bleus sous ses boucles d'enfant;
Le coeur bien chaste et doux comme un ange le rêve.
Un vague teint rosé de beau songe mourant.

Elle sera si frêle, et si svelte, et si douce
Qu'on dirait le lys pâle en une serre éclos,
Ou le tremblant rayon de lune sur la mousse,
Ou la claire fontaine au ciel pleurant ses eaux.

Au fond de son doux coeur et du bout de ses lèvres,
Devinant déjà ce que je médite encor,
Elle fredonnera toutes mes chansons mièvres
Et vêtira mon âme avec ses gammes d'or.

Elle n'aura jamais une parole amère;
Des sourires toujours fleuriront ses grands yeux
Chastes, comme l'étaient les regards de ma mère,
Et purs comme l'étaient ses vagues regards bleus.

Paul GERARDY.

Courrier de Louise

Q.—J'ai vingt-quatre ans et je sors depuis trois ans avec un jeune homme. Je lui suis très fidèle, mais lui sort avec d'autres quand cela lui plait. Cependant il me fait des scènes si j'ai le malheur de regarder ou de parler à d'autres garçons. Malgré tout je l'aime à la folie et je serais désespérée s'il me laissait. C'est un bon garçon, mais il aime à prendre un coup de temps à autre. Que pensez-vous de cela?—UNE DESESPEREE.

R.—Je pense que vous êtes en train de gâcher votre avenir. Un homme aussi jaloux que celui-ci, et qui aime à boire par dessus le marché, ne peut que vous rendre très malheureuse. Je vous souhaite d'avoir le courage et la volonté pour briser ces relations; aimer à la folie un homme rempli de défauts, n'est pas aimer sagement. On se guérit facilement et rapidement d'un tel amour.

•

Q.—Quel jour était le 18 avril 1898?—UNE LECTRICE DU COURRIER.

R.—C'était un lundi.

•

Q.—Comment faire disparaître une tache d'encre de Chine sur de la toile?—UNE LECTRICE.

R.—L'encre de Chine étant indélébile, il n'y a malheureusement aucun moyen d'enlever cette tache.

•

Q.—Connaissez-vous un procédé pour faire disparaitre pour toujours des brins de barbe au menton?—LILIANE.

R.—Seuls des traitements à l'électrolyse seront efficaces. Il faudra pour cela vous adresser à un institut de dermatologie.

•

Q.—Mesurant 5 pieds et 4 pouces, et étant âgée de 14 ans, quel devrait être mon poids? M. J.

R.—Vous devriez peser environ 117 livres.

•

Q.—Comment enlever une tache d'huile de foie de morue sur un gilet blanc de bébé? ANXIEUSE.

R.—Si un lavage dans une eau savonneuse n'a pas réussi, il n'y a rien à faire, car ce qui serait assez fort pour enlever la tache endommagerait le lainage blanc.

•

Q.—Quelle est la signification des noms que je vous envoie?—MARGUERITE

R.—Jeannine, gracieuse; Yvette, industrieuse; Rita, perle; Mariette, petite étoile; René, rêveur; Pauline, petite; Lorenzo, gaîté; Huguette, brillante; Denise, bien douée.

•

Q.—J'aimerais connaitre les pierres précieuses de chaque mois et leur symbole?—MARGUERITE.

R.—Janvier: grenat, constance; février: améthyste, sincérité: mars: sanguine, sagesse; avril: diamant, innocence; mai: émeraude, amour; juin: perle, richesse; juillet: rubis, grandeur d'âme; août: sardoine, fidélité; septembre: saphir, bonheur; octobre: opale, espérance; novembre: topaze, félicité; décembre: turquoise, prospérité.

•

R.—A Inquiète: Le seul conseil que je puisse vous donner, c'est d'aller consulter un médecin.

•

Q.—Pourriez-vous me recommander un produit pour enlever les têtes noires (blackheads) que j'ai sur le nez et le menton?—UNE QUI VEUT SAVOIR.

R.—Ces têtes noires se nomment "acné". Il se vend des produits dans les pharmacies pour faire disparaître l'acné; je ne saurais vous en recommander un en particulier, tous sont également bons.

•

Q.—Comment faire disparaître une tache de peinture sur du crêpe alpaca noir?—BIEN EN PEINE.

R.—Frottez la tache avec un tampon imbibé de térébenthine, ou d'un mélange en part égale d'ammoniaque et de térébenthine. Lavez ensuite à l'eau chaude et savonneuse. Je ne puis vous garantir le succès; aussi si c'est un vêtement de valeur, je vous conseille de le confier à un teinturier de métier.

LOUISE

RECETTES

Biscuits secs favoris

- 3/4 tasse de figues sèches
- 1/2 tasse de beurre
- 1 tasse de sucre
- 2 oeufs
- 1 1/2 tasse de farine
- 1/2 cuil. à thé de bicarbonate de soude
- 1/2 cuil. à thé de sel
- 3 1/2 tasses de flocons de maïs
- 1/2 cuil. à thé d'essence d'érable ou de vanille

Couvrez les figues d'eau bouillante et laissez reposer 10 minutes; égouttez-les, séchez-les avec un torchon, enlevez les queues, et coupez-les en petits morceaux. Mélangez à fond le beurre et le sucre; ajoutez les oeufs et battez bien. Ajoutez la farine qui a été tamisée avec la bicarbonate de soude et le sel. Mélangez-y les figues, les flocons de maïs écrasés et le parfum. Faites tomber par petites cuillerées sur une plaque non graissée et faites cuire de 10 à 12 minutes à four modéré (400o F.).

Recette pour 2 1/2 douzaines de biscuits (3 pouces de diamètre).

Remarque: Ces petits biscuits sont meilleurs le lendemain.



Macarons aux flocons de maïs

- 2 blancs d'oeufs
- 1 tasse de cassonade ou de sucre granulé
- 1/2 cuil. à thé d'essence de vanille
- 2 tasses de flocons de maïs
- 1/2 tasse de noix hachées
- 1 tasse de noix de coco déchiquetée

Battez les blancs d'oeufs jusqu'à ce qu'ils soient fermes mais pas secs. Incorporez-y le sucre; ajoutez le parfum, les flocons de maïs, les noix et la noix de coco. Mélangez bien. Faites tomber à la cuiller sur une plaque bien graissée. Faites cuire de 15 à 20 minutes à four modéré (350o F.). Retirez-les immédiatement de la plaque. Si les macarons collent à la plaque, mettez celle-ci sur un torchon humide et enlevez les macarons à l'aide d'une spatule ou d'un couteau. S'ils durcissent sur la plaque, remettez-les au four quelques minutes pour les ramollir.

Recette pour 1 1/2 douzaine de macarons (2 pouces de diamètre).

La Mode Pratique



NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées et mentionner celle désirée.

(Découpez ce coupon)

La Liberté et le Patriote,
Departement des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus .... sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No. ....

Grandeur ....

NOM ....

ADRESSE ....

CALENDRIER DES COUPONS DE RATIONNEMENT DU CONSOMMATEUR — MARS

DIM.	LUN.	MAR.	MER.	JEUDI	VEN.	SAM.
					1	2
3	4	5	6	7 COUPON DE SUCRE S2 COUPON DE BEURRE R3 COUPON DE VIANDE 27 Valables	8	9
10	11	12	13	14 COUPON DE VIANDE 28 Valable	15	16
17	18	19	20	21 COUPONS DE SUCRE S3, S4 COUPON DE BEURRE R4 COUPON DE VIANDE 29 Valables	22	23
24	25	26	27	28 COUPON DE VIANDE 30 Valable	29	30
31						



L'éducation de la femme

Trop de femmes se refusent à l'effort intellectuel, dès leurs études terminées. Elles portent à ce moment leurs livres au grenier et s'empressent d'oublier ce qu'elles ont appris.

En général, elles n'ont aucune curiosité intellectuelle, elles n'ont même pas la curiosité de ce qui forme la nature et le caractère de la carrière de leurs maris ou de leurs fils, elles en ont une idée si vague qu'elles disent souvent des sottises quand elles se mêlent d'en parler.

Paresse intellectuelle: grande ennemie de la femme

Cette paresse intellectuelle est l'une des grandes ennemies de la femme et leur belle mission en est amoindrie.

Même quand elles sont intelligentes, leur esprit n'étant pas exercé à réfléchir, à raisonner et à juger, elles se trouvent désemparées devant une situation difficile. Quel conseil donner à leur mari qui le sollicite et à leurs fils sérieux et cultivés si elles n'ont pour les inspirer qu'un esprit faible et frivole?

Leur violence d'appréciation et leur absence d'équilibre viennent de leur ignorance, les qualités de calme et de tolérance ne peuvent se développer que par l'élargissement de la mentalité féminine.

Avantages de l'effort intellectuel

La femme qui n'a pas appris à être objective, qui ne juge qu'à travers ses émotions, qui ne connait pas à fond ce dont elle parle, ne saurait être logique et juste dans ses jugements. Et c'est l'effort intellectuel qui lui donne tout cela. Cet effort est nécessaire aux épouses et aux mères pour être à la hauteur de leur rôle, car elles ont de grandes responsabilités.

Tout dépend d'elles dans l'organisation de la famille, l'éducation des enfants et le niveau du ménage. Que de familles où ce niveau est médiocre et vulgaire à cause de l'ignorance de la femme et de sa paresse intellectuelle qui l'ont conservée aussi puérile qu'une enfant.

Si tant de jeunes filles intelligentes, qui ont eu la chance d'une bonne instruction, se transforment en femmes insignifiantes, c'est qu'à peine sorties de leurs études, elles renoncent à toute culture qu'elles obtiendraient par des lectures bien choisies. Leur mère, trop souvent, est la première à les en détourner d'abord par son exemple, ensuite par son manque d'intérêt et même par son dédain de tout ce qui est instruction et lecture sérieuse, sans compter les préoccupations vaniteuses et mondaines qui lui paraissent nécessaires au mariage désiré de sa fille.

Pour l'éducation des enfants

On entend des femmes dire: "Elle n'a pas besoin d'être si instruite pour bien tenir sa maison . . ."

Et les enfants, Madame, ne seront-ils pas mieux élevés par une mère instruite et sérieuse que par une petite femme légère et mondaine?

Essayez donc de faire, autour de vous, des comparaisons et vous constaterez sans peine ce que peut obtenir dans sa maison une femme qui a du jugement parce qu'elle a été formée avec intelligence.

Beaucoup de ces dernières cependant sont peu instruites mais elles ont été bien élevées par des mères qui ont du jugement et de la fermeté.

Il faut toujours en revenir là: c'est l'éducation qui est tout, et la mère toute à son rôle d'éducatrice fait des femmes qui lui ressemblent.

FADETTE.



— Regarde ce diamant, chère! Ce que tu me disais à propos de l'efficacité du parfum que tu vends pour faire des conquêtes, était bien vrai!

Le cafard

A cinq heures, un lundi, deux jeunes filles s'attardent ensemble, bavardant après le travail.

—Qu'est-ce que tu as fait? Tu n'es pas partie samedi?

—Non, ça ne me le disait pas, je m'ennuyais assez hier! J'ai dormi, puis je suis allée au théâtre.

Le cafard, cette plaie qui ronge semble une mode; tout le monde s'en plaint, on pense trop; et alors, on s'agite pour ne pas voir la poussière et pour apaiser sa soif, avouons-le; on se gave de romans et de cinéma. De là, l'horreur de la solitude; il faut voir du monde, sortir, échapper à soi-même à tout prix!

Aujourd'hui à vingt ans, une jeune fille n'est plus naïve; elle est au coeur même de tous les problèmes de la vie; et je crois qu'il est impossible qu'il en soit autrement. Alors, elle voit avec une lucidité terrible, et pense, et se tourmente. La jeune fille moderne n'a plus les illusions dont se berçaient en brodant sa mère même et ses aïeules. Elle se demande, et avec raison, ce que sera demain et pèse pour elle-même ses chances de conquête . . . d'être aimée et de mener une vie normale. De tout son coeur elle appelle la sécurité et la tendre protection d'un mari. Si l'on se donnait la peine de voir, de scruter la source de ce malaise dont toutes plus ou moins sont la proie, quelle navrante et profonde détresse on y trouverait!

Le cafard est la plaie du siècle; il m'apparait comme un cancer rongeur; et le sourire avec lequel on en parle, ne fait-il pas pitié? Qu'y pouvons-nous? Il faut croire en la vie! Et ne pas se laisser décevoir prématurément, et quoi qu'il en coûte, maintenir l'équilibre.

FRANCOISE.
—(Le Nouvelliste).



Journal de classe

Voici notre petit journal. Il donnera quelques nouvelles aux amis du COIN. Les petits de notre classe sont bien vivants encore, même s'ils n'écrivent pas. Nous sommes sept au grade III, cinq au grade II, sept au grade I A, et sept au grade I B.

Le 23 janvier: Nous avons exercé un chant pour la fête de M. le Curé. Nous le savons bien. Nous ne nous trompons pas. Les grands élèves viennent chanter aussi avec nous.

Le 24 janvier: Beaucoup d'enfants sont venus à la messe et ont communié. Nous avons donné un bouquet de fleurs en satin. Lorraine L. a présenté ce bouquet et André P. le bouquet spirituel. C'était bien beau. M. le Curé était bien content. **CLAUDETTE D.**

Le 25 janvier: Il fait très froid mais les enfants du village ne sont pas restés pour dîner à l'école.

Le 28 janvier: Nous avons eu un cinéma. M. Legros vient tous les mois pour cela. C'était bien intéressant.

Le 29 janvier: Il fait encore bien froid. Il vente très fort mais pas un élève ne manque l'école. Les grands ont enlevé la neige sur leur patinoire. **FERNAND.**

Le 30 janvier: J'ai vu un renard dans le bois hier soir. **YVES G.**

Le 31 janvier: Il fait beau aujourd'hui. Nous avons été nous confesser pour le premier vendredi.

Le 1er février: Nous avons été à la messe. C'est le 1er vendredi du mois. Nous avons eu aujourd'hui l'Intronisation du Sacré-Coeur. M. le Curé est venu bénir notre image du Sacré-Coeur et nous a consacrés à Lui. L'image était ornée de fleurs et de lumières. **CLAUDETTE.**

Ensuite nous avons fait une fête. Nous avons eu à mordre dans les pommes suspendues au bout d'une corde. J'ai eu de la chance. **YVES.**

Le 4 février: Il fait bien beau. On a eu du plaisir à jouer dehors. Nous prions le Sacré-Coeur. Nous faisons aussi des sacrifices pour les enfants d'Europe. Ils n'ont pas d'habits, beaucoup sont sans feu, sans famille. **CLAUDETTE.**

Le 11 février: Il y a eu les funérailles d'un aviateur, M. Ralph, qui a été brûlé à Churchill. J'ai chanté au choeur de chant. Aujourd'hui j'ai bien fait mon devoir. Nous avons fait une glissade: on court, on saute, et on glisse à plat ventre. **YVES.**

Les petits élèves
de l'école Dandurand,
Haywood, Man.

SAVEZ-VOUS



Où le fleuve St-Laurent prend-il sa source?
—Au lac Supérieur.

•

Est-ce que les cinq grands lacs communiquent tous entre eux?
—Oui.

•

Quelle fraction de la population terrestre représente l'Empire britannique.
—Un quart.

•

Dans la forêt, quel indice peut nous indiquer la direction du nord?
—La mousse qui pousse toujours du côté nord sur le tronc des arbres.

•

Que signifie l'expression suivante: "La plus mauvaise roue du chariot fait toujours le plus de bruit"?
—"Ce sont les gens inutiles qui font le plus d'embarras."

Joyeuse Fête

1er mars
Armande Curé, St-Malo.
Roméo Delorme, St-Joseph.
Laurette Noël, Ste-Anne.
Mariette Parent, St-Joseph.
Lucille Aubin, St-Adolphe.

2 mars
Yvette Prairie, La Broquerie.
Gertrude Lord, St-Norbert.
Hélène Landry, St-Norbert.
Marie Bauche, Grande-Clairière.
Florence Cloutier, Ste-Anne.
Maurice Parent, St-Joseph.
Lucien Deleurme, Rathwell.
Germaine Girouard, Woodridge.
Brigitte Deshayes, Laflèche, Sask.

3 mars
Agnès Vuignier, Rathwell.
Léo Hébert, Aubigny.
Irène Tardiff, St-Adolphe.
Louise Legal, Ste-Geneviève.
Denise Fillion, St-Jean-Baptiste.
Dolorès Goulet, Letellier.
André Pelletier, Léoville, Sask.

4 mars
Germain Dondo, N.-D. de Lourdes.
Irène Tardiff, Mariapolis.
Rachel Schaubroeck, La Salle.
Yvonne Hardy, Grande-Clairière.
Jeannine Moquin, St-Joseph.
Helen Telgarsky, St-Adolphe.
Marie-Anne et Anita Desautels, Ste-Anne.
Doreen Degagné, St-Norbert.
Norman Gillis, St-Léon.
Eugène Morin, Léoville, Sask.

5 mars
Lorraine Bérard, Ste-Anne.
Raymond Marcoux, Lorette.
Délia Leclerc, Ste-Anne.
Ray Dumont, Ste-Claire.
Marcelline Grenier, St-Labre.
Roland Boulet, Dunrea.
Jean Forest, St-Malo.
Alfred Chatel, Woodridge.
Edouard Piché, Laflèche, Sask.

6 mars
Colette Gosselin, St-Malo.
Yvette Nadeau, La Broquerie.
Léo Arsenault, St-Boniface.

7 mars
Juliette Vinet, Vassar.
Edouard St-Vincent, St-Jean-Baptiste.
Sylvio Fillion, St-Joseph.
Eugène Balamatowski, Lorette.
Allan Penner, Ste-Anne.
Aurèle Grégoire, St-Jean-Baptiste.
Lucille Frobisher, Cayer.
René Girouard, Sandilands.
Alice Robitaille, N.-D. de Lourdes.
Louis Manaigre, Lorette.
Thérèse Privé, Mankota, Sask.

CASSE-TÊTE

Trouvez le nom des arbres suivants, en remplaçant les traits par des consonnes.

— eu — ie —
e — a — — e
o — — e
— ou — eau
— — e — e
— e — i — ie —
— a — i —
e — i — e — — e
— — e — e
— oye —
— e — — e
— — a — a — e
— i —
— au — e
— e — i —ie —
— — a — ai — — ie —

Solutions: peuplier—érable—orme — bouleau —frêne — merisier — sapin — épinette — chêne — noyer — cèdre — platane — pin — saule — cerisier — châtaignier.

PROVERBES DE MARS

Quand en Mars il tonne,
L'année sera bonne.

Mars venteux, Avril pluvieux
Font Mai gai et gracieux.

Mars venteux
Verger pommeux.

Mars poudreux
Avril pluvieux.

Fleurs de Mars
Peu de fruits mangeras.

Mars sec, Mai mouillé
Le paysan aura souliers.

Surveillez vos virgules

L'on vient d'inaugurer à Londres une "Ecole de journalisme". L'on y apprend aux futurs reporters à ne s'étonner de rien, à imaginer des titres sensationnels pour les événements les plus minimes.

On leur apprend aussi l'orthographe — et ce n'est pas inutile, car beaucoup d'"étudiants" de la nouvelle école paraissent complètement brouillés avec la grammaire.

L'on enseigne également aux futurs journalistes à savoir l'importance d'une virgule bien ou mal placée. Voici une réclame envoyée par un pharmacien américain dont le texte ne comportait qu'une virgule. Seulement cette virgule fut changée de place.

Et voici ce texte:

Je me trouve complètement guéri après avoir été aux portes de la mort pour avoir pris cinq flacons de votre sirop.

L'on aurait dû placer une virgule après le mot "mort". On l'oublia.

Et le pharmacien intenta un procès au journal pour le tort qui lui avait été causé. Et il reçut cinq mille dollars de dommages et intérêts.

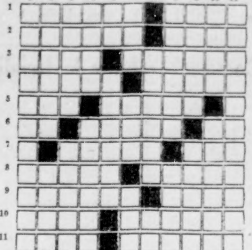
Cinq mille dollars pour une virgule mal placée!...

Soignez votre ponctuation.

Un bon tour

Vous pariez à un ami que s'il veut monter sur une chaise vous le forcerez à en descendre avant d'avoir fait trois fois le tour de sa chaise et cela sans le toucher et sans approcher de sa chaise. Il accepte et il monte. Alors vous faites un tour, vous faites deux tours et alors vous vous dirigez vers la porte disant: Au revoir, bonne chance, je ferai le 3e tour demain. Que fait le malheureux? Il n'attend pas au lendemain. Et il descend. Et vous avez gagné.

Nos Mots Croisés



HORIZONTALEMENT

1—Courte et grosse — Clairsemé.
2—Insecte coléoptère vivant dans les bois vermoulus — Commune de l'Aude.
3—Chef-lieu de canton (Hérault) — Se dit des parties disposées deux à deux.
4—Rivière de France: se jette dans le Rhône — Abattre à ras de terre.
5—Venue au monde — Personne qu'on détient comme une espèce de gage.
6—Se conj. — Ce qu'il y a de meilleur — Article contracté (à le).
7—Faire cuire dans une poêle avec du beurre — Durée ordinaire de la vie.
8—Etends, allonge — Harassé de fatigue.
9—Rendant un son enroué — A une faible distance.
10—Ancien nom de l'Irlande — Rivière de France: se jette dans la Garonne.
11—Existent — Pelles creuses.

VERTICALEMENT

1—Qui produisent de la résine.
2—Rectifier l'intérieur d'un cylindre — Rivière d'Italie, affluent droit du Pô.
3—Détériorée — Cordage en chanvre.
4—Enlever — Qui n'a pas de demeure fixe.
5—Equerre — De l'Eolide.
6—Unité de travail (mécanique) — Action ou art de lancer — Petite enclume portative.
7—Ôter la rate — Coups de baguettes.
8—Représentation de rameaux, sur une étoffe — Têtes de tiges de blé.
9—Fruit de l'alisier — Mesures agraires.
10—Guide — Admets dans un corps.
11—Qui éternuent souvent.

Solution du problème précédent



A	C	E	R	E	E	■	B	A	I	N
S	A	T	U	R	N	I	E	N	N	E
S	U	E	E	S	■	D	A	N	S	E
E	S	T	E	■	T	E	N	E	U	R
R	E	A	■	B	E	A	T	E	■	■
M	R	■	P	E	L	L	E	■	R	E
E	■	P	A	R	L	E	■	L	A	C
N	A	R	I	N	E	■	D	A	T	A
T	I	A	R	E	■	S	E	V	I	R
E	N	T	E	R	R	E	M	E	N	T
R	E	T	S	■	A	M	E	R	E	S

Décès de la Révévende Soeur Marie-Verecunda

Le jeudi soir 14 février, à 10 h. 20, est décédée Sr Marie-Verecunda, (née Geneviève-L. Daigneau). Rien ne laissait prévoir une fin aussi subite. En effet, Sr Marie-Verecunda avait donné ses cours de physique et de chimie jusqu'à 5 heures. Puis elle suivit les exercices de la communauté jusqu'au moment du repos réglementaire, 9 h. 30. Quelques instants plus tard elle se levait pour appeler une compagne à son secours. Le temps de réaliser que la mort approche, de recevoir les derniers sacrements et de rendre son âme à Dieu; telle fut la fin d'une journée complète. Sa mort fut un prolongement d'une vie bien remplie; soit 42 ans d'enseignement continuel. Elle était âgée de 61 ans et 8 mois.

Dans la personne de Sr Marie-Verecunda, la communauté perd une fervente religieuse, une maîtresse dévouée et habile, une femme forte douée d'une rare intelligence.

Les nombreuses offrandes de messes, les riches bouquets spirituels accumulés sur sa tombe, témoignent du souvenir, de l'estime et de la sympathie des amis et de ses élèves.

Lui survivent: deux soeurs, Sr Claire-Isabelle, de la congrégation des SS. des SS.NN. de Jésus et de Marie, de Windsor, Ont., Mme E. Swenor, de New-York; cinq nièces, toutes religieuses dans la congrégation des SS. des SS.NN. de Jésus et de Marie.

Sr Marie-Dominic, décédée, était aussi sa soeur.

Les funérailles imposantes eurent lieu le lundi 18 février, à 9 heures, dans la chapelle de la Maison Provinciale, à l'Académie Ste-Marie de Winnipeg.

La messe de requiem fut célébrée par le R.P. I. Desautels, O.M.I., curé de la paroisse du Sacré-Coeur, assisté du R.P. J. H. Keenan, de la paroisse St. Ignace, et du R.P. J. Coffrey, S.J., du Collège St-Paul, comme diacre et sous-diacre.

Au choeur on remarquait: Mgrs M. Kessler, P.D., V.G., T. E. Zielonka, A.-D. Rhéaume, chapelain de l'Académie Ste-Marie; MM. les abbés J. H. Mullaby, F. X. MacAuby, A. Benoit, M. Cournoyer, S. Gauvin, X. J. Kelly, H. Bedford, R.P. Zéphyrin, O.F.M., V. Bozyk. Des représentantes des communautés religieuses de Winnipeg et de St-Boniface, les religieuses des SS.NN. de Jésus et de Marie, bon nombre d'amis, d'élèves anciennes et actuelles, les Collégiennes et les Enfants de Marie.

Les porteurs étaient: MM. E. G. Cass, J.-E. Couture, W. Doyle, M.-G. Gelley, I. J. O'Malley et J.-J. Trudel.

Dans une banque de Londres

Dans une banque de Londres on peut lire sur des pancartes murales les préceptes suivants:

1o Ne mens pas; mentir prend ton temps et le nôtre, car de toute façon nons connaîtrons la vérité et tu supporteras les fâcheuses conséquences de ton acte.

2o Regarde plutôt ton travail que ta montre; une longue journée bien remplie paraît courte; une courte journée sans occupation paraît longue.

3o Donne-nous plus que nous attendons de toi et tu recevras plus que tu n'attends de nous; nous ne pouvons augmenter tes appointements que si tu augmentes nos bénéfices.

4o La malhonnêteté n'est jamais due à un malencontreux hasard. Evite les dettes ou notre maison.

5o Si tu t'occupes de ton travail, tu trouveras toujours du travail pour t'occuper.

6o Sois aimable avec nos clients; renseigne-les exactement. Sois avec eux comme tu voudrais que l'on fût avec toi.

7o Ce que tu fais après ton travail ne nous regarde pas. Mais si tes distractions influent sur ton travail du lendemain cela nous regarde un peu.

8o Ne dis pas ce que nous voulons, mais ce que nous devons entendre. Nous ne voulons pas avoir en toi un serviteur de notre vanité, mais un gardien de nos intérêts.

9o Ne nous critique pas si nous te blâmons. Si nous te critiquons, c'est que tu mérites notre attention. Nous ne perdons pas notre temps à éplucher un fruit gâté.

(LE DEVOIR)

Le gouvernement de la Sask. fera...

[Suite de la première page]

ce pour forcer les gens à patronner les entreprises commerciales et industrielles qu'il veut établir pour faire concurrence aux industries et initiatives privées, surtout s'il refuse l'octroi, qui n'est après tout que l'argent du public, afin d'influencer certaines institutions indispensables à l'éducation et au maintien de la santé publique, à rompre leurs contrats avec des compagnies de leur choix, il sèmera la tempête. C'est un procédé antidémocratique.

L'assurance que devront prendre les motoristes contre les risques d'accidents, que le gouvernement veut instituer, sera elle aussi obligatoire. La contribution sera ajoutée au prix de chaque permis. Donc les deux assurances seront obligatoires. C'est une manière de se faire une clientèle, mais une manière à laquelle les citoyens de la Saskatchewan ne sont pas habitués. Ils n'ont plus le choix des compagnies, mais l'obligation d'accepter les termes d'une compagnie, celle du gouvernement.

Une autre législation qui fera parler d'elle est celle qui a trait aux sociétés professionnelles telles que celles des docteurs, des dentistes, des avocats, etc.... M. Warden Burgess, C.C.F. de Qu'Appelle, prétend que ces associations ont trop de pouvoirs, voilà pourquoi il a proposé une résolution, appuyée par le Dr H. E. Houze, C.C.F. de Gravelbourg, et adoptée à l'unanimité par la législature, demandant que le Comité des amendements revoit toutes les législations professionnelles, afin de délimiter les pouvoirs et les obligations, afin de savoir si les pouvoirs et les obligations ont été observés dans le meilleur intérêt du public par ces associations, afin d'établir le plus d'uniformité possible dans l'administration qui régit ces associations...

Patterson et Douglas croisent le fer

Dans un discours qui dura près d'une heure, le chef de l'opposition, M. W. J. Patterson attaqua l'administration du gouvernement C.C.F. et la dénonça pour les raisons suivantes: le gouvernement fait de la propagande C.C.F. aux frais du public, il installe dans le Service civil des partisans du groupe C.C.F., il n'a aucune politique agraire et tâche de cacher son incompétence et son inaptitude à remplir ses promesses par le "verbiage et le vague", il est incapable de régler les problèmes du logement et du chômage, il introduit un nouveau principe qui consiste à récompenser une personne qui fait affaires avec une agence gouvernementale de préférence à une compagnie privée, il néglige l'industrie essentielle, l'agriculture, pour se lancer dans les entreprises secondaires...

Il accuse le gouvernement de considérer les intérêts du parti avant ceux du public dans les nominations au Service civil. Avec des nominations comme celles de MM. McLeod, Schumiatcher, Allore, Telfor et Lewis, le gouvernement ne saurait créer une atmosphère non politique.

Patterson critique ensuite les Grandes Unités Scolaires. Deux tiers de la province sont inclus maintenant dans le nouveau système, et dans aucun cas le gouvernement ne s'est préoccupé de connaître le désir des contribuables locaux. Il ajoute que les taxes, avec les Grandes Unités, ont augmenté de 50 pour-cent, et pourtant le système ne fonctionne que depuis un an. Le gouvernement nous avait annoncé une nouvelle méthode d'éducation pour adultes, et c'est une nouvelle méthode à la vérité. L'Université de la Saskatchewan, qui s'occupe d'éducation adulte, n'oserait jamais considérer un programme d'éducation genre Watson Thomson et Edward Parker.

Le gouvernement a voulu résoudre le problème du logement. La politique du gouvernement a reçu une publicité démesurée, disproportionnée, si l'on considère que les quelque 200 logements qu'il a pu trouver ont été plus que remplis par les nombreuses personnes qu'il a fait venir à Régina pour prendre place dans le Service civil.

Au sujet des perspectives de chômage en Saskatchewan, M. Patterson affirme que la politique du gouvernement décourage l'industrie privée.

Touchant l'initiative du gouvernement en vue de la création d'un Bureau d'assurance gouvernemental, M. Patterson se demande si, à l'avenir, nos écoles seront forcées de prendre l'assurance du gouvernement parce qu'elles reçoivent un octroi du gouvernement. Je présume alors qu'éventuellement les vieillards, qui reçoivent une pension, devront eux aussi prendre une assurance du gouvernement s'ils veulent obtenir leur pension. Personne ne sait où une telle politique peut conduire.

M. Patterson a proposé un amendement au discours du Trône, qui fut rejeté par l'Assemblée législative. Le major M. J. Dobie, de Paynton, représentant de l'armée, a voté avec l'opposition libérale.

Le premier ministre, M. T. C. Douglas, a répondu avec véhémence aux attaques de M. Patterson. Douglas a certainement la parole en bouche et sait manier le sarcasme. Les critiques de Patterson, dit-il, sont les lamentations d'une mentalité de banqueroute et d'un parti en décadence. Après avoir décerné des épithètes peu flatteuses à l'adresse du chef de l'opposition, il reprend une à une les critiques de Patterson contre le gouvernement.

Le chef de l'opposition a fait allusion à certaines nominations et mentionné des noms en rapport avec le Service civil. Or, ceux qu'il a mentionnés, dit Douglas, ne font pas partie du Service civil, et le chef de l'opposition le sait fort bien. Quant aux personnes qui ont déménagé à Régina, le gouvernement n'en a fait venir que neuf des autres provinces, et ces personnes ont droit au respect public tout aussi bien que le chef de l'opposition.

La C.C.F. a fait de la publicité, il est vrai, mais dans le **Commonwealth**, journal C.C.F. Et cette publicité a été payée par le C.C.F. Les annonces n'ont pas été insérées par le gouvernement, comme l'a laissé entendre le chef de l'opposition.

Le premier ministre justifie la politique des Grandes Unités Scolaires en disant que l'on se plaint parce que le gouvernement les met en vigueur; par ailleurs, l'on blâme le gouvernement et on l'accuse de manquer de courage, parce qu'il ne fait pas de Grandes Unités municipales. Comme réponses ce n'est pas très persuasif. Si nous faisons une chose, nous avons tort; si nous faisons le contraire nous avons encore tort; qui peut satisfaire de telles dispositions? Il y aurait une manière simple, pour M. Douglas et le ministère de l'Education, de connaître la véritable pensée des contribuables. Avant d'établir une Grande Unité Scolaire, par exemple, qu'il favorise un vote libre, l'expression d'opinion des contribuables. Il pourrait se faire que la majorité soit contre le système que prône le gouvernement.

Douglas se porta au secours de la politique agraire du gouvernement. En 18 mois, dit-il, le gouvernement a fait plus pour les agriculteurs que pour tout autre groupe de citoyens. Il énuméra les avantages accordés aux fermiers par de nouvelles législations telles que celles de la sécurité de la ferme, de la compensation en cas de mauvaises récoltes, de l'amélioration des services de santé, facilités éducatives, etc. Le gouvernement a nommé des agronomes et des instructeurs experts en agriculture pour instruire les cultivateurs; il a annulé les dettes de grains de semence, augmenté le nombre de vétérinaires, des inspecteurs de mauvaises herbes, et tâché de favoriser la vente des produits de la ferme...

Le premier ministre démontra par des statistiques que la politique du gouvernement ne retardait pas le développement industriel. Du premier juillet 1944 au 19 février 1946, 167 compagnies provinciales ont été formées avec un capital de $10,000,000 et 44 compagnies extra-provinciales avec un capital de $44,156,000.... Et ce n'est que le commencement, d'ajouter Douglas. Le gouvernement a formé lui-même 10 compagnies en plus de la compagnie d'assurance...

M. Douglas conclut son discours en disant que le résultat des élections fédérales en Saskatchewan, ainsi que celui des élections complémentaires à Shellbrook et Wadena, étaient une preuve évidente de l'approbation des lois du gouvernement C.C.F. par les électeurs et une condamnation de la politique libérale.

Le lieutenant colonel Allan W. Embury, représentant des soldats à la législature, a fait un long discours, et très sensé, par ailleurs. Il a passé en revue la situation des soldats de retour du front en regard du plan de rétablissement de ces derniers dans la vie civile. Il admet que des efforts ont été faits pour résorber les vétérans, sur la ferme ou dans les centres urbains, mais il constate que la politique de réintégration, soit dans les usines soit sur les fermes, est inadéquate. Une crise du logement sévit, qui affecte sérieusement les vétérans...

Il demande par ailleurs au gouvernement de faire connaître au public tous les détails de son plan à longs termes, afin que ceux qui ont la responsabilité d'industries privées soient prévenus contre le hasard de l'intervention gouvernementale dans le champ des entreprises privées et sachent à quoi s'en tenir. Il ajouta que, dans la province, il existe un malaise en raison de l'incertitude au sujet du socialisme. L'on se demande ce que les socialistes ont l'intention de faire et quel est leur but ultime.

La souscription en Saskatchewan

D'après les rapports reçus au 22 février 1946, les résultats de la campagne de souscription s'établissent comme suit dans la poursuite des objectifs paroissiaux.

Admiral	25%
Albertville	63
Aldina	78
Alida	$30.00
Arborfield	92
Assiniboia	94
Baldwinton	$10.00
Batoche	91
Battleford	75
Beacon Hill	$5.00
Beauval	100
Bellegarde	105
Bellevue	119
Biggar	50
Big River et Bodmin	100
Blaine Lake	116
Bonne-Madone et Raynaud	137
Butte-du-Paradis	107
Cabana	25
Cadillac	43
Cantal	5
Carrot River	22
Cochery	85
Cochin	208
Coderre	116
Coronach	$5.00
Courval	129
Crystal Springs	29
Cut Knife	40
Debden	105
Delisle	187
Delmas	171
Denholm	103
Dodsland	30
Dollard	38
Domrémy	135
Duck Lake	72
Dumas	43
Edam	109
Eldersley	54
Eston	124
Fairholme	38
Ferland	66
Fishing Lake	134
Forget	10
Frenchville	48
Gravelbourg	157
Green Lake	$10.00
Gull Lake	103
Hafford	109
Hoey	112
Jackfish-Lake	99
Kelvington	90
Lac d'Ours	120
Lac Marguerite	100
Lac Minuit	68
Lac Pelletier	31
Laflèche	61
Laventure	29
Leask	75
Lebret	85
Léoville	75
Lisieux	52
Maidstone	100
Makwa-Sud	24
Maple Creek	$75.00
Marcelin	104
Marieval	6
Mayfair	$5.00
McKague	11
Meadow Lake	100
Meyronne	165
Mildred	110
Mortmartre	102
Moose Jaw	$10.00
North Battleford	131
Onion Lake	41
Paddockwood	$10.00
Park Side	$5.00
Périgord	35
Peterson	54
Ponteix	36
Pré Ste-Marie	49
Prince-Albert	82
Prud'homme	235
Qu'Appelle	$25.00
Rabbit Lake	100
Radville	54
Régina	40
Richard	100
Rosetown	59
St-Brieux	290
Ste-Colette	56
St-Denis	260
St-Front	82
St-Hippolyte	99
St-Hubert	94
St-Laurent	30
St-Louis	104
Ste-Marthe	12
St-Philippe	20
St-Victor	130
Saskatoon	50
Sedley	133
Souris Valley	23
Spiritwood	93
Storthoaks	55
Tisdale	150
Titanic Carlton	120
Val Marie	6
Veillardville	89
Victoire	122
Viscount	182
Vonda	275
Wakaw	86
Wauchope	25
White Star	29
Willow-Bunch	95
Wolseley	32
Zénon Park	108

Total des paroisses qui ont fait rapport: 117.

Total des paroisses qui ont atteint ou dépassé leur objectif: 42.

Total des paroisses qui, durant la dernière semaine, ont ajouté à leurs versements antérieurs: 3.

Pour plus amples détails et toute information, s'adresser au Secrétariat, Vonda, Sask.

MARISE DUCLAU et sa famille — Photographies. — Par McEvoy et Striebel



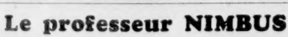




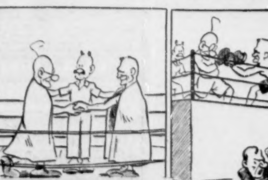








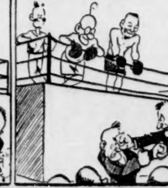
Reproduit avec l'autorisation du Séquestre, Ottawa.



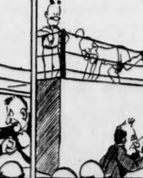


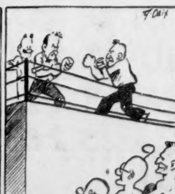














COLLEGE DE ST-BONIFACE

Le Coin du Collège

Directeur: Télesphore Robert
Rédacteurs: Jean Lagassé, Félix Gourbil, Gilles Lane

XIXe ANNEE 1945-46 NUMERO 18

Chronique

Des études

Comme les Collégiens étudient cinq fois plus qu'ils ne jouent (mettons quatre fois, si vous voulez), on peut juger de leur activité intellectuelle par les ébats sportifs de la semaine.

Des sports

Nos étoiles de diverses grandeurs rencontrent de temps à autre des équipes du dehors. L'activité sportive est bien plus intense à l'intérieur de nos six ligues où se préparent lesdites étoiles. Si vous aimez le sérieux, suivez une des joutes régulières de la ligue que vous préférez. La première ligue des Grands a commencé les éliminatoires, ou finales, si ce n'est semi-finales; bref la série de parties qui annonce la fin de la saison, qui annonce aussi que le jeu sera ardent jusqu'à la fin.

Suivez-vous les péripéties de la ligue du "Père Svensson", la troisième de la division des Petits? Vous seriez édifiés de voir l'équipe "Bogga", après avoir appris à bonne source la stratégie du jeu, connaître la victoire et menacer ses rivales. Aussi le capitaine Verrier, du "Nonni" ou du "Manni", je ne sais plus, a-t-il obtenu pour ses joueurs une pratique spéciale et soignée sous la direction d'une étoile, qui n'est rien de moins que le capitaine de la grande équipe du Collège. Si vous pensez qu'on joue pour rire!

De quelques joutes extraordinaires

Nos Atomes ont connu la défaite pour la première fois au Juniorat. Leurs adversaires se distinguaient par le jeu mais aussi par un "poids atomique" différent. Nos pygmées lavèrent leur honneur aux dépens des Petits de l'école Provencher. Un soir malheureux, ils perdent contre leurs grands ennemis, les Pères. Ceux-ci ont donné tout ce qu'ils pouvaient et je me demande s'il leur reste assez de force pour une troisième partie, la décisive. Les Atomes pratiquent toujours, font du progrès. Malgré la perte d'une grosse fraction atomique, Joyal III, qui est allé s'alléger d'un appendice à l'hôpital, les Atomes sont les grands favoris et peuvent vaincre sinon écraser les Pères. Pourvu qu'ils gardent leur jeu d'ensemble, pourvu que le gardien de buts, qui est "pas doux", conserve la bonne humeur sportive.

Ce qui me confirme dans mon opinion, c'est la victoire qu'ils ont remportée, dimanche dernier, à St-Pierre. De cette partie je ne dirai rien de plus. Simple chroniqueur, je n'ai pas la plume ni le souffle pour raconter un beau voyage, une partie très intéressante, et une réception, oh! une réception! suivie d'un souper, c'est-à-dire d'un banquet dans les familles. Ajoutez la libéralité de trois grands amis qui ont prêté leur auto pour le voyage. Tout cela forme un faisceau de beaux souvenirs. Les Atomes ne s'étaient jamais forgé ainsi une félicité qui les fit pleurer de tendresse.

L'équipe des grands Petits, les "Padoue", comme les appelle Robert du nom de leur capitaine, méritaient mieux qu'une défaite aux mains des Philosophes du chevalier Hamonic. Ils ont tenu tête aux Pères (sur la glace, bien entendu). Les Beaulieu, Murray, Régnier et compagnons, secondés par le gardien Fréchette I, appuyés sur Lachance (avec la majuscule), sous les ordres de Claude, iront loin dans la carrière sportive. Les Moyens du P. Gingras n'ont qu'à bien apprendre encore s'ils ne veulent pas s'en faire remontrer.

Les Philosophes, qui perdent la sagesse aussi souvent qu'ils perdent la rondelle, ont solennellement défié les Pères. Jusqu'ici il n'y a eu que des rencontres préliminaires sur . . . le tableau d'affichage. Les vers se sont mis de la partie, c'est le cas de le dire. "Je te défie en vers, prose, grec et latin"! A la collection des "Paternels Edicts" répond chaque jour celle des "Philiaux Edicts." On en est rendu au numéro 4. Sur le papier et pour la rime les deux côtés l'emportent jusqu'à présent. Reste à "voir ce qu'on verra" vu que "sur la glace il s'agit non de verbibus sed de reis".

PHILOPATER

La fameuse joute

Alea jacta est!

Et voilà, chers Anciens, l'heure H a sonné.

Quittez toute espérance jusqu'à ce que la neige ait de nouveau recouvert notre globe.

La joute de dimanche révèle que vous avez fait de grands progrès sans dépenses extraordinaires. Mais la perfection n'est pas de ce monde.

Retirés du monde, les Collégiens guettaient le 10 février. Ils en ont fait un jour de victoire, de victoire modèle.

Pour sauvegarder les principes, le C.S.B. I compte le premier point. Puis Lemoine se repose deux minutes dans la boite, affaire de laisser une chance à l'adversaire.

Au repos, les Anciens se félicitent déjà d'une victoire facile. Chez les Collégiens, grand calme. Après tout l'adversaire n'avait qu'un point d'avance.

La deuxième période est à peine commencée que notre équipe compte un deuxième point. Un troisième. Un quatrième.

M. Léo Rémillard, fatigué par ses violentes harangues au nordet, demande le micro. Il nous rappelle que Crookston, hanté par la gloire de vaincre des manitobains, invita les Anciens. Au Collège, nous avions appris de bonne heure les résultats. M. le Secrétaire des Anciens publia dans le journal un compte rendu de cette glorieuse défaite.

Je reviens à mes moutons. M. Rémillard hypnotise les joueurs, pousse la rondelle en avant. Enfin, un troisième point des Anciens. Le sorcier a fait son devoir. Il abandonne le micro à Télesphore.

A la troisième période, Marcel Tessier, frère de notre capitaine, égalise le score . . . Il ne reste plus que dix minutes. Les Collégiens comptent et répètent: cinq, six.

L'adversaire élabore une nouvelle tactique. Trop tard! l'arbitre, M. Désiré Bélanger, sonne la fin de la joute.

L'infatigable Secrétaire des Anciens parle ailleurs de cette partie, avec quelques variantes sans doute. Il parait que les Anciens n'admettent jamais de défaite.

L'autre joute

L'équipe des Anciens plus anciens fit face à nos Moyens. Comme en décembre, cette partie se joua entre les périodes de la précédente. Les Anciens II bataillèrent bien à la première et à la troisième période. La deuxième leur fut fatale. Et pourtant ils comptaient dans leurs rangs des noms jadis "solides": LaFlèche, Côté, Létienne, Marius, Lambert, voire Couture, le P. Caron, sans oublier M. Desautels, qui s'est illustré encore dans les buts. Mais nos Moyens avaient pratiqué avec presque autant d'application qu'ils en mettent à l'étude, parait-il. Ce qui n'est pas peu dire. Les Anciens se consolent et disent non sans une pointe de fierté: Vous êtes aujourd'hui ce qu'autrefois nous fûmes.

Une agréable initiation

Quand pour regagner les calories perdues les Anciens s'attablèrent, nos joueurs aidèrent les Philosophes au service des tables, versant, avec les grâces de l'hospitalité, les "beans" succulentes, les gâteaux, la fameuse crème glacée Leclaire et le café.

Puis nos acteurs rejouèrent leur "Noël sur la Place," Placide sa polonaise, tandis que Léon Trottier se recroquevillait dans la case à projections pour dérouler deux films.

Pour nous, ce fut une belle initiation à notre rôle futur . . . d'Anciens.

Le secrétaire de la Récréation.
Jean LAGASSE.

L'épique partie

La Philosophie caressait depuis longtemps le projet d'un défi aux Atomes. Après mûre réflexion (scientifique, comme il convient à des Philos), on a craint, vu la masse atomique disproportionnée, une "désagrégation atomique". Dès que cette possibilité fut découverte, les sages abandonnèrent leur projet car ils détenaient peut-être en germe le fameux secret mondial!

Pris au dépourvu (puisque le club des Anciens était très occupé), les Philos cherchèrent un adversaire plus massif et plus consistant.

Une équipe moléculaire, profitant sans doute de l'absence de son chef "Padoue" Préfontaine, cloué au lit par le thermomètre et l'oeil de l'infirmier, s'avise d'accepter le défi.

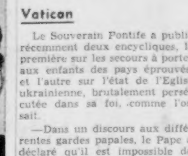
Mal lui en prit. Ce fut pour ce groupe de téméraires un désastre à faire rêver Léon Bloy. Cinq fois le caoutchouc siffla comme une balle dans le but adversaire. Le Toine n'en voyait pas clair, ne sachant si c'était Pilloud ou la rondelle ou les deux qui allaient entrer.

Ferland, moins ses lunettes, ne pouvait suivre la rondelle poursuivie par l'inlassable Lagassé. Pambrun, le joueur gentilhomme, s'excusait d'avoir enlevé la rondelle à Bazin. Trottier, joueur aux innovations imprévues, fait passer Régnier entre ses jambes érigées en arc triomphal. "Mon oncle" en fut stupéfié.

Mais l'étoile des Philosophes (je dirais le soleil, n'était l'heure vespérale de la joute), fut de toute évidence le gardien Maxime. Imaginez, les "Padoue" (ou quel est leur nom au juste) n'ont pu compter qu'un seul point! Certains jaloux soutiennent qu'il n'y eut qu'un seul coup lancé. Que voulez-vous, il y aura toujours de mauvaises langues!

RO-LAN.

Directeur invité



M. Jean Beaudet, directeur du réseau français de Radio-Canada, sera le directeur-invité de "l'Orchestre Symphonique de Toronto", au concert qui sera offert par ce dernier le vendredi 8 mars, à 7 h. du soir, sur tous les postes de Radio-Canada. M. Beaudet revient du Texas où il a accompagné, comme pianiste, M. Raoul Jobin, ténor de la "Metropolitan Opera", dans une série de récitals qu'il a donnés dans les différentes villes du Texas.

Au Juniorat de la Sainte-Famille

Le R.P. Maurice Dussault, chapelain militaire, revenu d'outre-mer à St-Boniface cette semaine, nous a grandement intéressés, jeudi dernier, par le récit des événements dont il fut le témoin. Entre autres choses, il nous a montré combien minime, en terre européenne, était le coût de la vie et de la construction.

Les accidents de gouret furent assez nombreux ces derniers temps, — accidents de peu d'importance, c'est vrai, mais, quand même, un peu désagréables. Le premier est survenu au P. Aurèle Lemoine, tailladé sur une joue. Gérard Desrosiers, coupure à la lèvre, qui nécessite trois points de suture; le Père L. Aubin reçoit un vilain coup sur la cheville, qui l'immobilise deux jours durant, et enfin le pilier des Toronto Maple Leaf, notre ami Raymond, balafré sous l'oeil gauche. Puisque nous sommes au domaine sportif, disons franchement que les Elémentaires font la pluie et le beau temps au gouret. Ils ont osé battre l'autre soir l'équipe de la Versification, par un pointage de 6 à 4. "La réalité vaut mieux que la poésie", a dit un malin. On répète, en chuchotant que les mêmes Versificateurs ont trouvé la pilule amère, et s'entraînent, paraît-il, actuellement, pour blanchir leurs mêmes adversaires un peu trop suffisants, à leur avis.

Dimanche dernier n'a pas été un jour heureux pour nos Moyens, ils se sont fait blanchir au Collège, par un "score" de 10 à 0. Depuis ce temps, leur vanité blessée les a fait réfléchir... Par ailleurs, les Grands ont bel et bien battu le club de St-Charles sous la direction de leur curé, le R.P. H. Loran, O.M.I. Résultat final: Juniorat, 5; St-Charles, 3. Il faut admettre que les gens de St-Charles n'ont pas la facilité de pratiquer aussi souvent que les nôtres. Nos ligues intermurales sont presque totalement terminées, il ne reste plus que la lutte chez les Amateurs.

Le 16, à 8 heures, séance respectueusement offerte au R.P. Provincial. Programme bien varié. Comme toujours, la fanfare et l'orchestre nous ont exécuté des morceaux entrainants et pleins de vie. Nous constatons, après chaque audition publique que notre fanfare et notre orchestre s'améliorent toujours, sous la direction du R.P. A. Lemoine et du R.P. G. Adam. La chorale a été fidèle à sa réputation.

"La Cantate du Centenaire", enregistrée, par nous, sur disque, fut un des clous de la soirée. "Le Jour se Lève" pièce missionnaire et religieuse, due à la plume du R.P. B. Paris, a su capter l'attention. De belles leçons se dégagent de cette intéressante interprétation, où chacun semblait bien comprendre et vivre son rôle... Au cours de cette même séance, ont été déroulées devant nos imaginations les parts admirables jouées, jadis par Mgr E.-C. Bonjean, O.M.I., au Ceylan, de Mgr V. Grandin et du R.P. Lacombe dans l'Ouest canadien et du Père Albini à Ajaccio, en Corse. Nos quatre orateurs, D. St-Onge, C. Halpin, D. Ruest et M. Rémillard, nous ont bien présenté leurs personnages, et ont fait connaître quelques tranches de ces histoires respectives... Le Père Provincial termina le programme en adressant quelques mots.

Le 17, après la grand'messe chantée par le R.P. Provincial et, à la suite de son instruction les Pères et Frères convers vinrent renouveler leurs voeux.

A 5 heures, le R.P. Supérieur reçoit tous les Junioristes des cinq scapulaires. A 6 heures, nous sommes au réfectoire, où, sous la présidence de NN.SS. A. Béliveau et G. Cabana, et d'autres dignitaires, parmi lesquels les prêtres séculiers et les communautés étaient aimablement représentées, a lieu le banquet traditionnel.

Le Frère Jasmin nous est revenu des Etats-Unis, où il était allé parfaire ses études en peinture.

Nouvelles d'intérêt catholique

Par René GIRARD, S.J.

Vatican

Le Souverain Pontife a publié récemment deux encycliques, la première sur les secours à porter aux enfants des pays éprouvés, et l'autre sur l'état de l'Eglise ukrainienne, brutalement persécutée dans sa foi, comme l'on sait.

—Dans un discours aux différentes gardes papales, le Pape a déclaré qu'il est impossible de ne pas voir un miracle dans le fait que Rome s'est vu épargner la destruction qui la menaçait pendant toute la dernière guerre. Il a continué: "Comment pourrait-on ne pas être touché par ce destin privilégié, alors que tout près d'ici, à Anzio et à Nettuno, des batailles furieuses ont fait rage, et que depuis l'entrée malheureuse de l'Italie en guerre, la fortune des armes est passée non seulement une fois, mais deux, par Rome même, mettant en grave péril, avec la ville de Rome, le siège lui-même de la papauté? Par deux fois, la sainte Vierge a étendu le manteau de sa protection sur la Ville Eternelle."

—Une déclaration autorisée a protesté contre les dires exagérés qui portaient à $10,000 le coût des vêtements et ornements que doit se faire confectionner un nouveau cardinal. (Ce chiffre figurait encore dans la **Gazette** de Montréal le 28 janvier). A cause de l'inflation qui existe partout en Europe, on estime que ces frais peuvent actuellement s'élever à environ un millier de dollars.

—La publication de l'**Annuaire pontifical**, qui a lieu d'ordinaire le 18 janvier, fête de la Chaire de Saint-Pierre à Rome, sera retardée jusqu'au milieu de mars. Ce retard est occasionné par le temps qu'il a fallu consacrer à réunir tous les renseignements désirés sur les nouveaux cardinaux.

Autriche

Sept des huit gouverneurs de provinces seront des catholiques: tel est un des résultats des élections de décembre. Les socialistes ne l'ont remporté, en dehors de Vienne, que dans une province, la Carinthie. Dans trois provinces, la Haute-Autriche, le Tyrol et le Vorarlberg, les communistes n'ont pas obtenu un seul siège. A cause des résultats regrettables de l'union à l'Allemagne, les socialistes, qui étaient avant 1939 pour cette union à la "Grande-Allemagne", sont maintenant, tout comme le parti populaire chrétien, en faveur d'une Autriche séparée. En conséquence, la politique étrangère des deux partis est à peu près la même.

Belgique

Un diplomate américain défend le roi Léopold. "Quand la vraie histoire de la capitulation de la Belgique sera connue, le roi Léopold en sortira non comme un traitre, mais comme une des grandes et héroïques figures de la guerre." Telle est l'affirmation de M. Hugh Gibson, ancien ambassadeur américain en Belgique et en Pologne, dans une lettre ouverte au **New York Times.** "Comme Américains, continue-t-il, nous n'avons pas à nous prononcer dans le débat actuel sur le trône. Mais nous pouvons signaler l'infamie du procédé qui consiste à faire appel à la véracité d'un nommé Adolf Hitler pour discréditer un homme honorable."

Espagne

La nomination par le conseil des ministres de Luiz Ortiz Munoz au poste de sous-secrétaire pour la Presse et les Relations publiques indique une orientation très nette vers une politique plus libérale. En effet, le Dr Munoz a réclamé l'abolition de la censure politique. Il est un ancien directeur du journal catholique **El Debate** et il était avant sa nomination directeur général des études universitaires, au ministère de l'Instruction publique.

—Un journaliste communiste, le professeur Antonio Montana, qui, au temps de la guerre civile, était en Espagne correspondant de l'**Humanité**, journal communiste de Paris, s'est fait recevoir dans l'Eglise et vient d'entrer au noviciat des Jésuites. Cette nouvelle se lit dans **A Voz**, journal catholique de Lisbonne.

Etats-Unis

A propos du congrès qui célèbre le vingt-cinquième anniversaire du **Birth Control Federation of America**, dom Edgar Smiedler, O.S.B., écrit un article intitulé (en français): **Un jubilé sans jubilation**. "Normalement, écrit-il, un jubilé est une occasion de se réjouir. Mais l'on cherche en vain les raisons de se réjouir en ce vingt-cinquième anniversaire. Au contraire, l'on a une multitude de raisons de s'attrister. Jamais, dans notre histoire, une organisation si dommageable ne s'est-elle répandue. Jamais, dans l'histoire de tous les peuples, une nation aussi forte n'a-t-elle été amenée si rapidement à envisager la menace d'un déclin et la certitude d'une décomposition prochaine dus à un mouvement né sur son propre territoire.

"De plus, le congrès a pour sujet d'étude: **L'enfant.** — Mais de quels enfants s'agit-il? doit-on se demander. Feindre de l'intérêt pour les enfants, après avoir consacré un quart de siècle fiévreux à prévenir leur venue au monde, ne peut être qu'une prétention creuse."

—M. Frank Bruce, de la **Bruce Publishing Company**, à Milwaukee, affirme que le public catholique désire lire plusieurs nouveaux auteurs compétents. "Le lecteur catholique, dit-il, a dépassé le stage primitif et il ne veut que des livres de valeur. Les lecteurs catholiques veulent un bon roman. Ils veulent une bonne biographie. Ils veulent un bon livre de dévotion, continue-t-il. La répétition routinière et sans intérêt de la vérité doctrinale est un procédé déloyal pour le lecteur. Celui-ci, quand il se met à lire, ne devrait pas être forcé, parce qu'il est catholique, d'avoir à la main un flacon d'aspirine.'

—Lors de l'installation du maire William O'Dwyer, à New-York, l'abbé Sean S. Reid a fait les remarques suivantes: "On va beaucoup parler de métro et de parcs de stationnement, mais, monsieur le Maire, ce sont là des problèmes secondaires. Les vrais problèmes qui se dressent devant vous, ce sont ceux-ci: Comment améliorer le sort des pauvres? Comment protéger la santé des ouvriers et de leurs familles?"

Indes

"L'agitation nationaliste aux Indes a provoqué une vague de réaction contre le catholicisme", a déclaré l'archevêque de Goa, S. Exc. Mgr Nunès, à Lisbonne.

—A Ceylan, les évêques catholiques ont publié une déclaration collective contre les réformes scolaires projetées: "Il nous est impossible, disent-ils, d'accepter la décision du conseil d'Etat, qui réserve au seul gouvernement le droit d'ouvrir de nouvelles écoles. Cette politique, qui ferait de l'éducation un monopole d'Etat, est inconciliable avec la liberté de conscience."

Italie

Les journaux catholiques italiens ont défendu le concordat en faisant remarquer que c'est un fait juridique bien établi, un traité qu'on n'a pas le droit de déchirer simplement parce qu'on n'en veut plus.

—Le remaniement du cabinet par le premier ministre catholique de Gasperi a été fait dans l'espoir de résoudre le problème de la **purge.** Il devient évident que l'usage politique du délit "fasciste" tend à diviser la nation, et ce fut peut-être la première cause de la crise ministérielle de novembre. Les partis de gauche comprennent qu'il faut débarrasser l'Italie de cette division.

Les dirigeants du parti qui s'était d'abord appelé "parti communiste catholique" et qui avait changé son nom en celui de "gauche chrétienne", ne pouvant accorder leurs convictions religieuses et leurs rêves politiques, ont décidé de le dissoudre tout en invitant ses membres à continuer leurs efforts comme catholiques et comme démocrates.

Le premier ministre de Gasperi, dans un discours au Congrès de l'**Action catholique universitaire**, a fait une profession de foi très explicite. Il a rappelé que pendant le régime fasciste, étant poursuivi par les fascistes, il eut un emploi à la Bibliothèque vaticane, et qu'il reçut un jour un mot de Pie XI, qui venait de répondre négativement à un ambassadeur de Mussolini demandant son expulsion: "Je suis fier de donner un morceau de pain à celui qui s'est fait enlever son gagne-pain par les fascistes." Je suis heureux, continue de Gasperi, de rappeler cette période de ma vie, parce que je me sens aujourd'hui en parfaite harmonie avec ces mêmes convictions et parce que je ne veux renier aucun pas de mon chemin. Si je réussis dans ma tâche, ce sera cet idéal catholique qui aura gagné."

—Les cardinaux italiens se sont réjouis du choix plus étendu des nouveaux cardinaux. S. Em. le cardinal Ruffini, archevêque de Palerme, l'un des nouveaux cardinaux, a déclaré que ce choix était une affirmation solennelle du caractère universel de l'Eglise. "Le pape, a-t-il dit, ne s'est pas préoccupé de la prospérité plus ou moins grande des nations, et ce choix des trente-deux cardinaux est une réfutation solennelle du **super-nationalisme** qui a apporté au monde tant de ruine."

Mexique

Dans un communiqué à la presse, au sujet du projet d'amendement de l'article 3 de la Constitution, Son Excellence Monseigneur Luis Martinez, archevêque de Mexico, a déclaré: "L'amendement de l'article 3, bien qu'il maintienne encore certains obstacles à la liberté religieuse, est un pas important vers la liberté parce qu'il enlève les obstacles que la rédaction de 1934 mettait à la tranquillité spirituelle du pays.

"L'orientation que le projet donne à l'éducation assurera la stabilité de la famille, si importante à la société, encouragera le patriotisme, sentiment noble, qui contribue à l'unité nationale, et mettra l'éducation en harmonie avec les aspirations de l'humanité, qui a beaucoup appris pendant la dernière guerre.

L'archevêque exprime le regret, cependant, que l'amendement proposé laisse encore les écoles à la merci du gouvernement, conserve des clauses susceptibles d'une interprétation étroite et exclut la religion de l'école.

Pologne

Les Rouges ont décidé de supprimer tout ce qui est catholique dans la partie de la Pologne cédée à la Russie. Dans quelques mois, il n'y aura plus de paroisses ni de couvents de rite latin dans ce territoire, et bientôt les diocèses latins de Vilna, Leopoli, Pinsk et Lück ne seront qu'un souvenir. On n'y tolèrera que les orthodoxes.

Suisse

Pour la première fois depuis la Réforme, un évêque catholique a été reçu officiellement à Genève par le conseil de ville. Il s'agit du nouvel évêque de Lausanne, Genève et Fribourg, Mgr Charrière, qui a rendu visite au berceau du calvinisme. Dans un bref discours, Mgr Charrière a insisté sur la nécessité de l'union et de la confiance mutuelle dans les temps critiques que nous traversons.

Tchécoslovaquie

—Des protestations énergiques de la part des catholiques de Slovaquie contre les mesures antireligieuses ont obtenu un résultat au moins partiel. Dans deux grandes écoles, les élèves ont fait la grève pendant deux jours pour protester contre l'enlèvement des crucifix de leurs classes, et les crucifix ont été réinstallés, de même que leur professeur de religion a été réadmis. 80 pour cent des Slovaques sont catholiques et leur gouvernement soi-disant "autonome" est dominé par les communistes et ne représente pas leur population.

Les bénédictins de Rajhrad, en Moravie, viennent de planter dans leur verger six cents pommiers de choix, pour célébrer le neuvième centenaire de la fondation de leur monastère, qui a toujours été célèbre pour la culture des fruits. Les vergers de l'abbaye de Rajhrad remontent à l'an 1045 et l'on y planta les premières vignes en 1465.

Le catholicisme grandit au Japon

MONTREAL — Une lettre du R.P. Jean-Berchmans Prévost, O.F.M., missionnaire au Japon, reçue ces jours derniers à la maison provinciale franciscaine de Montréal, donne une excellente idée du revirement complet apporté par la victoire au Japon.

"L'atmosphère est totalement changée, écrit le religieux, c'est la liberté complète. Les sympathies pour le catholicisme ne sont pas équivoques".

Inquiétés jadis par la police militaire, les Japonais peuvent maintenant s'intéresser à la religion catholique sans aucune crainte. C'est une nouvelle confirmation que, si la guerre a exercé ses ravages sur les immeubles et sur les corps, elle a été impuissante à extirper les racines de l'arbre planté par tant de générations de missionnaires au-delà du Pacifique.

M. King se rendit en Angleterre à cause du complot

OTTAWA — Un haut fonctionnaire directement relié à l'enquête actuelle sur l'espionnage au Canada, a déclaré au représentant de la "BUP" que "dès novembre 1945, l'organisation russe de sabotage industriel et d'espionnage au Canada avait pris des proportions si alarmantes que le premier ministre King en informa personnellement le président Truman et franchit l'Atlantique pour mettre les autorités britanniques au courant de ce que tramait la Russie dans le dos du Commonwealth".

Retour improbable de M. G. Zabourine

OTTAWA — Il est peu probable que Son Exc. M. George Zaroubine, ambassadeur de la Russie soviétique au Canada, reprenne son poste à Ottawa. On sait que M. Zaroubine a quitté la capitale canadienne et d'une façon assez soudaine. On ne donna aucune explication de son départ inattendu, mais on croyait qu'il prendrait part aux délibérations de l'O.N.U., à Londres.

En l'absence de M. Zaroubine, c'est M. Nikolai Belokwostikov, premier secrétaire, qui a charge de l'ambassade soviétique, à Ottawa.

22,722 immigrants au Canada en 1945

OTTAWA — Le nombre des immigrants admis au Canada en 1945 s'établit à 22,722 comparativement à 12,801 l'année précédente, annonce le département d'immigration. Sur le total de 1945, 14,667 venaient du Royaume-Uni; 6,394 des Etats-Unis; 756 du nord de l'Europe; 454 de la France et 895 de divers autres pays. La plupart des immigrants du Royaume-Uni étaient des femmes et des enfants de moins de 18 ans.

La Société d'Enseignement Postscolaire

Notre bibliothèque est maintenant ouverte au public. Qu'on se le dise! Cette bibliothèque est au service de la population française de toute la province. Pour une somme modique on pourra se procurer les livres les plus récents, les plus variés et les plus intéressants. Il faut faire de cet essai un succès complet.

Cours d'art ménager

Nous venons de recevoir du Département de l'Education la liste complète des cours qui ont été donnés dans la province depuis les débuts de cette entreprise, soit 1937-1938. Nous donnons cette liste ici sachant que cela intéressera nos lecteurs.

1937-38: Sur un total de 10 cours ou de 269 élèves nous eûmes un cours au couvent de St-Norbert avec un enrôlement de 40 élèves.

1938-39: Sur un total de 19 cours, deux cours, un à St-Norbert avec 31 élèves et un à Ste-Anne-des-Chênes avec 27 élèves soit un total de 58 élèves sur 598 dans la province.

1939-40: Sur un total de 29 cours nous eûmes deux cours, un à St-Norbert avec 29 élèves et un à Ste-Rose du Lac avec également 29 élèves, soit 58 élèves sur un total de 819.

1940-41: Nous eûmes 5 cours, dont 3 à Camperville où il y eut 18 élèves; St-Laurent avec 14 élèves; Thibaultville, 21 élèves et à St-Pierre deux longs cours furent donnés, comptant 59 élèves, soit en tout 112 élèves sur un total de 650 pour toute la province.

1941-42: Cinq cours, dont trois à La Broquerie avec un total de 22 élèves; à St-François-Xavier avec un enrôlement de 16 élèves; à St-Lazare avec 20 élèves et à St-Jean-Baptiste avec 29 élèves, soit en tout 87 élèves sur un total de 340 pour la province.

1942-43: Nous eûmes cinq cours, dont deux plus courts, à Laurier avec enrôlement de 16 élèves; à Vassar avec enrôlement de 15; à Winnipegosis avec enrôlement de 14 et deux cours à St-Malo avec 44 élèves, soit un total de 89 élèves et à partir de cette année nous fûmes les seuls au Manitoba à donner des cours en art ménager. En 1944-45 nous eûmes deux cours, un à Ste-Agathe, avec 15 élèves, et un à St-Georges avec 21, soit 36 élèves. A partir de cette année le gouvernement décida de suspendre les cours accélérés et de ne donner que des cours de 10 semaines. C'est également à partir de cette date que nous eûmes Mlle Marcoux et Mlle Girard pour remplacer Soeur Ziegler, Soeur Proulx et Soeur Michaud qui s'étaient dévouées à cette oeuvre depuis les débuts.

1944-45: Deux cours encore cette année: un à Haywood avec 16 élèves et un second à Lorette avec 19, soit un total de 36. Ajoutons les cours d'Elie, Notre-Dame de Lourdes et St-Claude qui se donnent actuellement, soit une somme additionnelle de 60 élèves, et voici maintenant le total:

Sur 2,897 élèves qui ont suivi les cours d'art ménager, nos cours ont groupé 592 élèves de langue française, soit un peu plus que le cinquième ou plus de 20 pour-cent du total. Sur 112 cours, nous en aurons eu 27 dans les divers centres français. Si on ajoute à ces cours pour jeunes filles, les cours que nous avons eus pour jeunes gens, qui ont groupé aussi durant dix semaines environ 150 jeunes gens, et si on ajoute encore les cours donnés à l'école ménagère de St-Boniface depuis les débuts, on verra qu'environ 1,000 jeunes gens et filles de la campagne les ont suivis. Si on ajoute le nombre de dames et jeunes filles qui ont suivi les cours de tissage qui se donnent depuis 1941, on arrivera au chiffre approximatif de 1,500 en tout.

On verra par ces chiffres que ce mouvement a été une bénédiction pour notre population et comment il faudrait le soutenir et l'encourager de toutes nos forces. C'est là de la véritable éducation adulte, au sens le plus complet du mot. Actuellement le cours en art ménager se donne à St-Claude et le cours de tissage se donne à Lorette.

S'il était possible de reprendre les cours pour jeunes gens nous pourrions en tirer grand profit. Encore là c'est du travail en profondeur et c'est le seul qui compte en réalité.

"L'Eglise appelle à elle tous les hommes et toutes les nations"...

"Sans Dieu, loin de Dieu, il ne peut y avoir d'unité sincère, solide et mûre. L'équilibre fondé sur le jeu des intérêts est précaire. Faisons aimer l'Eglise de tous les peuples..."

Allocution du Saint-Père au Sacré-Collège.

CITE VATICANE — Voici le texte de l'allocution que le Pape a adressée au Sacré Collège, d'après la traduction anglaise officielle.

Les sentiments nobles et élevés qu'a exprimés Votre éminent représentant (le cardinal Agagianian, patriarche de Cilicie), Vénérables Frères, au nom du premier groupe de cardinaux que Nous ayons inclus dans le Sénat de l'Eglise, Nous ont donné beaucoup de plaisir.

La charité supérieure à la science

Et maintenant Nous vous adressons, à vous qui, pour appliquer à cette cérémonie solennelle les paroles du grand saint Augustin, êtes les fleurs toutes fraîches de la canonicité, ouvertes à l'inspiration du Saint Esprit, les fleurs de notre honneur, fruits de notre choix, teints non des couleurs de pierres mais des couleurs du feu et du sang; parce que le feu et le sang ont toute la charité du Christ, qui dépasse toute science.

Vos noms, vos vertus, vos mérites, les batailles livrées par beaucoup d'entre vous avec un courage héroïque à l'oppresseur pour défendre la vérité et la justice sont si connus du monde entier que Nous Nous croyons dispensé de rappeler en détail ce qui a reçu l'hommage et l'éloge de tous.

Le fondement de l'unité de l'Eglise

Nous éprouvons un sentiment de calme serein en Vous regardant et en voyant en vous, venus de tous les coins de la terre, l'Eglise entière, cette "patrie du Divin vivant" comme l'appelle le concile du Vatican (1870), qui donne asile à tous les fidèles, unis par les liens de la foi et de la charité commune. Vous êtes venus à Pierre, en qui, selon les paroles du même concile, l'épiscopat et les fidèles trouvent "les principes et le fondement visible de l'unité."

Lorsque dans Notre discours de la veille de Noël, Nous annonçâmes au Sacré Collège Notre intention de vous élever à la pourpre sacrée, Nous savions parfaitement le vif intérêt qu'une telle manifestation du caractère supranational de l'Eglise et de son unité universelle éveillerait dans le monde entier, le monde affligé où tous ont faim et soif d'unité et s'efforcent de l'obtenir de diverses manières.

Nos paroles donnèrent aux fidèles un nouveau motif de consolation et d'encouragement; aux autres, Nous parlons des honnêtes gens, non de ceux qui sont esclaves du "père des mensonges," elles donnèrent matière à de sérieuses réflexions.

Le principe de l'intégrité de l'Eglise

L'Eglise, comme Nous le faisions observer alors, a en Dieu, en l'homme-Dieu, dans le Christ, le principe invisible mais inébranlable de son unité et de son intégrité, de l'unité du chef et des membres dans la plénitude de sa vie qui comprend et sanctifie tout ce qui est vraiment humain, dirigeant et subordonnant leurs nombreux buts particuliers et aspirations à la fin intégrale et commune de l'homme, qui est au plus haut degré possible l'image de Dieu.

Pas d'unité sans Dieu

L'Eglise se dresse aujourd'hui au milieu d'un univers déchiré et divisé, comme un avertissement, un signe de ralliement pour les nations, qui invite tous ceux qui ne croient pas encore à venir vers elle et confirme ses fils dans la foi qu'ils professent; car sans Dieu, loin de Dieu, il ne peut y avoir d'unité sincère, solide et sûre.

Si donc aujourd'hui il en est tant qui de tous côtés se tournent vers l'Eglise, dans une attente angoissée et des frémissements d'espoir, et lui demandent la part qu'elle doit prendre au salut de la société humaine, à l'établissement de ce bien inestimable, plus précieux que tous les trésors, qui est la paix perpétuelle à l'intérieur et à l'extérieur, la réponse de l'Eglise peut être multiple et diverse, pour correspondre à ses possibilités si variées.

L'influence de l'unité de l'Eglise

Mais la réponse principale et précise à laquelle toutes les autres peuvent se ramener reste toujours l'unité et l'intégrité de l'Eglise, fondée sur Dieu et le Christ. De là la nécessité, d'abord pour les enfants de l'Eglise même, mais aussi pour la société humaine en général, d'avoir des notions claires et exactes de l'influence qu'exercent en pratique cette unité et cette intégrité.

Cette influence s'étend au fondement, à l'édifice et à l'activité de la société humaine. L'importance primordiale de la première de ces trois idées Nous conduit à en faire, en liaison avec le message de Noël que Nous avons cité, le sujet du discours que Nous vous adressons aujourd'hui en cette occasion solennelle et extraordinaire qui réunit autour de Nous de nouveaux membres du Sacré-Collège, dignes représentants de l'universalité de l'Eglise.

L'Eglise et l'impérialisme

L'unité et l'intégrité de l'Eglise, signifiées par la manifestation de son caractère supranational, importent fort aux fondements de la vie de société. Il n'en découle pas que l'Eglise ait pour fonction de comprendre et d'englober en quelque manière, comme dans un gigantesque empire mondial, toute la société humaine. Une telle conception de l'Eglise, comme empire terrestre et domination mondiale, est radicalement fausse. A aucune époque de l'histoire elle n'a été vraie ni n'a correspondu à la réalité, à moins qu'on ne persiste erronément à transposer dans le passé les idées et le vocabulaire propres à notre époque.

L'Eglise n'est pas un empire

L'Eglise, tout en remplissant le mandat que lui a donné son divin fondateur de répandre l'Evangile partout et de lui gagner toutes les créatures, n'est pas un empire, surtout dans le sens impérialiste que l'on accorde maintenant à ce mot. Son progrès et son expansion sont marqués d'une tendance contraire à celle de l'impérialisme moderne. Son progrès est avant tout celui de l'homme comme tel. Elle a pour souci de former l'homme, de façonner et de parfaire en lui l'image divine. Elle opère son oeuvre au tréfonds du coeur de chacun, mais cette oeuvre étend ses effets à toute la vie, à toutes les actions d'un homme. C'est par les hommes ainsi formés que l'Eglise prépare à la société humaine la base sur laquelle cette dernière pourra reposer en sécurité.

L'impérialisme moderne, au contraire, va en sens directement inverse. Il recherche non l'homme en lui-même mais les objets matériels et les forces auxquelles il assujettit l'homme; c'est pourquoi il porte en lui des germes qui compromettent les fondements mêmes des relations humaines.

Angoisse facile à comprendre

Dans ces circonstances, peut-on s'étonner de l'angoisse qu'éprouvent actuellement les peuples pour leur sécurité mutuelle? C'est une angoisse née de la tendance sans retenue à l'expansion, qui renferme en elle le ver rongeur de l'incessante inquiétude et entraine ceci à mesure que l'on fait une revendication pour la sécurité, d'autres se suivent sans fin, chacune plus instante que la précédente.

L'action de l'Eglise sur l'homme

La solidité de fondements serait vaine si l'édifice manquait de cohésion et d'équilibre. L'Eglise contribue aussi à la cohésion et à l'équilibre de toutes les parties complexes et diverses de l'édifice social. Ici aussi son action est surtout intérieure. Les états et contreforts dressés à l'extérieur d'un édifice branlant ne sont que des expédients précaires et ne peuvent faire plus que de retarder un peu l'effondrement inévitable.

Si la main destructrice du temps, qui n'a pas épargné beaucoup de monuments plus récents, a respecté les magnifiques cathédrales gothiques du 13e siècle, si celles-ci se dressent encore au-dessus des ruines qui les entourent, c'est que leurs contreforts ne constituent qu'un appui accessoire, bien que très utile, à la force intérieure de l'édifice composé dans un style architectural aussi solide et achevé qu'il est hardi et gracieux.

L'homme, principe de l'équilibre social

Il en est de même pour l'Eglise. Elle travaille sur le plus essentiel de l'être humain, sur l'homme dans sa dignité infiniment plus haute de fils de Dieu. Cet homme l'Eglise le forme et l'instruit parce que lui seul, complet dans l'harmonie de sa vie naturelle et surnaturelle, dans le développement ordonné de ses instincts et de ses penchants, la richesse de ses qualités et la variété de ses réponses, est à la fois le commencement et la fin de la vie en société humaine, ainsi donc le principe de son équilibre.

Ne pas ôter au particulier les fonctions qu'il peut remplir

C'est pourquoi l'apôtre des Gentils (saint Paul), parlant des chrétiens, proclame qu'ils ne sont plus "des enfants ballottés partout" à la dérive, au milieu de la société humaine. Notre prédécesseur d'heureuse mémoire, Pie XI, dans son encyclique "Quadragesimo Anno" sur l'ordre social, tirait une conclusion pratique de cette pensée en annonçant un principe d'application générale, savoir, qu'il ne faut pas enlever aux hommes et assigner à la collectivité ce qu'ils peuvent faire d'eux-mêmes et par leurs propres forces. C'est un principe qui vaut aussi pour les petites collectivités et celles de rang inférieur, par rapport à celles qui sont plus grandes et dans une position de supériorité.

La société existe pour l'homme

Car, comme l'exposait le sage pontife en développant sa pensée, toute activité sociale est de sa nature contingente; elle doit servir d'appui aux membres du corps social, ne jamais les détruire ni les absorber. Voilà sûrement des paroles éclairées, qui valent pour tous les degrés de la vie sociale et aussi pour la vie de l'Eglise, sans préjudice à la structure hiérarchique de celle-ci.

Comment se maintiennent les empires

Maintenant, Vénérables Frères, en regard de cette doctrine et de la pratique de l'Eglise, mettez dans leur véritable signification les tendances de l'impérialisme. Vous découvrirez qu'ici encore la solidarité des relations humaines subit encore une profonde atteinte. Car, si d'aussi gigantesques organismes n'ont aucun fondement moral véritable, ils évoluent nécessairement vers une centralisation toujours plus grande, une uniformité plus rigoureuse. Par suite leur équilibre, leur cohésion même se maintiennent uniquement par la force, par les conditions matérielles dominantes, la convenance juridique, les événements et les institutions, non par le pouvoir du consentement réfléchi des hommes, de leurs convictions intellectuelles et de leur aptitude à prendre l'initiative ou à se charger des responsabilités.

L'équilibre fondé sur le jeu des intérêts est précaire

Le prétendu ordre intérieur se réduit presque à une simple trêve entre les divers groupes, avec le danger constant que leur équilibre ne se rompe à chaque changement dans les intérêts en jeu ou la proportion des forces en présence.

Ces organismes, étant fragiles et de composition intérieure instable, sont d'autant plus susceptibles de mettre en danger la famille entière des Etats.

L'égalité: l'homme complet, centre de l'ordre social

On trouve sans doute le cas de l'empire édifié sur un fondement dont le caractère spirituel a été établi et fortifié au cours de l'histoire; qui en outre s'appuie sur la conscience de la grande majorité des citoyens. Mais cet empire n'est-il pas exposé à un autre danger, celui d'accorder une importance excessive ou une attention exclusive à ce qui lui est extérieur? Là encore l'unité et l'intégrité des relations humaines sont compromises par la brèche pratiquée à un endroit vital de ses bases; là encore le principe sacré de l'égalité, de la parité entre hommes est violé.

L'homme vu par l'Eglise

Là encore c'est l'Eglise qui peut guérir et cicatriser la blessure. Elle le fait en ayant accès à l'intimité sacrée de l'être humain, qu'elle met au centre de tout l'ordre social, non seulement dans l'ordre purement naturel, mais comme homme complet, tel qu'il est au regard de Dieu, son créateur et son rédempteur, tel qu'il est dans sa réalité concrète et historique, qu'on ne saurait perdre de vue sans compromettre le fonctionnement normal des relations humaines. L'Eglise le sait et agit en conséquence. Si, à des époques ou en des pays donnés, un groupe ethnique, une classe sociale ont plus que d'autres exercé leur influence sur l'Eglise, cela ne signifie pas qu'elle devienne la vassale de qui que ce soit, ni que pour ainsi dire elle se pétrifie à un moment historique et se voie interdire tout progrès.

L'homme divisé contre lui-même

La division (dichotomie?) de l'homme sous cette forme désastreuse est malheureusement devenue plus fréquente aujourd'hui, mais on peut en retracer le lien, sous des formes anciennes et modernes, de diverses manières directes ou indirectes, aux tendances impérialistes contemporaines. L'invitation de l'Eglise à "venir" à elle ne comporte pas ces tristes divisions, même si la Providence toute puissante mais miséricordieuse se sert de ces déplorables calamités afin d'en attirer les victimes à l'Eglise, à la maison du Père; mais dans Son coeur, le Père ne souhaite pas ces calamités; Il n'en avait pas besoin, comme le dit si bien saint Augustin, lorsqu'il écrit: "Non enim de locis suis migrando venient, sed in locis suis credendo".—"Ils viendront non en quittant leurs foyers mais en y croyant". (Epitre 199, chapitre 12, paragraphe 47. Patrologie latine de Migne, tome 33, colonne 923).

Nécessité de certaines certitudes

L'Eglise n'a-t-elle pas, Vénérables Frères, au moyen de cette attirance spirituelle intime, contribué, et ne contribue-t-elle pas encore efficacement, à poser une base solide à la société civile? L'homme, tel que Dieu le veut et l'Eglise l'accepte, ne se considérera jamais comme fermement situé dans l'espace et le temps s'il est dépouillé de biens et de traditions assurés. C'est là que les forts trouvent la source de leur vitalité ardente et féconde; par là que les faibles, qui forment toujours la majorité, sont défendus de la petitesse d'âme et de l'indifférence, contre l'abandon de leur dignité humaine. La longue expérience de l'Eglise, éducatrice des peuples, le confirme. C'est pourquoi elle se soucie de toute manière de lier la vie religieuse aux usages nationaux et se préoccupe de ceux que l'émigration ou le service militaire retiennent loin de leur patrie.

Le naufrage des âmes séparées de leur milieu

Le naufrage de nombreuses âmes justifie, hélas, cette profonde crainte de l'Eglise, et impose la conclusion que la sécurité de la propriété et l'attachement aux anciennes traditions, qui sont indispensables à la saine intégrité de l'homme, constituent aussi des éléments fondamentaux de la société humaine.

Au contraire, l'Eglise, toujours penchée attentivement sur l'homme, guettant tous les battements de son coeur, connait la richesse de ses qualités, saisit ses aspirations avec cette lucide intuition et ce jugement pénétrant qui ne peuvent venir que de la lumière surnaturelle de l'enseignement du Christ et de la chaleur surnaturelle de sa divine charité.

L'adaptation continuelle de l'Eglise

C'est ainsi que l'Eglise, dans sa marche en avant, regarde, sans arrêt ni heurt, le cours providentiel des temps et des événements. Voilà la nécessité et la signification de sa loi vitale d'adaptation constante, que certains, incapables de saisir une si belle conception, ont interprétée ou qualifiée comme de l'opportunisme. Non: l'intelligence universelle de l'Eglise n'a rien de commun avec l'étroitesse d'une secte ni avec l'exclusivité d'un impérialisme borné à ses traditions.

Le lien de l'amitié chrétienne

L'Eglise travaille avec le plus grand soin à la fin que saint Thomas d'Aquin, disciple d'Aristote, fixe à la vie collective, c'est-à-dire à lier les hommes par l'amitié. On a dit qu'avec tous les moyens modernes de communication, les peuples et les hommes sont plus isolés que jamais; on ne devrait pas pouvoir le dire des catholiques, membres de l'Eglise du progrès normal dans l'espace et le temps.

La déportation des peuples

L'Eglise est, de fait, la société parfaite, la société universelle, qui embrasse et tient ensemble tous les hommes dans l'unité du corps mystique du Christ: "Toutes les nations que tu as faites viendront se prosterner devant toi, Seigneur." (Psaume 85, verset 9).

L'homme peut venir à l'Eglise sans perdre son intégrité

Tous les peuples comme les individus, sont invités à venir à l'Eglise. Mais le mot "venir" ne doit évoquer aucune idée de migration, d'expatriation, de ces déportations par lesquelles les gouvernements ou la terrible force des circonstances arrachent les populations à leur patrie, à leur foyer; il ne signifie pas l'abandon de saines traditions ou de vénérables coutumes, ni la séparation perpétuelle ou du moins prolongée, par la force, de ménages, de pères, de fils, de frères, de parents et d'amis, ni la dégradation des hommes réduits à l'état dégradant d'une "masse" informe.

Le droit d'asile reste intact

Néanmoins, cela équivaudrait évidemment à annuler le bienfaisant effet de ce postulat et à le transformer en son contraire si on l'employait à justifier le rapatriement forcé et le refus du droit d'asile à ceux qui, pour des motifs graves, veulent fixer leur domicile à l'étranger.

L'Eglise vivante au coeur de l'homme vivant au sein de l'Eglise, voilà, Vénérables Frères, l'union la plus profonde et la plus féconde qui se puisse concevoir. C'est par cette union que l'Eglise élève l'homme à la perfection de son être et de sa vie, afin de donner à la société des hommes ainsi formés; des hommes fondés dans leur inviolable intégrité d'images de Dieu, fiers de leur dignité personnelle et de leur saine liberté jaloux à juste titre de l'égalité avec leurs frères en tout ce qui touche aux bases essentielles de la dignité humaine, solidement attachés à leur patrie et à leurs traditions, caractérisés par ces 4 éléments qui fondent solidement la société et lui donnent la sécurité, l'équilibre, l'égalité, le progrès normal dans l'espace et le temps. Voilà donc le sens véritable et la conséquence pratique du caractère supranational de l'Eglise qui, loin de ressembler à un empire, s'élève au dessus de toutes les différences, de toute société humaine.

Les colonnes inébranlables du temple

Mettons notre confiance en elle: même si tout croule autour d'elle, elle reste debout. A elle s'applique même de nos jours la parole du Seigneur: "Que la terre fonde avec tous ceux qui y vivent, j'en établirai les colonnes." (Psaume 74, verset 4).

Les piliers de la société: famille, Etat

C'est sur cette base que reposent particulièrement les 2 piliers de la charpente de la société humaine telle que Dieu l'a conçue et voulue: la famille et l'Etat. S'ils reposent sur cette base ils peuvent remplir en toute sûreté et perfection leurs rôles respectifs: la famille, source et école de vie, l'Etat, gardien du droit, qui comme la société elle-même en général, a pour instrument immédiat et fin l'homme complet, la personne humaine, image de Dieu.

"Concitoyens des saints, serviteurs de Dieu"

L'apôtre saint Paul, dans l'épitre aux Ephésiens (Ch. 2, verset 19), donne aux fidèles 2 noms magnifiques: "Concitoyens des saints, serviteurs de Dieu." Ne voyons-nous pas que de ces épithètes, la première se rapporte à la vie de l'Etat, la seconde à celle de la famille? Ne peut-on y voir une allusion à la manière dont l'Eglise aide à établir le fondement de la société sur sa structure interne sur la famille et l'Etat? Ce concept et cette manière d'agir ont-ils perdu aujourd'hui leur validité? Les deux piliers de la société, ayant perdu leur centre de gravité, ont hélas aussi été arrachés de leur base.

L'Etat monstrueux des temps modernes

Quelle en est la conséquence, sinon que la famille a vu baisser son pouvoir de fécondité et d'éducation, et que l'Etat, de son côté, est à la veille d'abdiquer sa mission de défenseur du droit pour se transformer en ce Léviathan de l'Ancien Testament, monstre qui domine tout parce qu'il veut tout tirer à lui, ou presque?

Certainement aujourd'hui, dans l'inextricable confusion au milieu de laquelle se débat le monde, l'Etat se voit contraint de se charger d'un énorme fardeau de devoirs et de fonctions; mais cet état de choses anormal ne menace-t-il pas de compromettre gravement les fondements de son pouvoir, l'efficacité de son autorité?

Mission ardue de l'Eglise

Quelle est la conséquence de tout cela pour l'Eglise? Elle doit aujourd'hui plus que jamais, vivre sa mission; elle doit rejeter avec plus de force que jamais cette conception fausse et mesquine de sa spiritualité et de sa vie intérieure qui voudrait la borner, aveugle, muette, dans la retraite du sanctuaire.

L'Eglise ne peut se retrancher dans l'inertie et le secret de ses temples, et déserter ainsi sa mission providentielle de former l'homme complet et de collaborer ainsi sans repos à édifier les solides fondements de la société. Voilà l'essentiel de sa mission.

L'Eglise, assemblée de personnes accomplies

A ce point de vue, on peut appeler l'Eglise l'assemblée de ceux qui, sous l'influence surnaturelle de la grâce, dans la perfection de leur dignité personnelle de fils de Dieu et le développement harmonieux de tous les penchants et de toutes les forces de l'homme, construisent le solide édifice des relations humaines.

A cet égard, Vénérables Frères, les fidèles, et plus particulièrement les laïques, sont à l'avant-garde de la vie de l'Eglise; pour eux l'Eglise est le principe vital de la société humaine. C'est pourquoi eux surtout doivent avoir le sentiment toujours plus net non seulement d'appartenir à l'Eglise, mais d'être l'Eglise, la communauté des fidèles sur terre sous la direction du chef commun, le Pape, et des évêques en communion avec lui.

Les associations professionnelles

Elles forment l'Eglise; voilà pourquoi dès ses premiers jours les fidèles, du consentement de leurs évêques, se sont unis en associations particulières touchant aux domaines de vie les plus divers. Et le Saint-Siège a toujours approuvé et lié ces associations.

La signification principale du caractère supranational de l'Eglise est de donner forme durable aux fondements de la société humaine, au-dessus de toutes les différences, par delà les limites de l'espace et du temps.

La vie en société est devenue une énigme

C'est une tâche ardue, surtout de nos jours, où la vie en société semble être devenue pour les hommes une indéchiffrable énigme, un écheveau impossible à débrouiller. Des doctrines erronées ont cours dans le monde, qui déclarent un homme coupable et responsable du seul fait qu'il est membre ou fait partie d'une collectivité donnée, sans qu'on prenne la peine de rechercher ou d'étudier s'il y a eu de sa part péché, acte ou négligence. Cela signifie qu'on s'arroge les droits de Dieu, créateur et rédempteur, qui seul, dans les mystérieux desseins de sa Providence tout aimante, est maître absolu des événements et comme tel, s'Il le décide dans Son Infinie sagesse, unit le sort des coupables et des innocents, des responsables et de ceux qui ne le sont pas.

L'homme craint la société qu'il a faite

Nous pouvons ajouter que surtout la complexité des ordres économique et militaire a fait de la société une énorme machine dont l'homme n'est plus le maître, dont même il a peur. La continuité dans le temps avait toujours paru indispensable à la vie en société, et cela semblait inconcevable si les hommes étaient isolés du passé, du présent et de l'avenir. Voilà précisément le troublant phénomène dont nous sommes témoins aujourd'hui.

L'homme devient le simple jouet des forces qui l'entrainent

Trop souvent on ne sait presque rien du passé, ou l'on sait tout au plus ce qui peut se deviner en regardant la silhouette d'un monceau de ruines. Pour beaucoup le présent n'est que la ruée désordonnée d'un torrent qui charrie l'homme comme un poisson dans sa course effrénée vers la nuit d'un avenir où il se confondra avec la force qui l'emporte.

Seule l'Eglise peut ramener les hommes de ces ombres à la lumière. Elle seule peut le rendre conscient du passé, maître du présent et sûr de l'avenir. Son caractère supranational n'agit pas comme un empire qui projette ses tentacules en tous sens dans le but de dominer l'univers. Telle une mère de famille, elle ne fait seulement que réunir autour d'elle ses fils épars à travers le monde. Elle les rassemble dans l'unité de ses principes féconds et divins.

Leçon quotidienne du saint sacrifice de la messe

N'apprenons-nous pas chaque jour que le Christ, victime divine, ses bras étendus d'un bout à l'autre de l'univers, embrasse et tient ensemble toute la société humaine, dans son passé, son présent et son avenir?

C'est par le sacrifice (5 mots manquent; il s'agit certainement de la sainte messe) institué par notre Rédempteur à la Cène, qui préfigurait le sacrifice sanglant qui devait être offert une fois sur la Croix, dont la mémoire durera jusqu'à la fin des temps et dont la vertu salutaire est appliquée à la rémission des péchés que nous commettons chaque jour.

Principes qui éclairent le trouble de l'époque

A l'une des époques les plus graves de l'histoire, l'Eglise défend et soutient ses meilleures, ses plus hautes valeurs, pour le bien de la société. Ces valeurs forment un lien indissoluble entre son passé et son avenir, et jettent une claire lumière sur les troublantes énigmes de notre temps.

A la messe, les hommes prennent une conscience croissante de leur devoir et de l'immense bonté de Dieu, en commémorant le sacrifice du Golgotha, le plus grand événement de l'histoire de l'humanité. Ils y prennent des forces pour se délivrer de la plus grande misère du temps, de la misère du péché quotidien; même les plus délaissés y sentent un souffle de l'amour personnel de notre Dieu miséricordieux.

Vers l'espoir de l'éternité

Leur regard se tend vers un avenir assuré, dans la victoire du Seigneur, vers l'autel du Juge suprême qui un jour prononcera l'arrêt final et irrévocable.

Vénérables Frères, l'Eglise constitue le plus grand appui de la société humaine.

Chaque jour, du levant au couchant du soleil, sans distinction de race ni de nation, se dresse un pur mystère. Tous les fils de l'Eglise, unis dans une intime fraternité, y participent, de toutes les parties de l'univers. Tous y trouvent un asile contre leurs peines et le salut qu'ils cherchent.

Faire aimer l'Eglise de tous les hommes

Aimons l'Eglise, la sainte Eglise, aimante et vivante, l'Eglise vraiment au-dessus des nations. Faisons-la aimer de tous les peuples, de tous les hommes. Nous-mêmes formons la base solide de la société. Ayons conscience de notre devoir sacré envers celle que le Seigneur a appelée son Eglise, afin que tous les hommes puissent reconnaitre qu'elle est divine.

Après ce discours, le Pape a donné la bénédiction apostolique.

Retardé par les Russes



Le cardinal Josef Mindszenty, primat de Hongrie, serre la main du major-général William S. Keys, chef de la mission militaire américaine à Budapest, au moment où il descend de l'avion. Le cardinal Mindszenty a dû attendre plus d'un mois l'autorisation des autorités russes pour se rendre à Rome pour le consistoire. Il est arrivé le lendemain de son élévation au cardinalat.

MANITOBA HOSPITAL SERVICE ASSOCIATION

Bilan au 31 décembre 1945

ACTIF

ARGENT EN BANQUES			
Compte courant		$ 45,170.88	
(Disponible pour comptes de fonctionnement)			
Dépôts à intérêt		78,322.53	
			$123,493.41
FONDS EN CAISSE			50.00
COMPTES RECEVABLES			
(Cotisations en voie de perception)			43,232.39
PLACEMENTS			
Obligations du Dominion, au prix d'achat		$200,000.00	
Intérêt accru		1,237.50	
			201,237.50
AUTOMOBILES			1.00
AMEUBLEMENT ET ACCESSOIRES DE BUREAU			1.00
			$368,015.30

PASSIF ET RESERVES

COMPTES PAYABLES			
Comptes d'hôpitaux payables		$72,759.56	
(Comptes pour patients congédiés en décembre, payables en janvier)			
Comptes d'hôpitaux accrus		13,475.80	
(Comptes pour patients non congédiés au 31 décembre 1945)			
Comptes divers payables		27,727.67	
(Payables en janvier)			
			$113,963.03
REVENU DIFFERE			
Cotisations des souscripteurs non accrues			80,719.99
RESERVES			
Réserve contingente (En cas d'épidémies et circonstances imprévues, etc.)			
Solde au 31 déc. 1944 (aucun changement)		$150,000.00	
Réserve pour cas non déclarés de membres hospitalisés.			
Solde au 31 déc. 1944 aucun changement		20,000.00	
Surplus des revenus			
Solde au 31 déc. 1944	$19,179.33		
Transféré de l'état de comptes no II	15,847.05		
		2,332.28	
			173,332.28
			$368,015.30

RAPPORT DES REVENUS ET DEPENSES POUR L'ANNEE TERMINEE LE 31 DECEMBRE 1945

REVENU		
Cotisations accrues	$917,541.66	
Honoraires d'administration reçus du Manitoba Medical Service	17,214.00	
Intérêts sur placements et dépôts de banque	6,059.31	
Frais divers	6,608.68	
		$947,423.65
DEPENSES		
Dépenses d'opération	$112,860.17	
Ameublement et accessoires de bureau	2,210.01	
Automobiles	1,852.55	
Comptes d'hôpitaux des souscripteurs et personnes dépendantes	846,347.97	
		963,270.70
SURPLUS DES DEPENSES SUR LES REVENUS		
Transféré à l'état de compte no I		$ 15,847.05

Approuvé pour le Bureau d'Administration:

I. B. GRIFFITHS, trés. honoraire.

CERTIFICAT DES VERIFICATEURS

Au Bureau des Administrateurs,
Manitoba Hospital Service Association,
Winnipeg, Manitoba.

Nous avons vérifié les comptes de la Manitoba Hospital Service Association pour l'année finissant le 31 déc. 1945 et nous faisons rapport que nous avons obtenu tous les renseignements et explications demandés, et nous sommes d'avis que le bilan et le rapport des revenus et dépenses ont été dûment exposés, et qu'ils représentent la situation financière telle qu'elle existait au 31 décembre 1945, ainsi que le résultat de ses opérations financières pour ladite année, conformément aux renseignements et explications qui nous ont été donnés, et tels qu'ils apparaissent d'après les comptes de l'Association. En autant que nous avons pu nous renseigner, toutes les transactions financières faites par l'Association ont été faites en conformité avec ses fins et ses pouvoirs.

GEORGE A. TOUCHE & COMPAGNIE,
Comptables agrégés,
VERIFICATEURS.

Winnipeg, 11 février 1946.

AFFILIES AU 31 DECEMBRE 1945

Souscriptions, 79,610; Dépendants, 112,443; Total des Affiliés, 192,053; Membres et dépendants hospitalisés, 72,917.

BUREAU D'ADMINISTRATION

D. O. Owens, C.R., Président. Harry Coppinger, M.D., Vice-Président. John M. Davidson, Secrétaire. I. B. Griffiths, Trésorier.

A. L. Crossin, Directeur-gérant. P. W. Dawson, Directeur-adjoint.

BUREAUX

400, Edifice Banque Royale, Winnipeg. Téléphone 92 181

Feuilleton de La Liberté et le Patriote

LA LIQUEUR DE L'ALCHIMISTE

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettre.

par Lydia HERMON

NUMERO 5

Sylvie la vie entrer, toute menue et un peu courbée, auprès des deux hommes, dont la large carrure contrastait avec sa minceur. Elle demeura, elle aussi, inquiète de cette visite imprévue.

Machinalement, elle restait à contempler les chrysanthèmes d'or qui fleurissaient le long de la grille; elle en releva un que le vent avait incliné sur le gravier de l'allée.

Un pas derrière elle la fit se retourner.

C'était Marguerite qui venait lui demander quelque renseignement sur un détail de ménage. Sans prêter grande attention à ses paroles, Sylvie se dirigea vers la maison et pénétra dans la cuisine.

Elle était préoccupée de laisser sa mère, si fragile, si impressionnable, seule avec ces deux hommes dont un au moins était foncièrement grossier. Qu'est-ce que ces Thomas pouvaient avoir à lui dire? Jamais ils n'avaient fait pareille visite.

Elle fut tirée de ses réflexions par la voix de la servante.

— J'aurais à parler à Mademoiselle, disait celle-ci. Mademoiselle et Madame ont toujours été bonnes pour moi, aussi je ne veux pas leur faire de cachotteries...

— Qu'y a-t-il, Marguerite? demanda Sylvie dont l'attention fut soudain attirée par ce début insolite. Vous avez quelque chose de particulier à me dire?

— Oui, Mademoiselle. C'est une chose qui, naturellement, est plus importante pour moi que pour ces dames. Mais qu'on soit riche ou pauvre, on est de même pour certaines choses et une honnête fille doit chercher à bien faire.

— Que voulez-vous dire, Marguerite? Ne prenez pas tant de circonlocutions et arrivez au but car, d'un instant à l'autre, Madame peut avoir besoin de moi et m'appeler.

— Mademoiselle connait Louiset Desvignes, se décida brusquement la jeune fille.

— Qui est garçon de ferme au Logis-Vieux?... Oui, je l'ai rencontré quelquefois; il a un air honnête que j'aime.

— Sans doute, Mademoiselle sait qu'on se causait, nous deux, depuis quelque temps?

— Mais non, je ne le savais pas, Marguerite.

— C'est que Mademoiselle ne parle pas beaucoup avec le monde... Tout le pays le savait bien: Dieu merci, on ne s'est jamais cachés!

— Alors, vous êtes accordés, Marguerite?

— De ce matin, Mademoiselle; mais, comme de juste, nous ne savons pas encore quand le mariage se fera... Alors, Mademoiselle n'est pas fâchée?

— Je n'ai aucune raison pour l'être, Marguerite. Louiset est un bon garçon, religieux et travailleur; vous auriez pu plus mal choisir. Votre promis va-t-il rester au Logis-Vieux?

— Son engagement est fini au premier novembre, Mademoiselle; mais Pierron voudrait le garder encore quelque temps pour battre le blé. Après, on cherchera une place pour être ensemble. Ca donnera à Madame et à Mademoiselle le temps de se trouver une autre servante.

— Ne vous inquiétez pas de cela, Marguerite; vous ne nous laisserez pas dans l'embarras... Je suis contente de la bonne nouvelle que vous m'annoncez et vous souhaite beaucoup de bonheur dans l'avenir.

— Mademoiselle est bien bonne.

"Comme la vie est simple pour les pauvres gens, pensait Sylvie, en promenant ses yeux sur le paysage de la forêt qu'elle apercevait par la fenêtre de la cuisine. Leurs deux bras sont tout leur bien et, tant qu'ils ne cherchent pas à s'enrichir, ils échappent à bien des peines et à bien des soucis. Comme notre Maître avait raison quand il proclamait: "Heureux les pauvres!"

Le bruit de la porte ouverte la fit sortir de sa méditation. Les deux Thomas quittaient la maison. Dans l'allée paisible du jardin, ils avaient l'air de deux complices qui viennent de faire un mauvais coup et qui n'en sont pas fiers. Leur démarche, instinctivement précipitée et volontairement ralentie, indiquait le trouble de leur esprit, autant qu'eut pu le faire leurs visages que la jeune fille n'apercevaient pas, car pas une fois ils ne se retournèrent.

Inquiète, elle se dirigea rapidement vres le salon, où sa mère était demeurée.

Dès son entrée dans la pièce, ses craintes ne lui semblèrent que trop justifiées. Affaissée dans son large fauteuil, plus pâle qu'un linge, Mme de Barel regarda venir à elle sa fille, avec des yeux d'hallucinée, sans avoir la force de faire un mouvement vers elle.

— Qu'y a-t-il? s'écria la jeune fille en courant vers sa mère et s'agenouillant à ses côtés. Qu'y a-t-il, chère maman?... O mon Dieu! qu'est-il arrivé?

— Ma pauvre petite!... ma pauvre petite! gémit la mère, qui subitement fondit en larmes.

CHAPITRE V

Le jour baissait déjà et Sylvie, agenouillée dans la tour dépendant de sa chambre qui avait été transformée en oratoire, cherchait vainement à réunir ses pensées.

Comme quelqu'un qui a trop réfléchi, trop souffert, trop pleuré, elle n'arrivait plus à joindre les embryons d'idées qui flottaient dans son esprit. Un seul refrain revenait à son cerveau et à ses lèvres: Plutôt mourir! Plutôt mourir!

Mais cela ne voulait rien dire et elle le savait, car la mort n'est pas une solution à notre portée. Quand la vie commande c'est la vie qui doit répondre et non la mort, ce qui serait trop facile.

Les deux Thomas, elle l'avait prévu dès l'abord, avaient été des messagers de malheur, au Chêne-Brûlé.

Le fait seul de les avoir vus se présenter et demander à parler à Mme de Barel était une chose anormale. Depuis que, grâce à ses rapines, Eugène Thomas, le père, était parvenu à rendre la vente de la ferme de la Ravinouse, un fait inévitable; surtout, depuis que profitant de ses relations dans le pays, pour écarter les concurrents sérieux, il était arrivé à se la faire adjuger pour une somme dérisoire, les rapports avaient été assez tendus entre lui et les dames du château.

Entre-temps, son fils Prosper était revenu de Marseille, où il avait étudié le droit, disait-on, et aussi un peu d'agriculture théorique. Il y avait pris surtout des allures moins paysannes que celles de son père et une désinvolture qui lui semblait de bon goût. Il s'était efforcé de se poser en monsieur dans le pays et avait gratifié Sylvie et sa mère, de quelques saluts élégants. Elles n'y avaient répondu qu'autant que la politesse l'exigeait et jamais ni l'une ni l'autre, n'avait consenti à entrer en conversation avec le père et le fils.

Pourtant, la jeune fille sentait la pensée de ces deux hommes tourner autour d'elle. Des regards admiratifs de Prosper l'avaient suivie le long des chemins; elle se défiait extrêmement de ce garçon, à demi policé qui affectait de dépenser largement, fréquentait les cafés et ne mettait jamais les pieds dans l'église du village.

Et cependant elle ne s'attendait pas à cela!

Quand la jeune fille était accourue auprès de sa mère, après le départ des deux hommes, celle-ci ne l'avait accueillie d'abord que par des exclamation indignées, suivies bientôt d'un déluge de larmes.

Peu à peu, cependant, s'étant calmée, elle put, entre ses sanglots, commencer à répondre aux questions épouvantées de sa fille.

— Les misérables! gémissait-elle. Sais-tu ce qu'ils ont osé me demander? O Sylvie, c'est une chose que j'ose à peine dire!

— Parlez, Maman! parlez . . . Vous me faites mourir d'inquiétude!

— Ce Prosper! ce paysan grossier, ignorant, il demande . . . il veut . . .

— Maman!

— Il veut t'épouser, Sylvie! Toi! toi! qui est tellement au-dessus de lui, qu'il devrait à peine oser te regarder . . . Toi, ma fille, que j'ai élevée dans toutes les délicatesses du coeur et de l'âme, dont ce manant n'a pas même l'idée . . . Toi, Sylvie de Barel! La fille de ses maîtres! Ma fille!

— Il est inconscient, dit la jeune fille avec un calme affecté, afin de calmer l'exaltation de sa mère. Les allures de ce garçon me déplaisaient depuis quelque temps; je le rencontrais trop souvent sur mon chemin, mais jamais je n'aurais pu penser . . .

— N'est-ce pas? Il est insensé, murmura la pauvre femme. C'est un coup de folie de sa part et de celle de son père.

— C'est certain, maman. A partir de maintenant, je me tiendrai sur mes gardes et, pendant quelque temps, je ne m'éloignerai pas trop de chez nous. Je ne voudrais pas me trouver face à face avec ce Prosper, qui pourrait me parler grossièrement.

— Sans doute. Mais, Sylvie, reprit la mère avec une angoisse nouvelle, Sylvie, il faut leur répondre.

— Ne l'avez-vous pas fait, maman? La réponse était facile à donner sur l'heure. Vous ne doutez pas de mes intentions, continua la jeune fille, en essayant de rire.

— Je n'ai pas pu tout de suite, soupira Mme de Barel. Ils m'ont effrayée, menacée . . .

— Ils ne peuvent rien contre nous, chère maman, et, si votre surprise et votre indignation ne leur ont pas suffi, comme réponse, nous allons leur écrire: c'est plus facile. Nous ferons ensemble la lettre que vous signerez. Après cela, nous n'en entendrons plus parler, j'espère.

Avec un mouvement de tendresse, la jeune fille prit la mère dans ses bras et l'attira contre elle. Mais Mme de Barel se dégagea tout à coup et, regardant Sylvie de ses yeux pâles, dilatés par la crainte:

— Tu ne sais pas tout! dit-elle.

— Y a-t-il autre chose encore? s'écria la jeune fille alarmée. Maman! ces gens ont-ils quelque pouvoir sur nous?

— Sylvie! Tu ignores le pire! Ils ont une arme, une arme terrible . . . Je ne sais pas comment cela peut se faire . . . comment ils ont pu se procurer ce papier. Mon Dieu! Mon Dieu!

— Mais quoi donc, Maman? quoi donc? expliquez-vous!

— C'est Pierre, articula enfin la pauvre mère.

Sylvie trembla. Pierre, son frère, était depuis des années, le souci de son existence. Sans lui, la mère et la fille auraient vécu paisiblement dans leur beau domaine provençal. Toutes leurs peines, toutes leurs inquiétudes étaient venues de Pierre.

— Une nouvelle dette! s'écria la jeune fille. De nouveaux embarras d'argent, pour lesquels il a signé quelque billet! Le malheureux!

— C'est pire encore que tu ne crois, Sylvie!

Et, Mme de Barel put enfin expliquer à sa fille, la cause de sa terreur.

Thomas, après s'être présenté assez poliment et avoir demandé à Mme de Barel des nouvelles de sa santé et de celle de sa fille, avait amené l'entretien sur Pierre et s'était assuré que le jeune homme n'avait pas paru au Chêne- Brûlé, depuis plus d'un an.

Alors, à brûle-pourpoint, il avait sorti un billet qui, disait-il, était tombé entre ses mains, par hasard. C'était la reconnaissance d'une somme de vingt mille francs, faite trois mois auparavant, signée par Pierre de Barel et contresignée par Mme veuve André de Barel, née Louise de Villevieille... La mère n'avait pas eu de peine à reconnaître que sa signature était grossièrement imitée sur la feuille de papier timbré. Un haut-le-corps, qu'elle n'avait pu retenir, avait assuré ses interlocuteurs, dans une conviction qu'ils possédaient déjà.

— C'est bien ce que je pensais, avait conclu Thomas en pliant la feuille et en la rentrant dans une poche de sa veste. Le jeune monsieur a eu besoin d'argent et, ne pouvant s'en procurer sur sa propre signature, qui ne vaut rien, il a ajouté celle de sa maman.

— Qu'en savez-vous? s'était écriée la pauvre femme, qui déjà regrettait son mouvement instinctif, dont elle redoutait les conséquences. J'ai donné ma signature volontairement!

(A suivre)

La misère des enfants européens



Cette photo représente des petits enfants italiens de Naples dont la pauvreté et la misère seront soulagées par l'aide que leur apportera l'UNRRA. On se souvient que le Très Saint-Père a récemment fait l'éloge de l'UNRRA dans un discours qu'il a prononcé devant plus de 35,000 enfants à Rome. Le directeur de l'UNRRA est M. Herbert H. Lehman, un catholique américain de renom.

Les cours à domicile de l'U.C.C.

Vingtième Cours à domicile de l'U.C.C.

L'établissement des jeunes

NECESSITES ET CARACTERES D'UNE POLITIQUE DE COLONISATION

Huitième leçon

Par C.-E. COUTURE, surintendant du service français de la Colonisation aux chemins de fer nationaux

Nécessité d'une politique de colonisation

L'émigration des Canadiens français aux Etats-Unis durant plus d'un siècle; la désertion des campagnes qui se fit concurremment avec cet exode, et qui s'accéléra surtout à partir de 1920 jusqu'à 1940; les mouvements irréguliers de colonisation et les nombreux échecs qu'y subirent nos familles démontrent à l'évidence qu'il n'y a jamais eu dans la province de politique de colonisation, autrement dit, de **règle de conduite** pour l'établissement des familles. Cependant parce que l'homme a droit à l'usufruit des ressources naturelles, parce qu'il est tenu de collaborer à l'agrandissement du genre humain, il est nécessaire à tout peuple qui entend vivre d'avoir une politique de colonisation.

Caractères de cette politique

Pour qu'elle soit efficace, une politique de colonisation doit revêtir certains caractères principaux. Elle doit être:

1) HUMAINE;
2) FAMILIALE;
3) REGIONALE;
4) PERMANENTE.

1) HUMAINE

Pour être humaine, une politique de colonisation doit pourvoir au développement normal des qualités physiques et morales de l'homme. Et vu que l'homme a des droits et des devoirs, elle doit lui permettre le plein exercice de ces droits et de ces devoirs. Mentionnons entre autres le droit de l'homme à la liberté, à la propriété, à l'indépendance et à l'initiative personnelle. A ces droits correspondent des devoirs, des responsabilités. Par exemple, l'homme a, d'un côté, droit à la vie; de l'autre, il a le devoir de travailler; il a en même temps l'obligation d'accepter de bon coeur les peines qui se rattachent à son travail.

2) FAMILIALE

Une politique de collaboration, pour être familiale, doit rendre possible la mise en valeur d'un domaine ou l'établissement définitif de la famille, par la main-d'oeuvre familiale. Elle doit aussi répondre à tous les besoins de la famille, donc à ses besoins.

a) d'ordre spirituel ou religieux;
b) d'ordre social;
c) d'ordre économique.

a) D'ordre spirituel ou religieux:

La famille catholique ne peut se passer de la présence continuelle du prêtre; elle en a sans cesse besoin. Aujourd'hui ce sera pour un baptême, demain pour un mariage, après-demain pour une sépulture. Pour entretenir leur vie spirituelle, les familles doivent participer régulièrement aux offices religieux; elles doivent fréquenter les sacrements. Par ailleurs, le prêtre doit être toujours là pour maintenir les familles en haleine, pour supporter leur courage, pour créer dès les débuts de la colonie nouvelle un esprit paroissial. La présence constante du clergé a rendu possible le développement prodigieux de l'élément français en ce pays. Demain ne sera pas différent d'hier. Le clergé continuera de jouer une part active dans la multiplication des foyers chrétiens.

b) D'ordre social:

Par la force des circonstances, les familles doivent avoir des relations assidues puisqu'elles ont des devoirs communs à remplir. Il leur faudra d'abord s'occuper de **l'instruction** et de **l'éducation** de leurs enfants. Les parents qui ont du coeur ne pourront pas souffrir l'absence d'écoles dans les colonies nouvelles. Ils s'attendront, à bon droit, de pouvoir confier leurs enfants à des éducateurs ou des éducatrices compétents. Ils voudront que l'école collabore avec eux dans l'attachement de leurs enfants à leur nouveau mode de vie, à leur pays d'adoption. Si l'école ne secondait pas les parents dans le but qu'ils se sont fixés, les sacrifices consentis deviendraient inutiles.

Les parents ont aussi le devoir de veiller sur la santé de leurs enfants. En cas de maladie, ils voudront sans tarder leur fournir les soins requis. Il faut donc à cette fin qu'il y ait dans les colonies nouvelles des dispensaires, des hôpitaux, des sanatoriums capables de protéger la santé de la population.

Pour mener à bien les activités de la paroisse, il faudra mettre sur pied des **organismes sociaux** divers. Ces organismes de nos jours répondent à des besoins. Ils font appel aux hommes, aux femmes, aux jeunes gens et aux jeunes filles. Leur but est de **permettre aux membres** de ces divers groupements **de perfectionner leurs connaissances en vue de mieux SERVIR la société**, d'y jouer un rôle plus utile. Tous ces organismes sociaux doivent concourir au bien commun et s'adapter à la région. Nous pourrions mentionner ici les Caisses Populaires, les Caisses Scolaires, les cercles de l'U.C.C., de l'U.C.F., de jeunes garçons ou filles. Il faudrait ensuite pourvoir nos régions d'institutions culturelles et artistiques. Même dans les colonies les plus reculées, l'on trouvera des artistes soit en musique soit en peinture, soit en sculpture, etc. Tous ces talents mériteront d'être développés dans la région elle-même.

c) D'ordre matériel ou économique:

Dans le domaine matériel, il faut d'abord assurer à la famille un **logement** convenable avec minimum de confort; en second lieu, une **nourriture** saine et en troisième, un **vêtement** satisfaisant. Nous ne mentionnons pas le chauffage puisque partout, ou à peu près, les familles sont à même de faire leur bois. Pour répondre aux besoins essentiels que nous venons de mentionner, il faudra assurer à la famille jusqu'au moment où elle pourra tirer sa vie de la production de son lot, un **revenu suffisant** par un **travail productif annuel**. Ce travail ne doit pas être celui du journalier puisqu'il doit sans cesse rapprocher la famille de son but, celui de s'établir en permanence. Les encouragements de l'Etat doivent donc servir à rémunérer le travail accompli. S'ils devaient prendre la forme de chèques de secours, ils risqueraient à la longue de déformer la mentalité des familles et d'introduire un élément politique à maints points de vue dangereux.

Pour être suffisante, l'aide accordée par le gouvernement doit permettre à la **famille moyenne d'atteindre son but** dans un nombre d'années raisonnable. Ainsi, si l'on met de l'avant un projet de colonisation de cinq ans, il faudrait que la famille moyenne à la fin de la cinquième année ait réussi à s'établir en permanence, à vivre par elle-même. En fût-il autrement que le petit nombre seulement atteindrait son but; les autres, du moment que cesserait l'aide de l'Etat, ne pourraient faire autrement que de végéter pour finalement abandonner la partie.

En somme, la famille qui va s'établir apporte avec elle sa **faculté de travail**. Il reste quand même que le travail lui-même doit s'exécuter dans **des conditions raisonnables**. Ainsi, le défrichement de nos jours ne devrait plus se faire par la seule force des bras. Par conséquent, il faut mettre à la disposition de la famille **l'outillage** requis pour l'aider dans l'accomplissement des travaux les plus durs.

3) REGIONALE

Pour être régionale, une politique de colonisation doit s'adapter et à la **ressource humaine** et à la **ressource physique** du territoire à mettre en valeur.

a) Ressource humaine:

Si toutes les familles désirent jouir d'une liberté sans cesse plus grande, elles n'ont pas toutes les mêmes moyens, les mêmes dispositions, les mêmes aptitudes pour y arriver. Le territoire que l'on habite influence les habitudes, la façon de vivre, le travail. Ainsi, le pêcheur de la Gaspésie, s'il vise comme tout autre à l'indépendance, ne l'atteindra pas de la même manière que le cultivateur de l'Abitibi. Le premier comptera sur la pêche alors que le second comptera sur la culture. Il en sera de même du fils, soit de l'un ou de l'autre. C'est dire qu'une politique de colonisation ne doit pas être uniforme. Elle doit tenir compte des aptitudes des hommes. D'ailleurs, la société elle-même appelle des diversités.

b) Ressource physique:

Une politique de colonisation doit avoir pour objet de tirer le meilleur parti des richesses naturelles d'un territoire. Or, le territoire de la province de Québec, cette partie surtout qu'il reste à mettre en valeur, présente des caractères très variés. Ici, il faudra mettre de l'avant des établissements strictement agricoles puisqu'il s'agit de mettre en valeur un sol arable; là, il vaudra mieux pratiquer des établissements mixtes, par exemple, agricoles-forestiers; ailleurs, il faudra coordonner la pêche et la forêt pour permettre la création d'établissements viables. Ce qu'il importe en définitive c'est de **multiplier au possible les établissements individuels autonomes ou indépendants.**

Toujours dans le but de multiplier les possibilités **d'emploi permanent**, il serait important non seulement d'utiliser la ressource première telle la terre, les bois et le poisson mais aussi les sous-produits de l'une ou de l'autre de ces richesses. En somme, les régions du Québec ne seront fortes socialement et économiquement que si elles peuvent garder les enfants qui y sont nés et qui y ont grandi en leur créant chez eux des emplois et ce dans toutes les sphères de l'activité humaine.

4) PERMANENTE

La colonisation n'a-t-elle pas été permanente chez nous? Certes non. Il s'en est fait dans le passé presque continuellement, mais le rythme lui-même de la colonisation a connu des accélérations et des ralentissements. Dans le dernier quart de siècle, par exemple, il s'est fait de la colonisation surtout en temps de crise. Dès l'apparence d'un retour à des conditions normales le mouvement a presque cessé. Or, puisque nos familles continuent de s'agrandir, puisque la vie doit nécessairement s'intensifier, il faut que nos politiques de colonisation adoptent un **rythme sans cesse proportionné aux besoins d'établissement.** Par mesure de sagesse, elle devrait même prévoir ces besoins. A tout événement, une politique de colonisation doit avoir un caractère de permanence. Ce caractère de permanence, on ne pourra le lui donner que si l'on connait avec exactitude les besoins d'établissement de notre capital humain d'une part, et de l'autre les richesses naturelles de notre territoire et de la façon de le mettre en valeur dans le but d'en tirer les plus grands avantages.

Questionnaire

1—Pourquoi une politique de colonisation est-elle nécessaire? re?
2—Quels doivent être les principaux caractères de cette politique?
3—A quelle condition la colonisation sera-t-elle humaine?
4—A quels besoins de la famille la colonisation doit-elle répondre?
5—Quel est le but des organismes sociaux?
6—Comment déterminer le rythme de la colonisation?

Le secteur français du mouvement coopératif

Au mois de décembre, dans un entrefilet consacré aux relations à établir entre le **Conseil supérieur de la Coopération** et la **Co-operative Union of Canada**, nous avons exposé les grandes lignes d'un projet à l'effet de grouper tous les coopérateurs canadiens-français du pays dans une association nationale similaire à la **Co-operative Union** qui, elle, grouperait uniquement les coopérateurs de langue anglaise. Grâce à un comité conjoint formé en nombre égal de représentants de ces deux organismes, la collaboration serait sans doute plus facile tout en étant plus conforme à nos désirs de liberté et d'autonomie.

Nous voulons apporter, aujourd'hui, certains chiffres qui pourront confirmer les prétentions des coopérateurs canadiens-français à vouloir garder leurs coudées franches au sein du mouvement coopératif canadien.

Statistiques coopératives pour la province de Québec

La province de Québec compte actuellement plus de 2,000 organisations coopératives groupant plus d'un demi-million de membres. Un rapide coup d'oeil sur chacun des secteurs du mouvement nous donnera encore une meilleure idée de sa force.

Caisses Populaires

Selon les derniers rapports, en date du 30 juin 1945, notre province comptait 891 Caisses Populaires groupées en 10 unions régionales et une Fédération centrale. Ces Caisses comptaient 341,483 membres, et leur actif total dépassait $123,500,000.

Coopératives agricoles

Les statistiques publiées par le ministère de l'Agriculture, le 31 mars 1945, établissait à 591 le nombre des coopératives agricoles. Ce chiffre se distribuait ainsi: 581 sociétés locales, 2 régionales, 7 provinciales et une centrale (la Coopérative Fédérée). 50,575 membres faisaient partie de ces coopératives dont l'actif total (y compris celui de la Fédérée) se chiffrait à $19,538,347. Les coopératives agricoles de notre province visent à satisfaire le plus grand nombre possible des besoins de leurs membres, qu'il s'agisse de se procurer les différents produits d'utilité professionnelle comme les semences, les engrais chimiques, les fertilisants, ou encore qu'il s'agisse d'écouler les produits de la ferme: lait, viande, oeufs, patates, miel, etc. En 1944, les coopératives agricoles réalisaient un chiffre d'affaires total de $89,791,789.

Coopératives de pêcheurs

Sait-on qu'à l'heure actuelle, 70% du poisson pris dans la province et mis sur le marché est vendu aux détaillants par l'entremise des coopératives? Ces coopératives de pêcheurs sont au nombre de 35 et elles comptent 3,019 membres. Leur chiffre d'affaires, en 1944, était de $1,524,580. On n'ignore pas que, depuis 1939, il existe une centrale de coopératives de pêcheurs connue sous le nom de "Pêcheurs-Unis de Québec".

Coopératives de consommation

Le premier magasin coopératif a été fondé à Montréal en 1937. Depuis cette date, la coopération de consommation se développe lentement mais sûrement dans la province. A l'heure présente, plus de 180 magasins coopératifs sont en opération tant dans les milieux urbains que dans les milieux ruraux. Ils groupent près de 25,000 membres et le total de leurs transactions atteint plus de $8,000,000. Un grand nombre de ces coopératives de consommation sont liées ensemble à une centrale: "l'Alliance des coopératives de consommation".

Les Mutuelles

L'assurance mutuelle contre les incendies est peut-être la plus ancienne forme de coopération chez nous. La première mutuelle-incendie date, en effet, de 1852. Aujourd'hui, on compte 320 de ces mutuelles qui offrent de la protection pour une valeur de plus de $200 millions.

Nous avons également 10 mutuelles-vie dont les assurances en vigueur atteignent $175 millions.

Coopératives d'habitation

Les coopératives d'habitation n'existent, dans la province, que depuis 1941. Tout de même, au cours des dernières années, leur nombre est allé toujours en grandissant, si bien qu'aujourd'hui il s'élève à 36. A l'automne, le nombre des maisons construites était de 192 et celui des maisons encore en construction était de 351.

D'une façon générale, il semble que les coopératives d'habitation se seraient développées davantage si elles avaient pu compter sur de meilleures conditions de financement. La Loi nationale du logement comporte, à ce point de vue, certaines lacunes dont les coopératives ont à se plaindre. Le Conseil supérieur doit demander sous peu des amendements à cette Loi.

Coopératives d'électricité

Depuis que la Loi de l'électrification rurale a été votée par la Législature de Québec, le printemps dernier, les coopératives d'électricité se sont faites de plus en plus nombreuses. Leur nombre dépasse 50, aujourd'hui, et l'on prévoit que d'ici quelques mois, près d'une centaine de coopératives assureront les nombreux services qu'on attend de la houille blanche dans nos campagnes.

Coopératives diverses

Le mouvement coopératif ne se borne pas aux types d'entreprises au sujet desquelles nous venons de donner quelques chiffres; il s'étend à une foule d'autres domaines. C'est ainsi que nous avons des coopératives de téléphone, des coopératives forestières, des coopératives de bien-être, des coopératives de transport, etc.

Les coopératives chez les Canadiens français des autres provinces

Les 2,000 sociétés coopératives de la province de Québec avec leurs 500,000 membres et leur actif atteignant les centaines de millions de dollars ne constituent pas l'alpha et l'oméga de la force du mouvement coopératif chez les Canadiens français. Dans les autres provinces, nos "frères séparés" ont édifié eux aussi des entreprises dont la puissance augmente de jour en jour.

Nouveau-Brunswick

Sait-on, par exemple, qu'au Nouveau-Brunswick les Acadiens ont fondé 78 Caisses Populaires comprenant 19,500 membres, et que l'actif de ces Caisses atteint $1,800,000? Ce chiffre est encore plus éloquent si on le compare aux Credit Unions fondées par nos compatriotes de langue anglaise. Celles-ci sont au nombre de 72, groupent 12,400 membres et leur actif est de $800,000.

Si nous considérons les autres coopératives du Nouveau-Brunswick, nous constatons que les Acadiens en possèdent 45 auxquelles adhèrent 5,533 sociétaires tandis que les citoyens de nationalité anglaise en ont 15 groupant 2,328 membres. Il faut dire cependant que l'actif de ces dernières est de $1,043,000, et que leur chiffre d'affaires s'élève à $3,265,000, tandis que les sociétés acadiennes ont un actif de $696,000 et un chiffre d'affaires de $2,045,000.

Nouvelle-Ecosse

En Nouvelle-Ecosse, les Acadiens possédaient, en 1944, 10 des 213 Caisses Populaires; ils comptaient pour 3,500 parmi les 31,796 membres adhérents, et ils détenaient 1/5 de l'actif total des Caisses de la province.

Pour ce qui est des autres coopératives, le tableau pouvait se lire ainsi:

	Nombre	Membres	Actif	Chiffre d'affaires
Total pour la province....	67	13,224	$1,739,000	$5,305,017
Acadiens	12	4,500	300,000	1,000,000

Manitoba

Bien que la minorité française ne représente que 8% de la population manitobaine, elle figure pour 33% dans le secteur des Caisses Populaires, 20% dans celui des magasins coopératifs et 45% dans celui des fromageries coopératives.

L'actif détenu par les Canadiens français dans les Caisses Populaires est de $523,320. Le nombre des membres est de 5,832.

Alberta

Sait-on que les Canadiens français possèdent 13% des Caisses Populaires de l'Alberta, qu'ils représentent 18% du nombre des sociétaires et que leur part dans l'actif de ces Caisses est de 26%?

Dans le cas des coopératives de consommation, la proportion est la suivante:

	Nombre	Membres	Actif	Chiffre d'affaires
Organisées par Canadiens français	9	1,804	$ 141,894	$ 335,415
Organisées par Canadiens anglais	101	40,786	2,923,567	7,331,923

Conclusions

Bien que les chiffres que nous venons de donner soient nécessairement incomplets, ils témoignent de la vitalité de la coopération chez les Canadiens français, qu'ils habitent la province de Québec ou les autres provinces.

Il est vrai que le respect de la personne et de la liberté de chacun ne doit jamais être interprété en fonction du nombre: ce respect se rattache à des réalités plus hautes. Cependant, nous avons tenu à citer tous ces chiffres pour confirmer les prétentions de notre groupe ethnique à vouloir garder son autonomie au sein du mouvement coopératif canadien.

Il est clair que cette autonomie ne s'identifie pas à un "splendide isolement"; elle signifie plutôt une collaboration libre dans la justice et dans le respect des droits. Et à cet égard, le projet soumis par le Conseil supérieur s'inspire bien de la formule énoncée jadis par Pie XI: "Unir sans unifier, coordonner sans absorber, grouper sans confondre".

Petites Annonces

2 sous par mot, plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement, si l'on se sert d'une Boite.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A VENDRE—800 acres, ferme mixte, 165 en culture, 160 en foin, 1500 cordes de bois, bon pâturage, bonnes bâtisses, 3 moulins à vent, bonne eau, électricité, à 4 milles du village sur le highway. Centre français. Seulement $5,000 dont moitié comptant; balance facile. S'adresser à M. J. Turcotte, Deleau, Man. 395-46P.

A LOUER—3 chambres avec bâtiments et 6½ acres de terre. Lot 68 St-Norbert, près du grand chemin pavé et omnibus. S'adresser à L. Gousseau, Lot 68, après 7 heures.

ON DEMANDE—Une servante pour famille canadienne-française, sans enfants. Emploi permanent. S'adresser à Mme Jos. Riel, 369, rue Youville, St-Boniface, Man. Téléphone 205 598.

Crucifix qui rayonne à l'obscurité—Offre aux nouveaux clients: 29c chacun, 4 pour 98c. Catalogue d'articles religieux et nouveaux, GRATUIT avec chaque commande. Approvisionnement limité. Envoyez commandes au Nu-Method Art Studio, 290, avenue Magnus, Winnipeg, Man.

ON DEMANDE — Sténographe Junior. Emploi permanent. S'adresser à 716, McIntyre Building, Winnipeg, Man.

ON DEMANDE—Une fille âgée, Canadienne française, pour ouvrage de maison sur la ferme, jusqu'après les battages. S'adresser à Mme Adélard Roy, Dollard, Sask. 390-45P.

UN REEL CONFORT POUR VOS PIEDS! Employez l'onguent Lloyd pour cors et durillons, pour obtenir un prompt soulagement. 50c dans toutes les pharmacies.

A VENDRE — Maison de 7 appartements, en très bonne condition. Prête à être transportée. S'adresser à M. Marc Leclaire, St-Adolphe, Man. 392-45P.

AUX FUMEURS DE BON TABAC CANADIEN

A VENDRE—Bons cigares fabriqués de tabac canadien pur, bien mûri. Marque Invincible et Pantalas à $10.50 le 100, en boite de 50 cigares. Adresser commandes à J.-J. Gareau, St-Roch de l'Achigan, P.Q. 391-46P.

Les cheveux gris sont un désavantage. Employez du Angelique Grey Hair Restorer pour redonner à vos cheveux leur vigueur et leur teinte naturelles. $1. dans toutes les pharmacies. (7)

ON DEMANDE—Une jeune ménagère pour ouvrage de maison dans un appartement. Emploi permanent. Salaire, $45.00 par mois. Frais de voyage payés. Recommandations. S'adresser à Mme Florence Haggar, 106, avenue Barton, Toronto, Ont. 396-46P.

Désirez-vous recueillir de l'argent pour vos organisations paroissiales, votre église ou votre école? Renseignements gratuits; aucune obligation. Ecrivez à Nu-Method Art Studio, 290, avenue Magnus, Winnipeg, Man.

A VENDRE—Maison de 12 chambres, 22x36, 2 étages, située à St-Norbert, près du couvent et de l'église; à bas prix. S'adresser à Mme J.-B. Manaigre, Lorette, Man. 397-48P.

A VENDRE—Bonne maison moderne de 6 chambres, à proximité de l'église et école française. Bon service d'autobus; magasin Safeway, etc. Idéale pour famille canadienne-française désirant bonne éducation bilingue pour enfants. Prix et conditions raisonnables. S'adresser à M. L.-A. Régnier, 613, édifice McIntyre, Winnipeg, Man. Téléphone 93 924; le soir 89 068. T.F.

LES COMPRIMES SLENDOR sont effectifs. Approvisionnement de 2 semaines, $1; 12 semaines, $5. Dans toutes les pharmacies. (5)

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces s'adresser à C. Buffet, 302 édifice McIntyre. Téléphones 97-125 ou 204-567

PHOTOS PRISES — A domicile, dans des collèges ou institutions. Photos de bébés, groupes ou mariages. Photographe-artiste, A. Greenstone S'adresser à Modern Photo Co., 1132, rue Main, Winnipeg, Man. Téléphone 53 028. 307-TF

MESSIEURS! Vous levez-vous la nuit? Urinez-vous fréquemment et éprouvez-vous des douleurs lorsque vous le faites? Prenez le "Golden Kidney Bladder Treatment". Donne un soulagement durable, $5.00. Pourquoi vous sentir vieux et déprimé à 40, 50 et 60 ans? Prenez le "Hormone Vitamin Combination" pour avoir de l'énergie et de l'ambition, $5.00. Tous frais de port payés. Golden Drugs, angle St. Mary's et Hargrave, Winnipeg.

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. A.-J. Bruyère, Boite 329, Transcona, Man. T.F.

Si vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. A.-J. Bruyère, Boite 329, Transcona, Man. T.F.

Au Sacré-Coeur

Partie de cartes

La partie de cartes de dimanche dernier fut organisée par le Club du Sacré-Coeur. M. J. Gagnon agissait comme maître des cérémonies et M. G. Léveillé percevait les billets.

Prix de cinq mains: M. A. Cayer (3? points); Mme J. Hedstrom (39 points); M. C. Letendre (44 points); Mme R. Mousseau (45 points); Mme V. Bonin (46 points).

Prix du pool: Mme E. Lalonde (152 points).

Prix d'entrée: Mme X. Gorman.

Programme récréatif

Chant: M. A. Millier.
Piano: M. B. LaFlèche.
Accordéon: M. J.-M. Lambert. Mme G.-M. LaFlèche au piano.

Nous remercions tous les artistes qui ont agrémenté cette soirée et leur demandons de nous continuer leur généreux concours.

Partie de cartes de la chorale

La chorale de la paroisse, sous la direction de son sympathique président, M. J.-P. Escaravage, organise la partie de cartes de dimanche prochain. Comme toujours la chorale fera de cette soirée un grand succès et elle prépare actuellement un magnifique programme musical. Des morceaux à quatre voix, avec solos de chant et de piano, seront exécutés par un quatuor et par toute la chorale.

Le dévoué directeur de chant, M. B. Léveillé, notre organiste, Mme A.-H. Côté, et tous les membres emploient leur talent et leur dévouement à la préparation de ce programme.

Paroissiens du Sacré-Coeur, veuillez faire un effort spécial dimanche prochain pour venir encourager la chorale qui fait toujours si bien les choses et se dévoue à toute occasion pour nos oeuvres paroissiales. La secrétaire de la chorale, Mme J.-E. Frey, assistée de la vice-présidente, Mme E. Belair, s'occupe activement de la vente des billets. Souhaitons que toutes les personnes sollicitées leur fassent bon accueil! Ce sera une excellente manière de manifester aux membres de la chorale combien leurs efforts et leurs réalisations artistiques sont appréciés par les paroissiens du Sacré-Coeur.

Retraite fermée

La retraite fermée pour les jeunes gens de la paroisse du Sacré-Coeur aura lieu bientôt, à la Maison des Retraites Fermées à St-Boniface. Cette retraite qui devait commencer le samedi midi, 9 mars prochain, à la demande des jeunes gens eux-mêmes commencera le vendredi soir 8 mars prochain, à 7 h. 30. Déjà plus d'une douzaine de jeunes gens ont donné leur nom pour cette retraite.

Ceux qui doivent travailler le samedi matin pourront s'absenter l'avant-midi et revenir le midi pour continuer les exercices de la retraite. Nous comptons que les jeunes gens feront très bien les choses et suivront le bel exemple des jeunes filles qui furent enchantées de leur retraite, il y a deux semaines.

Tous les jeunes gens de la paroisse sont invités à faire cette retraite. La maison peut en recevoir 32. Nous espérons donc recevoir encore une vingtaine de noms d'ici quelques jours.

Jeunes gens, veuillez nous donner votre nom le plus tôt possible afin que nous puissions vous retenir une chambre à St-Boniface.

Tous les membres de l'Union Chorale sont priés d'être présents à la troisième répétition générale qui aura lieu dimanche prochain, après la grand'messe, dans la salle paroissiale.

Rappelé à Moscou



L'ambassadeur russe **George Zaroubin qui a été rappelé à Moscou il y a six semaines. M. Zaroubin avait sans doute eu vent de l'enquête qui serait faite sur les activités de son ambassade au Canada.**

Petites notes

Trente membres du cercle de couture "Christian Mothers", dirigé par les RR.SS. Franciscaines du couvent Jeanne d'Arc, de l'avenue Jarvis, ont marqué le 12ème anniversaire de leur organisation par un banquet.

Le comité élu pour 1946 fut: Mme M. Desautels, présidente; Mme N. Dagdick, vice-présidente; Mme Y. Fontaine, secrétaire, et Mme B. Brown, trésorière.

Cette organisation pourvoit aux besoins des dames désireuses de se perfectionner en couture.

Les assemblées sont tenues le lundi soir de 7 h. à 9 h., dans la salle de couture à 139, avenue Jarvis.

• • •

Après deux ans et quelques mois passés outre-mer, en France, Belgique, Hollande et Allemagne, le sous-officier breveté de IIe classe J.-Denis Belair, est revenu au Canada sur le **Queen Elizabeth** et passe trente jours de congé chez ses parents. Il est actuellement en visite chez ses oncle et tante, le docteur et Mme P. Decosse, de St-Paul, Alta.

Le Malade Imaginaire

Grâce à l'Alliance Française et à M. Alfred Glauser, nous sommes retournés cette année encore "en Molière". C'est inférer beaucoup. Beaucoup de courage et de travail. On sait les appréhensions des directeurs du théâtre devant du Molière. Voici qu'une troupe de langue étrangère s'y attaque. Courage aussi de revenir sur la scène pour la deuxième année, quand le public devient plus exigeant. Nous sommes heureux que le succès ait récompensé la peine mise au jeu. En bonne représentation, celle de M. Glauser nous a fait mieux comprendre Molière, avec les rebondissements subits de l'action, le pas de danse des dialogues et tout ce tableau d'un monde en mouvement autour du protagoniste et de son travers humain.

Directeur et acteur principal, comme à l'origine Molière lui-même, Glauser a un double mérite.

Les costumes d'abord étaient dans la tradition de la Comédie Française. Le décor, pour être sobre, était dans le ton. Le jeu d'ensemble, classique aussi, avec certaines scènes particulièrement travaillées. Telles les scènes de Louison et du docteur Purgon que le public a applaudies (malgré la diction difficile et l'échec de mémoire du médecin). La netteté, la vie des attitudes et des réparties témoignaient d'un travail sérieux.

Le Malade Imaginaire rappelait l'Avare, disait-on dans la foule. Ce pouvait être un compliment. On discutera certains tons: à la première scène, le registre restreint était vite épuisé. La démarche saccadée frôlait le tic. On avait imaginé un Malade plus rondelet. N'oublions pas le jeu d'ensemble.

Toinette (Mlle Nanda Lutyk) nous a franchement réjouis. Le rôle aussi rude qu'important de meneuse de jeu a été servi par une gesticulation très souple, une voix apte à exprimer la vivacité du tempérament de la bonne et son vigoureux bon sens. Une "Martine" française aurait bien ajouté quelque saillie, mais on n'imaginerait pas mieux une Toinette-docteur, et "le poumon"!

Mlle Rossini mérite une mention honorable! Son interprétation de Louison restera une page choisie dans les Annales du théâtre universitaire. La critique est unanime. Mlle Rossini a excellé dans le jeu de tout le corps, qui est au premier chef l'art du théâtre.

Le cas de Diafoirus, fils, est moins plaisant. Les journaux anglais ont parlé de "scream", de "riot" et de "roars of laughter". J'avoue que j'ai plutôt ressenti un malaise. On ne peut contester à M. Henry Schrieber un fort talent de vaudevilliste, et à l'entrée en scène, l'autre soir, nous avons ri. Mais bientôt nous ne reconnaissions plus l'Ecolier, niais mais savant, péchant par raideur et non par polissonnerie dans un salon. Les compliments appris de son père, il ne les dit pas mal. Mais il sait un tas de choses qu'il n'a certainement pas vues à l'Ecole de Médecine du dix-septième siècle, comme de donner une poignée de mains à l'américaine, de se tourner les pouces ou de jouer avec la canne de son père à la mode de Chaplin. Le tout était d'un beau burlesque peut-être, mais d'un burlesque difficile à intégrer dans la pièce.

Les rôles d'accompagnement ne détonnaient pas dans la fête. La gêne figeait bien un peu l'intrigante Angélique et la seringue de l'apothicaire ou le lorgnon du notaire n'étaient pas du meilleur goût. Mais Béralde a donné les signes d'un acteur, même si le discours n'était pas travaillé à fond.

Nous ne parlons pas de la diction. Nette chez les acteurs principaux, elle faiblissait chez les autres. Mais d'ores et déjà, nous avions consenti à perdre un bout de réplique. Cependant la faiblesse n'est pas excusable chez les Canadiens français de la distribution. Certaine mollesse de la prononciation nous ramenait durant une scène épique, comme on dirait à Paris: sur le plancher des vaches! Les auditeurs étaient en droit d'être plus exigeants pour eux: ce sont de telles négligences qui entretiennent la légende du "Parisian French."

Le détail ne doit pas nous faire oublier l'essentiel. Glauser avec le Malade imaginaire a accompli un bon travail de propagande, de divertissement et d'éducation française.

Paul-Emile Gingras, S.J.

Enquête

M. E. K. Williams, de Winnipeg, est l'un des avocats qui fait partie de la Commission Royale qui enquête actuellement sur le complot d'espionnage au Canada.

Requête refusée à une agence russe

TOKYO — Le lieutenant-général John R. Hodge, le commandant militaire des Etats-Unis en Corée méridionale, a refusé à un correspondant de l'agence de nouvelles Tass (russe) de visiter sa zone particulière à moins que les commandants russes ne permettent à des correspondants américains de visiter le nord de la Corée, mande un personnage autorisé.

La requête du représentant de l'agence soviétique avait été adressée aux quartiers généraux alliés à Tokyo.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

L'assemblée de lundi passé était celle du conférencier et après une courte discussion sur les affaires du Conseil, le dentiste P.-E. LaFlèche se chargea de nous égayer tout en nous instruisant. Il avait organisé un petit concours de questions et réponses qui fut très intéressant, surtout pour les heureux gagnants des prix non moins intéressants. Ces soirées du Conférencier tendent à varier la monotonie des assemblées ordinaires et sont très appréciées des chevaliers. L'assistance était nombreuse et nous félicitons nos membres de leur intérêt toujours croissant.

Le comité d'amusement nous fait rapport que l'organisation de notre grande soirée mixte est complétée. Nous convions tous nos chevaliers, leur famille et amis à l'hôtel Marlborough le 5 mars prochain. Le prix du billet est de 75 sous. Notre comité nous promet d'agréables surprises pour cette occasion.

Le Conseil est fier de son équipe de gouret qui semble bien fonctionner et procure de l'amusement et pour les joueurs et pour les amateurs de ce sport. Cette équipe a déjà plusieurs victoires imposantes à son crédit et leur entraînement sérieux en laisse entrevoir beaucoup d'autres. Il faut parler également de défaites puisque défaite il y a eu quand nos gars ont rencontré l'équipe formidable de St-Jean-Baptiste. Mais on promet de se reprendre. Il est question de former une ligue catholique de gouret pour l'an prochain et nos athlètes se promettent d'y faire bonne figure.

N'oubliez pas le rendez-vous pour le mardi gras, 5 mars: hôtel Marlborough à 8 h. 30 P.M.

BISTOURI.

Les royalistes et les amis de l'URSS en Bavière

MUNICH—Parmi les organisations politiques récemment autorisées par les autorités militaires américaines en Bavière, il y a le Parti royaliste bavarois (Bayerische Koenigspartei) et la Société des Amis de l'URSS. Les cercles de gauche ont accueilli avec joie l'apparition du Parti royaliste bavarois, sur lequel ils comptent pour affaiblir l'Union sociale chrétienne. La Bavière est la seule région d'Allemagne où le peuple ait conservé en majorité sa foi en l'ancienne dynastie.

Les Dames Auxiliaires des Réservistes français

Le 17 janvier dans la salle du café Waldorf nous eûmes le plaisir de faire une présentation à notre présidente, Mme J.-B. Burgoyne, en témoignage de reconnaissance pour son dévouement infatigable envers la cause. Profondément émue de ce beau geste, Mme Burgoyne remercia les dignes auxiliaires et leur exprima son attachement et son dévouement éternels.

La réunion du mois suivit la présentation. Le rapport de l'organisation des fêtes de Noël fut donné. La partie de cartes pour venir en aide aux orphelins des vétérans fut un beau succès. Le rapport donné pour la vente des coquelicots a été des plus satisfaisants. Succès hors ligne. Nos remerciements à Mmes Masson et Théberge.

Communiqué.

Au Cercle Molière

La soirée mensuelle du Cercle Molière avait lieu le samedi 23 février, dans la salle du Sacré-Coeur, rue Lydia. Mme R. Després avait organisé un programme artistique et agréablement varié. Une assistance nombreuse et des calorifères ardents contribuèrent à rendre l'atmosphère très chaleureuse—ce qui, d'ailleurs, caractérise ses réunions.

Après lecture du procès-verbal de la dernière assemblée par la secrétaire, Mme Henry Lane, le docteur Marcel Carbotte fit quelques remarques sur les activités de la section dramatique. Cette dernière prépare actuellement "L'heure H" pour le mois d'avril et tout semble indiquer que cette pièce moderne fera sensation.

Mlle E. Sumi, du département de français de l'Université, donna ses impressions sur un récent voyage qu'elle fit au Mexique. Pour appuyer ses remarques, elle avait fait un étalage d'une foule d'objets, souvenirs et exemples concrets du savoir-faire et de l'originalité des Mexicains. Si l'on en juge par l'enthousiasme que ce bref séjour a suscité chez Mlle Sumi pour le Mexique, ceux qui ont cessé de se bâtir des châteaux en Espagne pour s'en bâtir au Mexique, ont raison. Quoiqu'il en soit, il n'y a aucun doute que la variété de son paysage, de sa température, de ses habitations, ajoutée au charme de ses coutumes, font du Mexique un point de mire de l'Amérique du Nord.

Le docteur Georges LaFlèche qui remercia la conférencière, rappela qu'au cours de ses études il partageait une chambre avec un Mexicain. L'image élogieuse que ce dernier lui peignait de son pays ne lui laissait aucun doute de la beauté du Mexique, doute de la beauté du Mexique.

Mlle Irène Smith, étudiante au Conservatoire de Toronto, interpréta un scherzo de Mendelssohn et le "Clair de lune" de Debussy. Accompagnée au piano par Mme Georges LaFlèche, Mlle Germaine Marquis chanta "Les filles de Cadix" et "O doux mystère d'amour." Pour terminer, Mme R. Després nous offrit de sa discothèque l'opéra "La Bohème" au complet.

Il semble nécessaire de répéter que le Cercle Molière n'est pas une société secrète, ni exclusive. Que ceux qui seraient intéressés à ce genre de récréation soient assurés qu'ils sont les bienvenus à ses activités.

L. Paquin

Texier décédé subitement

PARIS — M. Adrien Texier, ancien représentant du général de Gaulle à Washington et ancien ministre de l'Intérieur dans le cabinet du général, est décédé dans un hôpital où il avait dû subir une intervention chirurgicale pour maux d'estomac. Il était âgé de 48 ans.

Des élections à Haïti d'ici trois semaines

OTTAWA—M. Philippe Cantave, consul général de Haïti au Canada, a annoncé dans un communiqué, qu'un décret pour la tenue d'élections primaires dans son pays a été émis et que ces élections auront lieu dans les prochains trois mois.

A la suite des élections, le Sénat et la Chambre des députés se rencontreront pour former une nouvelle constitution et élire un président.

M. Cantave a annoncé aussi que le gouvernement haïtien "avait mis fin à la mission" de M. Jacques-C. Antoine, ambassadeur d'Haïti aux Etats-Unis.